



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Baptême. Obligations que nous avons contractées par le Baptême, nom
de Chrétien que nous y recevons, & les devoirs à quoi il nous engage.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

Matth.
25.

pour cela que Jesus-Christ nous ordonne expressément de les visiter. *Infirmus & in carcere, & non visitasti me.* Il faut avoir pour eux, non seulement une miséricorde de tendresse & de compassion; quand on est informé de leurs besoins; mais encore une miséricorde de curiosité & d'inquiétude, pour les découvrir. *Le même.*

Sur le même
me 10, ct.

Les pauvres, en faveur de qui je parle, ne sont pas seulement recommandables par leur pauvreté; ils ont un titre qui doit encore vous engager à les assister. Ce sont de pauvres prisonniers également dépouillez des biens de fortune, & privés de la liberté qui seroit le seul remède à leur disgrâce. Non, ce ne font point de ces vagabonds, dont la présence importune vient troubler vos prières jusqu'aux pieds des autels, ou qui étudient des momens pour vous surprendre dans les lieux écartez: ce sont des misérables, dont le malheur est de ne pouvoir se présenter à vos yeux; ils ont tout ce qu'il faut pour vous toucher de compassion, hors le pouvoir de vous approcher... Ils sont semblables, si je puis ici me servir de cette comparaison, aux Idoles des Payens, qui sont sans mouvement. Ils ont des mains; mais elles sont liées, & ne peuvent s'occuper ni à la culture de la terre, ni aux fonctions propres de leur vocation. *Manus habent, & non palpabunt.* Ils ont des pieds pour marcher; mais ces pieds sont chargés de fers, & ils ne peuvent les porter en mille endroits, où l'état de leurs affaires demanderoit leur présence & leur assiduité: *Pedes habent, & non ambulabunt.* Ils ont des yeux pour voir; mais ces yeux aveuglez par l'ob-

Psal.
113.

curité d'un cachot, ne peüent pas au travers des murs, pour découvrir les pièges qu'on leur tend, les embûches qu'on leur dresse, les procédures qu'on fait contre eux: *Oculos habent, & non videbunt.* Ils ont une bouche pour parler; mais à qui se faire entendre du fond de ces tristes demeures, où ils sont renfermez? *Os habent, & non loquentur.* En un mot; ils ont des oreilles pour entendre; mais ces oreilles sont fermées aux accusations qu'on leur forme; aux témoins qu'on suppose pour les perdre: *Aures habent, & non auäent.* Le Pere Cheminai: *Sermon sur la Charité envers les Prisonniers.* on se voit...

Que fait-on autre chose dans le monde (je le dis dans l'amertume de mon cœur) que de refuser toutes les marques de charité aux pauvres, qui représentent le Fils de Dieu, & qu'il veut que nous regardions comme lui-même? Car qui est-ce qui s'avise de donner à manger à celui qui a faim; de donner à boire à celui qui a soif, & de recevoir un étranger dans sa maison; de vêtir celui qui n'a point d'habits, de visiter les malades, & de consoler ceux qui sont dans les prisons? Ces devoirs, & quantité d'autres semblables ne sont presque plus connus, & l'on finit sa vie sans y avoir fait attention, ni avoir fait reflexion sur ces paroles consolantes: *Aurant de fois que vous avez rendu ces secours aux moindres de mes freres, c'est à moi-même que vous les avez rendus: Quamdiu fecistis uni ex*

Combien les œuvres de charité envers les pauvres, sont rares?

his fratribus meis minimis, mihi fecistis. L'Abbé 25. de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de saint Mathieu.

BAPTÊME.

OBLIGATIONS QUE NOUS AVONS CONTRACTÉES
par le Baptême, nom de Chrétien que nous y recevons,
& les devoirs à quoi il nous engage.

AVERTISSEMENT

Il faut remarquer sur cette matiere du Baptême, & des obligations qu'on y contracte, qu'il y a des choses dont les Chrétiens doivent estre instruits, mais qui sont plus propres d'un Catechisme ou d'un Prône, que d'un Sermon. Telles sont les ceremonies qui se pratiquent devant & après ce Sacrement, les dispositions que les Adultes, qui le reçoivent, y doivent apporter; qui en doit estre le ministre, & quelle en est la matiere & la forme; ce qui regarde plusost les Theologiens que les Prédicateurs. Nous supposerons donc que les Fideles sont instruits de tout cela, & nous n'en dirons que ce qui est nécessaire pour en tirer quelque verité, ou quelque instruction morale.

Nous ne nous étendrons pas mesme tant sur la nécessité de ce Sacrement, que les Peres appellent l'entrée au Christianisme, le fondement, ou la base, sur laquelle tout le reste est établi, ni sur son excellence, que sur les devoirs auxquels il nous engage, sur la qualité de Chrétien qu'on y reçoit, & enfin sur l'obligation de soutenir ce glorieux nom, & cette incomparable dignité, par l'innocence, & la sainteté de notre vie: & nous ramasserons tout ce que nous avons trouvé de plus propre pour ce sujet.

PARAGRAPHÉ PREMIER.

Differens Plans & Dessins de Discours sur ce sujet.

I. Des obligations attachées à la qualité de Chrétien que nous recevons au Baptême. Il faut faire voir que les trois avantages, que nous procure cette qualité, nous im-

posent des devoirs, qui doivent avoir du rapport avec ces avantages. 1°. La qualité d'Enfans de Dieu que nous recevons dans le Baptême, nous oblige à Pe-

estimer beaucoup, à y répondre par notre conduite; à avoir une grandeur d'ame admirable, qui nous fasse regarder avec une sainte fierté, tout ce qui est moins que Dieu; à nous estimer plus honorez de la qualité de Chrétien, que de toute autre, quelque élevée qu'elle soit, à l'exemple de saint Louïs, qui prenoit le nom du lieu de son Baptême, s'estimant plus relevé par la qualité de Chrétien, que par celle de Roi. Elle nous oblige à ne la pas laisser avilir, par des sentimens bas; par des actions honteuses & criminelles, qui nous rendent esclaves du demon. Enfin, nous faisant souvenir que Dieu est notre Pere, elle nous fait regarder le Ciel comme notre patrie, après laquelle nous devons soupirer; & la terre comme un lieu d'exil, où nous devons continuellement gemir.

2°. La qualité de membres de Jesus-Christ; que nous recevons dans le même Baptême, nous engage à conserver, à quel que prix que ce soit, l'union que nous acquérons avec lui, par la foi, & par la grace; à être toujours animez du même esprit que lui; à avoir les mêmes sentimens que lui; à vivre de la même vie que lui, en sorte que nous puissions dire avec saint Paul: c'est Jesus-Christ qui vit, qui veut, qui pense, qui agit en moi; à éviter tout ce qui peut ou rompre, ou affoiblir cette union; à vivre de la vie de la foi, puisque nous ne sommes fideles que par là; à ne pas deshonorer notre corps par des vices honteux, nous souvenant que nous sommes les membres de Jesus-Christ, & que l'impureté dans un Chrétien devient une espece de sacrilege.

3°. En devenant Chrétiens par le Baptême, nous devenons les temples du saint Esprit; nous devons donc nous regarder comme quelque chose de saint, comme quelque chose de consacré; aussi saint Paul appelle-t-il les Chrétiens du nom de Saints. Si la profanation des temples, & des vases sacrez, est un si grand crime, si Dieu l'a puni d'une maniere si terrible; avec quelle rigueur ne nous traitera-t-il pas, si nous profanons, par le peché, nos ames, qui sont les temples du saint Esprit? S'il est si jaloux de l'honneur des temples materiels, que fera-ce des temples spirituels? Si quelqu'un, dit saint Paul, profane le Temple de Dieu, Dieu le perdra; car le temple de Dieu est saint, & c'est vous qui êtes ce temple. Si le Saint Esprit reside en nous, il est en quelque façon l'ame de notre ame; nous devons donc suivre ses mouvemens; nous devons craindre de l'étouffer, ce que nous faisons quand nous résistons à ses graces, pour obéir à nos passions, &c. *Ce dessein est tiré des Reflexions Chrétiennes du Pere Nepveu. Tome 2. second jour.*

II.

COMME l'effet principal du Baptême est de conferer la grace, qui nous rend agréables aux yeux de Dieu, d'odieux que nous étions, & des enfans de colere, comme parle saint Paul, on peut prendre pour sujet d'un discours, 1°. L'estime que nous devons faire de cette grace que nous y recevons, qu'on appelle sanctifiante, ou justifiante, parce qu'elle nous rend saints & justes, de criminels que nous étions: Grace qui nous élève à la dignité d'enfans de Dieu; & expliquer comme se fait cette adoption divine. En second lieu, elle nous délivre du peché originel, en nous appliquant la vertu du sang d'un Dieu. Et ensuite s'étendre sur les dons, &

les vertus infuses, qui suivent cette grace; & enfin, montrer le droit qu'elle nous donne à l'heritage du Ciel.

2°. Le soin que nous devons prendre de conserver cette grace, & les moyens nécessaires pour cela, sont l'observation exacte des promesses que nous avons faites dans notre Baptême.

1°. COMME le Baptême est un bain où nous avons été lavez de la tache du peché d'origine, & de toutes les autres souillures, si nous en avions contracté avant que de le recevoir; nous devons éviter avec soin les pechez actuels, qui nous souillent, & qui nous font perdre la grace baptismale.

2°. Comme nous devenons une nouvelle créature, par cette regeneration, nous devons quitter les inclinations du vieil homme, & vivre d'une vie toute spirituelle, & toute sainte.

PAR la grace du Baptême nous devenons enfans de Dieu, & tout ensemble enfans de l'Eglise; & ces deux qualitez peuvent faire le partage d'un discours.

Premier Point. Nous sommes devenus par le Baptême, enfans du Pere celeste, qui nous a adoptez, & ensuite destinez à être les heritiers de son Royaume, & les coheritiers de Jesus-Christ, son propre Fils; sur quoi on peut faire voir la ressemblance qu'il y a entre la filiation divine du Sauveur avec la nôtre; & ensuite la différence qui est entre l'adoption de ceux que Dieu choisit pour ses enfans, & celle des hommes, dans les lieux où ces adoptions sont en usage. Car celle-ci ne nous rend pas plus parfaits; au lieu que l'adoption de Dieu nous rend saints, nous comble de ses dons, & nous rend les plus considerables de toutes les créatures.

Second Point. Nous sommes en même temps enfans de l'Eglise, qui nous reçoit dans son sein, & qui nous compte au nombre des fideles, & de ses enfans; nous devons donc lui obéir comme à notre mere, suivre ses sentimens, accomplir ses préceptes, & s'y laisser entierement gouverner, comme un enfant obeissant, & parfaitement soumis.

UN Chrétien qui ne mene pas une vie conforme à la profession qu'il a faite au Baptême:

1°. Est un monstre dans l'Eglise, ayant un chef si saint, & lui qui mene une vie si déreglée.

2°. Il est le scandale de tous les veritables fideles, qu'il deshonoré par sa conduite, & par ses mœurs.

3°. Il expose sa foi & son culte à la risée des Payens & des Libertins.

SUR les mauvais Chrétiens qui ne vivent pas selon les maximes de la foi, qu'ils ont reçu au Baptême.

1°. Ils montrent par leurs actions, qu'ils n'ont pas plus de foi que les Payens, qui s'obstinent à ne rien croire, malgré tant de preuves convainquantes de la verité de notre Religion.

2°. Ils renoncent à leur foi, & la defavoient, après l'avoir reçue, comme les Heretiques, qui ont malheureusement apostasie.

3°. Par leurs desordres, & leurs déreglemens, ils persécutent leur foi plus cruellement que les tyrans les plus animez à sa ruine. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne. Sermon 9. de l'Avent.*

SUR le nom de Chrétiens que nous avons pris

III.

IV.

V.

VI.

VII.

1. ad Cor.
2.

pris au Baptême, il faut montrer :

1°. Que l'obligation qui est inseparablement attachée à cet illustre nom, est la sainteté de vie ; en sorte que celui qui ne s'efforce pas à devenir saint, est un Chrétien équivoque, qui ne mérite pas de le porter.

2°. En quoi consiste la sainteté qu'on doit acquérir, ensuite des promesses que nous avons faites au Baptême. *Le même. Sermon 13. de l'Avent.*

VIII.

1°. LE Baptême étant la mort de tous les pechez ; en le recevant nous devons mourir à tous les vices, à toutes nos passions déréglées, à toutes les inclinations vicieuses, dont nous portons encore le principe dans nous-mêmes, savoir, la concupiscence, qui nous est restée après le Baptême.

2°. C'est aussi une nouvelle vie, une nouvelle naissance, & comme parle l'Ecriture, une regeneration, qui nous engage à vivre par les mouvements de la grace, & selon les maximes de l'Evangile, contraires à celles du monde, auxquelles nous avons renoncé.

IX.

UN Chrétien qui s'est enrôlé par le Baptême sous les étendards de Jesus-Christ, 1°. doit combattre & vaincre tous les vices, & ses passions déréglées, qui sont les restes du peché originel.

2°. Il doit suivre & imiter son Chef, qui est Jesus-Christ, au service duquel il s'est entièrement consacré.

X.

PUISQUE par le Baptême nous avons fait une profession publique de suivre, & d'imiter le Fils de Dieu le plus parfaitement qu'il sera possible, nous devons le représenter.

1°. Dans sa naissance temporelle, par la regeneration spirituelle, que nous avons reçue, & dont le Baptême est une image, comme nous l'avons marqué ; nous devons donc mener une vie toute spirituelle, & conforme à l'état, & à la dignité où nous sommes élevés par cette naissance.

2°. En sa mort, dont le Baptême est une vive représentation, selon ces paroles de saint Paul, *quicumque baptizati sumus, in morte ipsius baptizati sumus.* Nous devons donc être morts au monde, & crucifiés comme lui ; c'est-à-dire, insensibles à tous les plaisirs de la terre, porter notre croix, & enfin mener une vie semblable à la sienne par une parfaite mortification.

Ad Rom. 6.

XI.

CE que nous devons à Dieu pour la grace du Baptême, que nous avons reçue à l'exclusion de tant de peuples, & de tant de milliers de personnes, qui n'en étoient pas plus indignes que nous.

1°. Nous devons au Fils de Dieu une parfaite reconnaissance de la grandeur de ce bienfait, & de tous les autres que nous recevons dans ce Sacrement.

2°. Nous lui devons une exacte & genereuse fidélité, à executer le dessein, pour lequel il nous a fait part de son esprit, & de la lumière de la foi : savoir afin de connaître sa doctrine, & de suivre ses exemples. Dessein auquel nous nous sommes engagés par des sermens solennels.

3°. Nous lui devons une mort mystique, c'est-à-dire, un renoncement parfait, à tout ce qui nous peut empêcher de recevoir les impressions de sa grace. *P. Texier, dans son Carême.*

XII.

UN Chrétien élevé par le Baptême à la dignité d'enfant de Dieu, doit faire trois réflexions importantes sur le bonheur qu'il possède.

Première, il doit être persuadé que ce bonheur incomparable, lui vient de la bonne volonté de Dieu ; & par conséquent il doit faire un aveu sincere & fidele, qu'il entre dans l'adoption divine par la pure charité de Dieu ; & concevoir de grands sentimens d'humilité & de reconnaissance.

La seconde, est une haute estime des avantages qu'il rencontre dans cette adoption.

La troisième, une resolution genereuse de vivre conformément à l'excellence de son adoption.

Sur l'excellence de la grace que l'on reçoit dans le Baptême, ou dans la seconde justification par la Penitence.

Saint Thomas dans l'un de ses Opuscules, assigne à la grace sanctifiante que l'on reçoit, les trois mêmes effets que l'ame communie au corps qu'elle anime ; savoir, la vie, le mouvement, & le sentiment. De même la grace donne à l'ame,

1°. La vie surnaturelle de la charité, dont il faut faire voir l'excellence.

2°. Le mouvement vers Dieu : l'ame d'elle-même ne pouvant l'aller chercher, ni s'élever jusqu'à lui, il faut pour cela un principe surnaturel.

3°. Le goût & le sentiment des choses de Dieu. *Tiré du Pere Texier, dans les Mysteres de Notre-Seigneur.*

LA Theologie avec saint Thomas reconnoit trois principaux effets du Baptême, dont nous pouvons tirer de belles instructions morales, & faire le sujet, & la division d'un discours.

Le premier, est la remission du peché originel dans les enfans, & de tous les autres pechez actuels, dans les adultes, avec toutes les peines qu'ils meritoient ; quel bienfait ! combien ce remede est-il doux & efficace tout à la fois ! quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Dieu pour cet incomparable bienfait ?

Le second, l'infusion de la grace sanctifiante, avec les dons du Saint Esprit, & les vertus infuses qui l'accompagnent.

Le troisième, l'impression du noble caractère, dont l'ame est marquée, pour distinguer le fidele, d'avec l'infidele.

TROIS propositions qui peuvent fournir la matiere d'un discours sur ce sujet.

Première, la grace du Baptême est une grace precieuse, qui ne peut être trop estimée, & qui merite une reconnaissance toute particuliere.

Seconde, nous devons penser souvent aux engagements, que nous avons contractés, en recevant une si precieuse grace dans le Baptême.

Troisième, ces engagements cependant ne doivent point nous effrayer ; parce que le Fils de Dieu nous accorde ensuite de puissans secours, pour nous en acquitter. *Monsieur Lambert, Homelie sur la Fête de la sainte Trinité.*

ON peut encore prendre pour dessein d'un discours sur cette matiere, la qualité de Chrétien que l'on reçoit dans le Baptême, & les devoirs auxquels on s'engage. Ce qu'on peut tourner en différentes manieres ; par exemple : 1°. La grace du Christianisme, & la fidélité à y répondre. 2°. Ce que Dieu a fait pour nous, & ce que nous devons faire pour Dieu. 3°. Ce que nous avons reçu au Baptême, & ce que nous avons

XIII.

XIV.

XV.

XVI.

promis, &c. Pris du Dictionnaire Moral. Premier Discours sur le Chrétien, la Religion, &c.
XVII. Nous pouvons encore considerer dans un Chrétien :

- 1°. La naissance, par le Baptême.
- 2°. Les droits qu'il a dès-lors sur le Royaume du Ciel.
- 3°. Ses devoirs, & ses exercices.

PARAGRAPHE SECON D.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les SS. Pères,

Saint Augustin a fait un livre du Baptême des enfans.

Le même, l. 4. contre les Donatistes, c. 25. parle encore des effets du Baptême sur les mêmes enfans.

Le même en parle encore contre les Pelagiens, Tome 10. Sermon. 14.

Le même a fait un Sermon pour ceux qui ne se faisoient baptiser que dans une griève maladie & dans un danger de mort. *Serm. 164. de temp.*

Le même, l. 1. contre Julien, c. 2. parle des dons que l'on reçoit dans le Baptême.

Le même, l. 1. de peccat. merit. parle de la nécessité du Baptême & de l'Eucharistie.

Le même, dans son *Enchiridium*, c. 119. & 120. parle de l'efficacité du Baptême.

Le même, au Traité 5. sur saint Jean, parle du Baptême de Jean-Baptiste, & de celui de Jesus-Christ.

Le même, l. 13. c. 7. de la Cité de Dieu, parle du Baptême de sang, qui supplée à celui de l'eau.

Et au l. 4. de Bapt. parle des autres especes de Baptême, sçavoir, de celui du feu, qu'on appelle *Baptismus flaminis*.

Le même, dans l'*Enchiridium*, montre comme le Baptême represente la mort du Sauveur.

Saint Jérôme, *Epist. 83. ad Oceanum*, prouve par plusieurs raisons qu'il étoit convenable à la nature & à la vertu du Baptême, que l'eau fût choisie de Dieu pour en faire la matiere de ce Sacrement.

Saint Ambroise, l. 1. de *iniciandis*, exhorte ceux qui reçoivent le Baptême, de s'acquitter fidelement des promesses qu'ils y font.

Le même, au l. 1. des Sacremens, soit que cet ouvrage soit de lui, ou d'un autre Auteur, fait la même exhortation.

Saint Cyprien, de *duplici Martyrio ad Fortunatum*, parle du crime de ceux, qui après avoir reçu le Baptême, renoncent à leur foi.

Le même, a fait un discours du Baptême de JESUS-CHRIST.

Le même, parle du Baptême que reçoivent les Chrétiens, dans ses Epîtres, 67. 70. 73. 76.

Saint Basile a un Sermon sur le saint Baptême, lequel a été traduit en François par l'Abbé de Bellegarde avec d'autres du même Saint.

Saint Gregoire de Nazianze, *orat. 40.* parle des effets du Baptême, & des desseins de Dieu sur nous, en nous y appellant.

Saint Chrysostome, Tome 5. a fait une exhortation aux nouveaux baptisés, où il les instruit de la vertu de ce Sacrement.

Le même, exhortat. 3. sur le 3. chap. de saint Matthieu, fait voir qu'ensuite du Baptême, un Chrétien doit mépriser tous les biens du monde, comme étant indignes de lui, & rendre sa vie conforme à sa foi.

Tertullien a fait un livre du Baptême, & en parle dans son Apologetique.

Saint Cyrille de Jerusalem, dans la Bibliothèque des Anciens Peres, a plusieurs instru-

ctions sur ce sujet, sous le titre de *Baptizatorum Catecheses*.

Saint Bernard en parle, *Serm. de tempore, in Cena Domini*.

Saint Bernardin, Tome 4. Sermon. 14.

Pacianus Barchinonensis, in Biblioth. veterum Patrum. Tome 3.

Josephus Vicecomes, a fait un excellent volume, des anciennes ceremonies du Baptême, où il a ramassé tout ce qu'il y a de doctrine sur cette matiere.

Petrus Canisius, Tome 3. c. 2.

Joannes Vitalis, in speculo morali.

Rognerius de Pisis, en a fait un long traité. *In Pantheol.*

Le P. Coton, dans son Institution Catholique, Tome 2. Traité des Sacremens, c. 26. parle de la nécessité du Baptême.

Jacobus Marchantius, in horto Pastorum, tract. 1. lect. 1. fait un discours de l'excellence du nom de Chrétien.

Le même, parle fort au long de tout ce qui regarde le Sacrement du Baptême, *in Candellabro Mystico, tract. 2.*

Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale, Tome 1.

Monsieur de Sainte Marthe, Prêtre, Avis sur le renouvellement des promesses du Baptême.

La Morale Chrétienne sur le Pater, traite en trois articles, l'excellence de notre regeneration, la dignité où nous élève le Baptême, & la liberalité de Dieu à notre égard dans ce Sacrement.

Le livre intitulé, le pur & parfait Christianisme du P. Louis Camaret, parle dans le ch. 3. du peché originel, & de ce qui nous reste du peché d'origine après le Baptême.

Le P. Bonal, dans le livre intitulé, le Chrétien du Temps, l. 3. ch. 6. montre par quels degrez la force de l'Esprit Chrétien, & du Baptême s'affoiblit dans le Christianisme.

Le P. Mathias Faber, Sermon sur la Fête de la Trinité, traite des Obligations du Baptême. Item, dans la seconde partie du Sermon 8. sur le 3. Dimanche de l'Avent; & dans le Sermon. 6. du 4. Dimanche. Le même parle des devoirs du Chrétien, qui a reçu le Baptême. *Serm. 5. de la fête de saint André, & le 7. Serm. de la Circoncision.*

Le P. Texier, Sermon pour le Vendredi de la premiere semaine du Carême, parle des obligations que nous contractons au Baptême.

Le même, dans le Sermon pour le Dimanche de la Pentecôte, traite de la seconde naissance du Chrétien, & de la dignité de son adoption divine.

Molinier, Sermon pour le second Vendredi de Carême, fait une comparaison de la Piscine avec le Baptême & la Penitence.

Monsieur Lambert, Homel. 75. sur l'Evangile de la fête de la Trinité, parle du Baptême.

Monsieur Sarazin, dans son Avent, discours 25. de l'esprit de religion, &c. parle des vœux & des promesses du Baptême.

L'Auteur

Livres spirituels & autres Auteurs.

Les Prédicateurs.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon 13. de l'Avent, parle du nom de Chrétien, & des obligations qu'il nous impose.

Le Pere le Jeune, Prêtre de l'Oratoire, dans le 6. Tome a fait 4. Sermons de suite, le premier, de la nécessité du Baptême, le se-

cond des ceremonies qu'on y observe, le troisième sur la matiere & la forme de ce Sacrement, le quatrième sur l'adoption divine à laquelle il nous élève.

Louis de Grenade. *Titul. Baptismus.*
Berchorius.
Labara, &c.

Ceux qui ont fait des Recueils sur cette matiere.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Entes, docete omnes gentes, baptizantes eos, in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti. Matth. 28.

Effundam super vos aquam mundam, & mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris. & dabo vobis cor novum, & spiritum novum ponam in medio vestri. Ezech. 36.

Qui crediderit & baptizatus fuerit, salvus erit. Marc. 16.

Fuit Joannes in deserto baptizans, & pradicans baptismum penitentia in remissionem peccatorum. Idem, c. 1.

Nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto, non potest introire in regnum caelorum. Joann. 3.

Ego baptizavi vos aqua, ille vero (Christus) baptizabit vos Spiritu sancto. Marci 1.

Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur & simus. Joann. 13.

Penitentiam agite, & baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi in remissionem peccatorum. Act. 2.

Nunquid aquam quis prohibere potest ut non baptizentur hi, qui Spiritum sanctum acceperunt sicut & nos? Ibid. c. 10.

Quid moraris? exurge, & baptizare, & ablue peccata tua, invocato nomine ipsius (Christi.) Ibid. c. 22.

An ignoratis quia quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus? Ad Roman. 6.

Consepulti sumus cum illo, per baptismum in mortem; ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita & nos in novitate vitae ambulemus. Ibid. 6.

Hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruat corpus peccati. Ibid. 6.

Et haec quidam fuistis, sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi, & in Spiritu Dei nostri. 1. ad Corinth. 6.

Ut illam (Ecclesiam) sanctificaret, mundans lavacro aquae, in verbo vitae, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta & immaculata. Ad Ephel. 5.

Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis. Ad Galat. 3.

Non omnes qui ex Israël sunt, ii sunt Israël; neque qui semen sunt Abrahae, omnes filii. Ad Roman. 9.

Eramus natura filii irae sicut & ceteri. Ad Ephel. 2.

Omnes peccaverunt, & egent gloria Dei. Ad Roman. 3.

Gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine. Ad Coloss. 1.

Non ex operibus iustitiae quae fecimus nos; Tome I.

Allez, & instruisez toutes les nations, les baptisant, au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit.

Je répandrai sur vous de l'eau pure, & vous serez purifiés de toutes vos souillures; & je vous purifierai des ordures de toutes vos idoles.

Celui qui croira & qui sera baptisé, sera sauvé.

Jean étoit dans le desert, baptisant, & prêchant le Baptême de Penitence, pour la remission des pechez.

En verité, je vous dis, que si un homme ne renaît de l'eau & de l'Esprit saint, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.

Pour moi, je vous ai baptisé dans l'eau, dit saint Jean; mais pour lui, parlant de JESUS-CHRIST, il vous baptisera dans le saint Esprit.

Considérez quel amour le Pere nous a témoigné, de vouloir que nous soyons appelés, & que nous soyons en effet enfans de Dieu.

Faites penitence, & que chacun de vous soit baptisé au nom de Jesus-Christ, pour obtenir la remission de vos pechez.

Peut-on refuser l'eau du Baptême à ceux qui ont déjà reçu le saint Esprit comme nous?

Qu'attendez-vous donc? levez-vous, & recevez le Baptême, & lavez vos pechez, en invoquant le nom du Seigneur.

Ne savez-vous pas que nous tous, qui avons été baptisés en Jesus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort?

Nous avons été ensevelis avec lui par le Baptême, pour mourir au peché; afin que comme Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts, pour la gloire de son Pere, nous marchions aussi dans une nouvelle vie.

Scachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du peché soit détruit.

C'est ce que quelques-uns de vous ont été autrefois: mais vous avez été lavés, & vous avez été sanctifiés; vous avez été justifiés au nom de notre Seigneur Jesus-Christ, & par l'esprit de notre Dieu.

Afin de la sanctifier (l'Eglise) après l'avoir purifiée dans le Baptême de l'eau, par la parole de vie, pour la faire paroître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache ni ride, ni rien de semblable, mais étant simple & irrépréhensible.

Vous tous qui avez été baptisés en Jesus-Christ, vous avez été revêtus de Jesus-Christ.

Tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas pour cela vrais Israélites; ni tous ceux qui sont de la race d'Abraham, ne sont pas pour cela ses vrais enfans.

Nous étions tous par la nature, enfans de colère, comme tous les autres.

Tous ont peché, & ont besoin de la gloire de Dieu. (de sa miséricorde.)

Rendant grâces à Dieu le Pere, qui en nous éclairant de sa lumière, nous a rendus dignes d'avoir part à l'héritage des Saints.

Jesus-Christ nous a sauvés, non à cause des

sed secundum suam misericordiam, salvos nos fecit; per lavacrum regenerationis, & renovationis Spiritus sancti. Ad Tit. 3.

Unus Dominus, una Fides, unum Baptisma. Ad Ephes. 4.

Impossibile est eos qui semel sunt illuminati, &c. & prolapsi sunt, iterum renovari ad penitentiam. Ad Hebr. c. 4.

Voluntarie peccantibus nobis, post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia. Ibid. c. 10.

Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies. Act. 1.

Voluntarie genuit nos verbo veritatis, ut simus mirum creaturae eius. Jacobi 1.

Quod & vos nunc similis forma salvos facit Baptisma, non carnis depositio sordium, sed conscientiae bona interrogatio in Deum, per resurrectionem Jesu Christi. 1. Petri 3.

Melius erat illis non cognoscere viam justitiae, quam post agnitionem, retrorsum convertere. 2. Petri c. 2.

Satagite ut per bona opera, certam vestram vocationem, & electionem faciatis. Ibid. c. 1.

Per quem maxima & pretiosa nobis promissa donavit: ut per haec efficiamini divinae consortes naturae. Ibid.

Vos verò genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis. 1. Petri c. 2.

Tres sunt, qui testimonium dant in terra, Spiritus, & aqua, & sanguis. Ep. 1. Joan. 5.

œuvres de justice que nous eussions faites; mais par sa miséricorde, par l'eau de sa renaissance, & par le renouvellement du saint Esprit.

Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une Foi, & qu'un Baptême.

Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, & baptisés, qui ont goûté le don du Ciel, &c. & qui après cela sont tombez, qu'ils se renouvellent par la pénitence. (C'est-à-dire par le Baptême.)

Si nous pechons volontairement après avoir reçu la connoissance de la verité, il n'y a plus désormais d'hostie pour les pechez.

Jean a baptisé dans l'eau; mais dans peu de jours, vous serez baptisés dans le saint Esprit.

C'est lui, qui par le mouvement de sa propre volonté, nous a engendrez par la parole de la verité.

Ce qui étoit la figure, à laquelle répond maintenant le Baptême, qui ne consistant pas dans la purification des souillures de la chair, mais dans la promesse que l'on a faite à Dieu de garder une conscience pure, nous sauve par la résurrection de Jesus-Christ.

Il leur eût été meilleur de n'avoir point connu la voye de la justice, que de retourner en arrière après l'avoir connue.

Efforcez-vous d'affermir votre vocation à la foi, & votre élection, par les bonnes œuvres.

Par lequel, Dieu nous a communiqué de grands & de précieux dons; pour vous rendre participans de la nature divine.

Vous êtes la race choisie, l'ordre du Sacerdoce Royal, la nation sainte, le peuple conquis.

Il y en a trois qui rendent témoignage dans la terre, l'Esprit, l'eau, & le sang.

Exemples ou figures de l'Ancien Testament.

LE Baptême étant le premier Sacrement de la nouvelle Loi, il n'en est parlé dans l'ancienne, que par des figures qui l'ont représenté; dont voici les principales.

La première est la Circoncision, que Dieu ordonna à Abraham & à toute sa posterité, pour marque de l'alliance qu'il vouloit contracter avec lui; & comme le caractère qui devoit distinguer son peuple de toutes les autres nations. Le précepte que Dieu en fit, étoit de même nécessité que l'est à présent le Baptême, quoi qu'il ne justifiât pas celui qui étoit circoncis; mais la foi des parens à l'égard des enfans, & pour les Adultes, la foi actuelle qu'ils avoient au Messie qu'ils attendoient, & qui devoit naître de la race d'Abraham. *Masculus, cuius praeputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo meo, quia pactum meum irritum fecit.*

La Circoncision figure du Baptême.

Le Déluge en a été une autre figure. 1. Petri 3.

Saint Pierre nous assure que le déluge, qui inonda toute la terre, a aussi été une figure du Baptême; *Quod & vos*, dit-il, *similis forma salvos facit Baptisma.* Ce déluge fut universel, il purgea la terre de toutes les ordures, dont elle avoit été souillée, & fit comme un monde nouveau. Ce qui représente assez naïvement ce qui se passe dans le Baptême, que quelques Saints Pères appellent *diluvium peccatorum.*

Le passage de la mer rouge.

Saint Paul témoigne encore que le passage de la mer rouge est une figure du Baptême, & l'on peut dire avec saint Augustin, que lorsque nous sommes présentés à l'Eglise pour y recevoir le Baptême, nous sommes semblables à ces anciens Israélites, lorsqu'ils furent poursuivis par les Egyptiens. Dieu avoit affermi les eaux, comme des murailles de part

& d'autre, pour leur donner passage; ils traversèrent cette mer à pied sec, & leurs ennemis y demeurèrent ensevelis. Les ennemis, qui nous poursuivent, sont le démon, & nos pechez; & ils nous poursuivent jusqu'à la mer rouge, c'est-à-dire, selon ce grand Docteur, jusqu'aux eaux du Baptême consacrées par le sang du Sauveur; lorsque nous y sommes arrivés, nous passons en assurance & nos pechez y demeurent, semblables aux Egyptiens, dont il ne demeura pas un seul, qui perirent tous, & demeurèrent ensevelis dans les eaux: *unus ex eis non remansit.*

Si quelqu'un demande quelque figure, qui marque encore plus clairement les effets du Baptême, il n'a qu'à considérer ce que l'écriture au 4. liv. des Rois, ch. 5. rapporte de la guérison de Naaman de Syrie, lequel s'étant lavé sept fois dans les eaux du Jourdain, fut si parfaitement guéri de sa lèpre, que sa chair sembloit celle d'un enfant. Ce qu'il y a de plus à remarquer sur ce sujet, est la reflexion qu'un de la suite de ce Seigneur lui fit faire, lorsqu'il négligeoit d'éprouver un remède, qui lui sembloit ne valoir pas la peine de l'être venu chercher si loin; Seigneur, lui dit-il, si le Prophete vous avoit ordonné une chose plus difficile, certes vous ne devriez pas seulement délibérer s'il seroit à propos de l'exécuter; Hé! pourquoi donc douter si vous accomplirez une chose, qui vous coûtera si peu, comme est de vous laver sept fois dans les eaux du Jourdain? Sur quoi l'on doit admirer la miséricorde de Dieu, de nous avoir donné un moyen si facile & si efficace, d'effacer nos pechez.

La guérison de Naaman reçue dans les eaux du Jourdain.

Enfin l'on ne peut douter que l'eau salu-

Autres figures du Baptême.

taire du Baptême n'a été figurée par ces eaux, auxquelles le Prophete Isaïe invite avec tant de zele, tous ceux qui ont soif, de venir boire; par celle qu'Ezechiel vit en esprit cou-

ler du Temple; & par cette fontaine qui, selon Zacharie, étoit préparée pour tous ceux de la famille de David, afin de purifier le pecheur.

Figures & exemples du Nouveau Testament.

La Piscine de Bethesda.

Quelques Peres de l'Eglise, & entre autres, saint Ambroise, saint Augustin, & saint Chrysostome, disent que la Piscine, dont il est parlé dans l'Evangile de saint Jean ch. 5. étoit une figure des sacrez fonts du Baptême. En effet, cette multitude de toutes sortes de malades qui étoient sur le bord de cette Piscine, nous représentent tous les hommes malades par le peché d'origine, lesquels doivent recevoir la guerison, par les eaux salutaires du Baptême: Cet Ange, qui donnoit la vertu à cette eau, est Jésus-Christ lui-même; mais il y a pourtant cette différence, que cette Piscine ne guerissoit que le premier qui descendoit dedans, après le mouvement de l'eau; mais que l'eau du Baptême plus efficace mille fois, coule pour tout le monde: *Omnis sitientes venite ad aquas.* Et ce qui est sans doute à remarquer, c'est que cette Piscine, au rapport de Tertullien, a cessé d'être une source de miracles, après la mort du Sauveur des hommes; comme étant bien raisonnable que l'eau, qui ne guerissoit que les corps, tarit, lorsque celle qui guerit les ames, a commencé à répandre ses benedictions. C'est ainsi qu'en parle Tertullien, contre les Juifs: *Piscina Bethesda usque adventum Christi curando in valetudines desit a beneficiis.*

Isaïe 55.

Le Baptême du Fils de Dieu par saint Jean.

Depuis que le Sauveur eut reçu lui-même le Baptême dans le Jourdain, par le ministère de son Précurseur le grand saint Jean-Baptiste, l'eau par l'atouchement de son corps tres-pur & tres-saint, fut consacrée à l'usage du Baptême. Le Fils de Dieu, qui étoit la sainteté même, n'avoit pas besoin de Baptême, pour être lavé des souillures du peché; puisqu'il étoit incapable d'en contracter aucune; il se soumit cependant à cette ceremonie, parce qu'il avoit pris l'apparence d'un pecheur. Il faut pourtant sçavoir que le Baptême de saint Jean n'avoit de soi-même aucune vertu pour remettre ou effacer les pechez de ceux qui le recevoient; mais qu'il étoit seulement une disposition à recevoir celui que le Messie devoit instituer; comme saint Jean lui-même en avertit les Juifs: *Ego quidem baptizo vos aqua, ... ipse vos baptizavit in Spiritu sancto, & igni.*

Matth. 3.

Le Baptême de l'Eunuque de la Reine Candace.

Il est parlé, dans les Actes des Apôtres, particulièrement de trois personnes, dont le Baptême a été accompagné de quelques cir-

constances considerables, par lesquelles la misericorde de Dieu a davantage éclaté. Le premier fut l'Eunuque de la Reine Candace, baptisé par le Diacre saint Philippe, de la maniere qu'il est rapporté au ch. 8. La lecture d'un passage du Prophete Isaïe, que cet Eunuque n'entendoit pas, donna occasion au Disciple du Sauveur de l'instruire des mysteres de la Religion Chrétienne. Le saint Esprit opera interieurement dans le cœur du Catechumene. Un ruisseau se trouva tout à propos dans leur chemin, pour le baptiser, & lui accorder la grace qu'il souhaitoit; & le Disciple du Sauveur disparut après s'être acquitté de sa fonction. Que de reflexions il y auroit à faire sur cette rencontre, qui paroît fortuite, mais que la Providence avoit ménagée pour le salut de cet homme, qui ne pensoit à rien moins!

Le Baptême de Corneille le Centurion.

Le Baptême de Corneille le Centurion n'est pas moins admirable, par l'avertissement qu'un Ange lui donne de faire appeler l'Apôtre saint Pierre, afin de se faire instruire de ce qui étoit nécessaire pour être sauvé, & par la vision mystérieuse qu'eut saint Pierre, de ne point rebuter les Gentils, que Dieu vouloit appeler à la connoissance de l'Evangile. Cette vocation à la foi, & ce Baptême, est une de ces graces, & de ces faveurs singulieres que Dieu fait à quelques ames choisies & predestinées, auxquelles il ménage les moyens, & les secours nécessaires pour leur salut.

Le Baptême de saint Paul.

Mais rien n'est plus admirable sur ce sujet, que la vocation, & ensuite le Baptême de saint Paul. Ce furieux persecuteur de la Religion, dont il a été ensuivie le plus ferme appui, & l'Apôtre par excellence, fut appelé par le Fils de Dieu lui-même, sur le chemin de Damas, lorsqu'il étoit le plus furieusement animé contre les Chrétiens, & ne respiroit que le sang, & le carnage. Il fut renversé par terre, & aveuglé pour un temps; mais ce fut pour être ensuite éclairé des vives lumieres de la foi. Il recouvra la vûe par le Baptême, & une humeur épaisse lui tomba des yeux comme des écailles, pour marque de l'aveuglement profond, dont il étoit sorti, afin d'éclairer lui-même une infinité de Nations; aussi a-t-il été celui, qui a le plus fait valoir la vertu du Baptême, & qui en a parlé le plus noblement.

Applications de quelques passages de l'Ecriture sur ce sujet.

Le Saint Esprit agit dans le Baptême.

Spiritus Domini ferebatur super aquas. Le Texte sacré nous assure qu'à la naissance du monde l'Esprit saint étoit porté sur les eaux, qu'il rendoit fécondes pour la production d'une infinité de créatures, qui naissent dans cet élément. Tertullien dit que c'est parce qu'il prévoyoit que le monde devoit être lavé de ses souillures, par les eaux du Baptême. Il y a bien de l'apparence que ce divin Esprit donna alors à cet élément la puissance de produire tant de créatures, pour disposer les hommes à croire, qu'il pouvoit les changer eux-mêmes en de nouvelles créatures dans le Baptême, en produisant la grace dans leurs ames, & par une regeneration toute celeste, & toute spirituelle.

Tome I.

Omnis populus per arenam abyeum transibat. Josue 3. A la verité, saint Augustin, & quelques autres Peres nous assurent que le passage du Jourdain a été une figure du Baptême; mais ce qui donne plus de sujet d'en faire une juste application, c'est que comme Josué conduisit les Israélites à travers ce fleuve, qu'il les obligea de passer pour entrer en la terre promise; de même le Fils de Dieu conduit au Ciel par les eaux du Baptême ceux à qui il a destiné cet heureux heritage. C'est une reflexion que fait *Cornelius à Lapide* sur cet endroit.

Dieu nous conduit au Ciel par le Baptême.

Et ecce aperti sunt ei caeli. Matth. 3. Saint Augustin demande pourquoi les cieux s'ouvrirent au Baptême du Sauveur sur les bords du Jourdain; & il répond, que ce qui se fit

Le Baptême est la porte & le chemin du Ciel.

visiblement au Baptême du Fils de Dieu, qu'il voulut bien recevoir de la main de son Précurseur ; se fait spirituellement & invisiblement au Baptême de chaque Chrétien : car c'est alors que le Ciel est ouvert pour lui, qu'il a droit d'y prétendre en vertu du sang & de la mort du Sauveur, qui lui sont appliqués : d'où vient que ce Sacrement est appelé par plusieurs SS. Peres, la porte du Ciel, la voye qui y conduit, & qui nous y donne entrée. Le même saint Augustin remarque que de son temps les Chrétiens nouvellement baptisés prenoient garde avec une grande précaution de ne toucher la terre en aucune manière, non pas même des pieds en marchant, & cela durant huit jours entiers, pour marquer par là, que toutes leurs pensées & leurs affections se tournoient vers le Ciel.

Les Chrétiens sont le peuple de Dieu.

1. Pet. 6. 2.

Populum istum formavi mihi. Isaïe 43. C'est-à-dire, j'ai choisi ce peuple, pour être particulièrement dévoué à mon service, & à tous mes intérêts. C'est ce que Dieu peut dire maintenant du peuple Chrétien, qu'il a appelé à son service, par le Baptême, qu'il a consacré, & qui est comme son heritage, sa conquête, & qui lui appartient, par un titre tout particulier ; c'est ce que saint Pierre a exprimé par ces paroles : *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis.*

Non fecit taliter omni nationi. Psalm. 147. Ce sont les paroles que tous les Chrétiens devroient souvent avoir en la bouche, par un sentiment de reconnaissance. Le Baptême est une grace & une faveur qu'il n'a pas faite à une infinité de nations ; qu'il n'a pas éclairé des lumieres de la foi, qu'il n'a pas reçu dans le sein de son Eglise, & en un mot, qu'il n'a pas appelé à la connoissance de la verité. D'où il s'ensuit, que lui ayant des obliga-

tions toutes particulieres, nous sommes par consequent obligés à une plus grande reconnaissance, à une fidelité plus exacte, à des vertus plus élevées, & enfin à une vie plus sainte, & plus digne des enfans adoptifs du Tres-haut.

Quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis. Ad Galat. 3. Vous qui avez reçu le Baptême, vous avez tous été revêtus de Jesus-Christ. Ces paroles ne s'adressent pas seulement aux Religieux, mais à tous ceux qui ont reçu le Baptême, à tous les Chrétiens sans exception ; tous donc sans aucune reserve, doivent être revêtus de Jesus-Christ. Or on ne voit pas ce qui est revêtu dans notre corps ; mais seulement l'habit qui le couvre ; c'est donc Jesus-Christ seul qui doit être vu dans les Chrétiens : ainsi il ne faut pas tant les regarder en eux-mêmes, qu'en notre Seigneur.

In Christo nova creatura... ecce facta sunt omnia nova. 2. ad Corinth. 5. Nous avons deux sortes de naissances, l'une dans la corruption du péché, l'autre dans la sainteté de la grace ; nous tirons la premiere d'Adam, nous recevons la seconde de Jesus-Christ. De là vient que dans l'Apocalypse, il est appelé le commencement de la créature de Dieu. Le Christianisme est une nouvelle naissance ; quiconque est baptisé est une nouvelle créature en Jesus-Christ ; c'est pourquoi il naît de nouveau ; c'est-à-dire, comme le remarque un sçavant Interprete, qu'il faut être refondu comme un vase infecté & pénétré par tout de venin ; qu'il faut avoir un nouvel être, une nouvelle vie ; mourir à tout ce que l'on est, pour vivre en Jesus-Christ : mais on ne venoit pas seulement pour y recevoir la grace du Baptême ; mais pour la vie qui suit cette nouvelle naissance.

Dans le Baptême nous sommes revêtus de Jesus-Christ.

Par le Baptême nous devenons une nouvelle créature.

JOAN. 3.

PARAGRAPHÉ QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

Baptizandi potestatem sibi tenuit, servit ministerium dedit. S. Aug. Tract. 5. in Joannem.

Baptizatis munus contra originale peccatum donatum est, ut quod generatione attrahitur, regeneratione aetrahatur. Idem, in Enchir. c. 64.

Generat filium pater moriturus successorum: generat Deus de Ecclesia filios non successoros, sed secum mansuros. Idem, tract. 12. in Joannem.

Optime putant Christiani baptismum nihil aliud quam salutem esse. Idem, l. 1. de peccat. merit.

Baptismus, id est salutis aqua, non est saluta, nisi Christi nomine consecrata, qui pro nobis sanguinem suum in cruce sudit; ideo cruce ipsius aqua signatur. Idem, vel incertus Author l. de util. poenit.

Sicut nativitas ex utero non potest repeti, ita nec nativitas ex baptismo. Idem, tract. 12. in Joannem.

Quamvis multi ministri baptizent sive iusti, sive iniusti, non tribuitur tamen sanctitas Baptismi nisi Christo. Idem, tract. 6. in Joannem.

Non est Baptismus impar propter ministros; sed par est & equalis propter Christum, de quo dictum est: Hic est qui baptizat. Idem,

LE Fils de Dieu s'est réservé le pouvoir de donner la grace du Baptême ; mais il en a commis l'office & le ministère à ses serviteurs qui le conferent en son nom.

Le Baptême nous a été donné pour remede du péché originel, afin que nous l'ayant attiré par notre naissance, il nous soit remis par cette regeneration.

Un pere qui doit mourir, met au monde un fils pour lui succeder : mais le Fils de Dieu donne à l'Eglise des enfans, non pour être ses successeurs, mais pour demeurer éternellement avec lui.

Les Chrétiens croyent avec juste raison, que le Baptême n'est autre chose qu'un moyen nécessaire à salut.

Le Baptême, c'est-à-dire l'eau qui opere le salut, n'est point une eau de salut, si elle n'est consacrée par le nom de Jesus-Christ, lequel a versé son sang pour nous sur la croix ; c'est pourquoi on se sert de cette eau en faisant le signe de la croix, d'où elle tire sa vertu.

Comme personne ne peut naître deux fois du ventre de sa mere ; on ne peut de même renaitre deux fois spirituellement par le Baptême.

Quoique plusieurs ministres, soit justes, ou pecheurs, conferent le Sacrement de Baptême, toutefois l'effet & la sainteté du Baptême n'est dûë, & ne se peut attribuer qu'à Jesus-Christ seul.

Le Baptême n'est point different par la difference des ministres de ce Sacrement ; mais il est toujours le même, & produit le même effet à

ibidem.

*Nemo sit membrum Christi, nisi aut baptis-
mate in Christo, aut morte pro Christo. Idem,
de anima & ejus origine c. 9.*

*Baptismus extra Ecclesiam quidem esse po-
test; nisi in Ecclesia prodesse non potest. Idem
vel incertus Author de fide ad Petrum.*

*Mater Ecclesia tibi aliorum pedes accom-
modavit, ut venires; aliorum cor ut credas,
aliorum linguam ut fatearis; & quoniam alio
peccante pręgravatus eras, alio pro te confi-
tente salvaberis. Idem, Serm. 10. de verb.
Apost.*

*Qui veraciter meminit se esse Christianum,
eo animo accessit ad fidem, ut huic seculo non
solum verbis renuntiaret. Idem Epist. 89.*

*Non facit generatio, sed regeneratio Chri-
stianos. Idem, l. 3. de peccat. merit. c. 9.*

*Accedit verbum ad elementum, & sit Sa-
cramentum. Unde ista tanta virtus aquę, ut
corpus tangat, & cor abluat; nisi faciente
verbo, non quia dicitur, sed quia creditur?
Idem in quadam Homil.*

*Christiani nomen ille frustra sortitur, qui
Christum minime imitatur; quid enim tibi
prodest vocari quod non es, & nomen usurpare
alienum? sed si Christianum te esse delectat,
que Christianitatis sunt, gere, & merito tibi
nomen Christiani assume. Idem, l. de vit.
Christ.*

*Sicut per primum hominem, in peccato &
morte nascimur, ita per Christum in justitia
& vita æterna, in Baptismo renascimur.
Idem, l. de Baptism.*

*Sancto Baptismo consona sit vita Christiana,
nec cuiquam homini, si utrumlibet desuerit,
vita promittitur æterna. Idem, l. de fide
& oper.*

*Funt, non nascuntur Christiani. Hieron.
Epist. ad Letam. & Tertull. in Apolog.*

*Detegeris, & deprehenderis ó Christiane,
quando aliud agis, aliud prosperis, fidelis in
nomine, aliud demonstrans in opere; renun-
ciasti diabolo, & operibus ejus; non homini-
bus, sed Deo, & Angelis conscribentibus,
teneatur in celo chirographum tuum; renuncia-
to non solum vocibus, sed etiam moribus, non
solum sono lingua, sed & actu vite. S. August.
de Symb.*

*Nemo Christianus veré dicitur nisi qui
Christo, moribus, prout valet, coaquatur.
S. Cyprian. 9. l. de 12. abusib.*

*Baptismus mors criminum, vita virtutum.
Idem, Epist. ad Donat.*

*Confessus es bonam confessionem in Baptis-
mo, renunciando seculo, & pompis ejus, cor am
multis testibus, coram sacerdotibus vel mini-
stris, virtutibusque celestibus. S. Hieron.
in Epist. 1. ad Timoth.*

*Si Christianus es, Christum Deum imitare;
noli vacuum ferre nomen atque inane, sed
plenum; tanti mensuram nominis imple:
imple, inquam, operibus nomine dignis. S.
Greg. Nyss. de nomin. & profess. Christ.*

*In Baptismo, sic omnia & originalia deli-
cta, & perperam commissa mundantur, ut
illi nos restituit puritati, in qua Adam nos-
citur esse procreatus. Cass. sup. Psalm. 5.*

Tome I.

raison de Jesus-Christ, dont il est dit: C'est lui
qui baptise.

Personne ne devient membre de Jesus-Christ,
s'il n'est à lui, ou par le Baptême en son nom,
ou par le martyre, en souffrant la mort pour lui.

Il peut y avoir un Baptême hors de l'Eglise;
mais il ne peut être utile au salut, que dans l'E-
glise.

Vous êtes entré dans l'Eglise par le moyen de
ceux qui vous y ont porté pour recevoir le Bap-
tême, l'Eglise cette bonne mere vous a prêté le
cœur & la langue d'autrui, pour croire & pour
confesser la foi: afin que comme vous étiez cou-
pable d'un péché commis par un autre, vous fus-
siez aussi sauvé par la confession d'autrui.

Celui qui se souvient qu'il est véritablement
Chrétien, a embrassé la foi, à dessein de renoncer
aux vanitez du siècle, non seulement de paroles,
mais encore de cœur.

Ce n'est pas la naissance qui nous fait Chré-
tiens, mais la regeneration spirituelle & divine.

On joint la parole à l'élément de l'eau, & alors
se fait un Sacrement. Qui est-ce qui donne une
telle vertu à cette eau, qu'en touchant le corps
elle lave & nettoye le cœur; si ce n'est cette pa-
role puissante & effectrice, non parce qu'elle est
proferée, mais parce qu'elle est cruë?

En vain celui-là porte le nom de Chrétien,
qui n'imité pas Jesus-Christ: car de quoi peut
servir d'être appelé tel, ne l'étant pas véritable-
ment, & de se glorifier d'un nom qu'on a usurpé?
mais si vous voulez être Chrétien, remplissez les
devoirs du Christianisme, & portez à juste titre
le nom de Chrétien.

Comme par le premier homme nous naissons
dans le péché, & dignes de mort; nous renaissions
au Baptême par les merites de Jesus-Christ, dans
la justice, & avec le droit à la vie éternelle.

Il faut qu'une vie toute chrétienne réponde à
la profession du saint Baptême; car on ne pro-
met à personne la vie éternelle, si l'un ou l'autre
vient à manquer.

On ne naît pas Chrétien, mais on le devient.

Vous qui portez le nom de Chrétien, vous
vous faites connoître, & vous découvrez ce que
vous êtes, en agissant de toute autre maniere que
ne marque votre profession: fidele de nom, vous
faites voir le contraire par vos actions. Vous a-
vez renoncé au demon & à ses œuvres, & vo-
tre obligation à laquelle Dieu, les hommes, &
les Anges ont souscrit, est gardée dans le Ciel.
Renoncez non seulement de paroles, mais par
vos actions, & par votre maniere de vie.

Personne ne peut véritablement être appelé
Chrétien, sinon celui qui se rend, autant qu'il
est en son pouvoir, semblable à Jesus-Christ dans
ses mœurs, & sa maniere de vie.

Le Baptême est la mort de tous les crimes, &
la vie de routes les vertus.

Vous avez fait en recevant le Baptême, une
profession publique de renoncer au siècle, à ses
pompes, & à ses vanitez; & cela devant plusieurs
témoins, Prêtres, Ministres, & en presence des
Esprits celestes.

Si vous êtes véritablement Chrétien, imitez
Jesus-Christ vrai Dieu: ne portez pas un nom
vide; mais remplissez un si grand & si glorieux
nom, par des œuvres qui vous en rendent digne.

Dans le Baptême, tous les pechez, soit l'origi-
nel, que nous avons contracté par notre nais-
sance, soit ceux que nous avons commis par notre
volonté propre, sont tellement remis, & effacez,
qu'il nous remet dans la pureté & l'innocence,

Gg 3

Baptismus est per quem primitias spiritus accipimus, & principium alterius vite; ut sit nobis regeneratio, & sigillum, & custodia, & illuminatio. Joann. Damasc. 4. sentent.

Quis fidelium nesciat Baptisma virtutum esse vitam, criminum mortem, nativitatem immortalis, celestis regni comparationem, innocentie portum, peccatorum naufragium? Optatus contra Parmenianum.

Nos pisciculi in aqua nascimur, nec aliter quam in aqua permanendo salvi sumus. Tertull. de Baptismo.

Ab hac fide vita nostra censeatur; justus enim ex fide vivit. Idem, lib. de monogam.

Christiani non sunt aliunde noscibiles, nisi de emendatione vitiorum pristinorum. Idem, ad Scapul. c. 2.

Divin Sacramentum Baptismi impenditur corpori, corpus consecratur immortalitati. Idem, lib. de Baptismo.

In Baptismo Rex, Sacerdos, & Propheta efficitur. Homil. 3. in Epist. ad Corinth.

Exere vires (Christiane) fortiter dimica... considera pactum, conditionem attende, militiam nosce; pactum quod spondidisti, conditionem qua accessisti, militiam cui nomen dedisti. Verè delicatus es miles, si putas te posse sine pugna vincere, sine certamine triumphare. Idem, Serm. de Martyribus.

Christus baptizatus est, non mundari volens, sed mundare aquas, ut abluta per carnem Christi qua peccatum non cognovit, Baptismatis vim haberent. Ambros. l. 2. in Lucam.

Religionis mysterium ingressus es, repete quod interrogatus sis, recognosce quid responderis. Renunciasti diabolo & operibus ejus, renunciasti mundo & luxuria ejus, & voluptatibus ejus: non est fallere, non est negare. Idem, l. de iis qui initiantur.

Tenetur vox tua, non in tumultu mortuorum, sed in libro viventium. Idem, ibidem.

Memor esto sermonis tui, & nunquam excidat tua series cautionis. Idem, ibidem.

Per aquam Baptismi transitus est de peccato ad vitam, de culpa ad gratiam, de inquinamento ad sanctificationem; qui per hanc aquam transit, non moritur, sed exurgit. Idem, l. de Sacramentis, sive quis alius Author.

Ille piscina in figura fuit, ut credas quod in fontem Baptismatis vis divina descendat. Idem, de iis qui initiantur.

Agnosce ô Christiane dignitatem tuam, & divine consors factus natura, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire. Memento cujus capitis & cujus corporis sis membrum; reminiscere quia erutus de potestate tenebrarum, translatus es in Dei lumen & regnum. S. Leo, Serm. de Nativ.

Christus originem, quam sumpsit in utero virginis, posuit in fonte baptismatis. Idem, Serm. 2. de Nativ.

Christus dedit aqua quod dedit matri; obumbratio Spiritus sancti qua fecit ut Maria pareret Salvatorem, facit ut regeneret unda credentem. Idem, ibidem.

où nous savons qu'Adam a été créé.

C'est par le Baptême que nous avons reçu les prémices de l'esprit, & le commencement d'une vie nouvelle: de sorte que c'est une regeneration un sceau authentique, une sauvegarde, & une lumière pour nous conduire.

Qui est-ce entre les fideles, qui peut ignorer que le Baptême est la vie de toutes les vertus, la mort de tous les vices, une naissance pour l'immortalité, un acquest que l'on fait du Royaume du Ciel, un port assuré pour l'innocence, & où tous les pechiez font naufrage?

Nous sommes comme des poissons, qui prenons naissance dans l'eau, & qui ne pouvons nous sauver autrement qu'en demeurant dans l'eau des larmes de la penitence.

Nous ne sommes censez vivre, que depuis que nous avons reçu la vie au Baptême.

On ne peut connoître par d'autres marques qu'on est Chrétien, que par l'amendement de nos anciens vices.

Lorsque l'on applique sur le corps le Sacrement de Baptême, ce corps est consacré à l'immortalité.

Par le Baptême le Chrétien devient Roi, Prêtre, & Prophete tout ensemble.

C'à Chrétien, employez ici tout ce que vous avez de forces; combattez genereusement: considerez l'accord que vous avez fait, & à quelle condition vous vous êtes engagé; connoissez en quel genre de milice vous vous êtes enrolé. Sans doute vous êtes un soldat bien delicat, & peu accoutumé aux fatigues de la guerre, si vous croyez pouvoir vaincre sans combattre, & triompher sans être entré dans la mêlée.

Jesus-Christ a voulu lui-même être baptisé, non pour être nettoyé de quelque souillure, mais pour purifier les eaux; afin qu'étant purifiées & sanctifiées par la chair pure & innocente du Sauveur, elles reçussent la vertu de sanctifier dans le Baptême.

Vous êtes maintenant entré dans les mysteres de notre religion, repassez dans votre esprit les demandes qu'on vous a faites, & ce que vous y avez répondu. Vous avez renoncé au demon & à ses œuvres, au monde & à ses plaisirs; il n'y a plus de moyen de s'en dédire, ou d'user de fourberie.

On tient votre parole, & elle est écrite, non dans le tombeau des morts, mais dans le livre des vivans.

Souvenez-vous de garder votre parole, & de n'oublier jamais le contenu de votre promesse.

En passant par les eaux du Baptême, on passe de la mort du péché à la vie de la grace, & des souillures à la sanctification de l'ame; celui qui passe par ces eaux salutaires, ne meurt point éternellement, mais ressuscite pour la gloire.

La piscine a été une figure, pour nous faciliter la croyance qu'une vertu toute divine descend dans les fonts du Baptême.

Reconnoissez vous-même (Chrétien) la noblesse de votre elevation, & devenu comme vous l'êtes, participant d'une nature toute divine, ne retournez point à votre ancienne bassesse, par une vie qui dégenere du rang où vous êtes élevé. Souvenez-vous de quel chef & de quel corps vous êtes le membre; souvenez-vous qu'ayant été retiré de la puissance des tenebres, vous avez été transféré à la lumière & au Royaume de Dieu.

Jesus-Christ a attaché aux fonts baptismaux la naissance qu'il a prise dans le sein de sa bienheureuse mere.

Dieu a communiqué à l'eau le privilege qu'il a donné à la mere: car le saint Esprit qui lui servit d'ombre, & qui lui donna la vertu de concevoir le Sauveur, fait que l'eau regene le fidele.

Quo Spiritu de intemerata matris visceribus nascitur Christus, hoc de sancta Ecclesia utero nascitur Christianus. Idem, ibidem.

Nihil in hac vita lex Christi nos adjuvat; quin potius accusat, quod sub lege positi contra legem omnia faciamus. Salvian. 9.

Omnino nihil prodest nomen habere sanctum sine moribus, quia vita à professione discordans abrogat illustri tituli honorem, per indignorum actum vilitatem: cum utique hoc ipso magis per nomen sacratissimum rei simus, qui à sancto nomine discrepamus. Idem, l. 3. de Provid.

Christiani à Christo nomen acceperunt, & operosum est; ut sicut sunt heredes nominis, ita sint imitatores virtutis. Bernard. in sentent.

Ante omnia scientes, quia hanc aquam (scilicet Baptismi) nec effundere licet, nec rursus haurire. Zeno Veron. invit. 1. ad fontem.

Cum omnium aquarum natura sit talis, ut cum in profundum susceperit vivos, evomat mortuos; aqua nostra suscipit mortuos, & evomit vivos, ex animalibus veros homines factos, ex hominibus in Angelos transituros. Idem, ad Neoph. post Baptism. Serm. 2.

Quis illa pacta custodit, ad qua se in Baptismo voluntarie obligavit? Renuntiasti diabolo, & ecce solum diabolus sequeris: renuntiasti omnibus pompis ejus, & ecce solum mundi pompis intendis. S. Bonavent. Serm. 16. de S. Steph.

Per Baptismatis Sacramentum Spiritus sancti factus es templum. Noli tantum habitorem pravis de te actibus effugare, & diaboli iterum te subijcere servituti, quia primum tuum sanguis est Christi. S. Leo, Serm. 2. in Nativ.

An ad hoc Christianus factus es, ut in saculo floreret? S. Aug. præfat. in enarrat. 2. Tibi esse, Christianum, scimus omni gloria gloriosius, & omni sublimitate sublimius. Idem, Epist. 96. novæ editionis.

Par la même vertu du S. Esprit que Jesus-Christ est sorti du sein de sa tres-pure mere; par la même vertu le Chrétien sort du sein de l'Eglise.

La loi de Jesus-Christ que nous avons embrassée par le Baptême, ne nous sert de rien sans une sainte vie; mais bien plutôt, c'est une juste condamnation pour nous, parce qu'étant soumis à une loi si sainte, nous faisons tout le contraire.

Il ne sert de rien de porter un nom si saint, si l'on ne mene une vie sainte: parce que la vie qui ne répond pas à notre profession, nous rend indignes d'un si glorieux titre, par la bassesse & l'indignité des actions que nous commettons: puis qu'au contraire un nom si saint nous rend coupables, d'être si peu dignes de le porter.

Les Chrétiens ont tiré leur nom de Jesus-Christ: & c'est une grande charge qu'ils ont à soutenir, savoir que comme ils sont les heritiers de son nom, ils le sont aussi d'imiter sa vie, & ses vertus.

Il faut être persuadé sur toutes choses, que comme il n'est pas permis de répandre l'eau du Baptême sur des sujets indignes, & mal disposez; il n'est pas non plus licite de la puiser une seconde fois, & de réitérer le Baptême.

C'est le propre de toutes les eaux, que ceux qu'elles reçoivent vivans dans leurs abîmes, elles les rejettent morts: l'eau du Baptême par un effet contraire, rend de véritables hommes, de brutaux qu'ils étoient; & d'hommes qu'ils sont, les rend des Anges.

Qui est-ce qui observe le pacte qu'il a fait avec Dieu, & la condition à laquelle il s'est volontairement obligé par le Baptême? Vous avez renoncé au demon, & il semble que ce soit lui seul que vous suivez: vous avez renoncé à ses pompes & à ses vanitez, & vous ne cherchez autre chose que la pompe mondaine.

Par le Sacrement du Baptême, vous êtes devenu le temple du saint Esprit: prenez garde de chasser un tel hôte, de chez vous par vos desordres, & de vous assujettir une seconde fois à la servitude du demon; parce que le prix dont vous avez été racheté, est le propre sang de Jesus-Christ.

Vous êtes-vous fait Chrétien afin de briller, & de vous rendre considerable dans le siècle?

Etre Chrétien, nous savons que cette qualité est au-dessus de toutes les autres, & que vous en devez faire votre principale gloire.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

De qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition du Baptême.

Qui que les Docteurs donnent plusieurs définitions du Baptême; il n'y en a point de plus propre, & de plus naturelle; que celle qui se tire des paroles de notre Seigneur même dans saint Jean, & de celles de saint Paul, dans l'Épître aux Ephesiens. Car lors que notre Seigneur dit, que si un homme ne renait de l'eau & de l'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu; Et saint Paul parlant de l'Eglise, qu'elle est purifiée par le Baptême de l'eau, par la parole de vie; ils nous donnent lieu de définir le Baptême: Le Sacrement de la regeneration, qui se fait en l'eau, par la vertu de la parole: ce qui a fait dire à saint Augustin, que la parole jointe à l'élément fait le Sacrement.

Differens noms, que les Saints Peres donnent au Baptême.

Les saints Peres ont usé de différentes expressions pour marquer ce Sacrement. Saint Augustin l'appelle le Sacrement de la foi; parce que ceux qui le reçoivent y font profession de la foi chrétienne: d'autres l'ont appelé le Sacrement d'illumination; parce qu'on y est éclairé des lumieres de la foi. S. Chryso-

stome dans l'exhortation aux nouveaux baptizez, l'appelle tantôt le Sacrement de purification, & tantôt le Sacrement de la sepulture de Jesus-Christ: quelquefois le Sacrement par lequel nous sommes entez en Jesus-Christ; & d'autres fois le Sacrement de la croix de Jesus-Christ: en quoi il a suivi saint Paul, qui donne lieu dans son Épître aux Romains à toutes ces expressions.

Ce Sacrement étant nécessaire à tout le monde pour obtenir la vie éternelle; rien ne pouvoit être plus propre pour en être la maniere, que l'eau, parce qu'elle est commune, & qu'on en peut avoir facilement par tout: en second lieu, parce qu'elle marque parfaitement l'effet du Baptême; puisque de même que l'eau nettoye les taches du corps, c'est aussi par la grace du Baptême, que sont effacées les taches que l'ame a contractées par le peché.

Saint Thomas 3. partie quest. 66. art. 2. dit que le Baptême entant que Sacrement a été institué lorsque Jesus-Christ fut baptisé

Pourquoi ce Sacrement a été institué sous le symbole de l'eau.

Quand le Baptême a été institué.

par son Précurseur saint Jean, comme saint Augustin nous l'enseigne; car alors le Baptême reçut la vertu de produire son effet, & de conférer la grace, quoi qu'il n'ait été nécessaire aux hommes de nécessité de salut qu'après la passion, & la resurrection de Jesus-Christ; soit parce que comme en la passion de Jesus-Christ, tous les Sacremens de l'ancienne Loi, & leurs ceremonies ayant été terminées & accomplies, le Baptême, & tous les autres Sacremens de la Loi nouvelle leur ont succédé; soit parce que par le Baptême, l'homme est rendu conforme non seulement à la passion de Jesus-Christ, entant qu'il meurt au peché; mais encore à sa resurrection, entant que par le Baptême, l'homme commence à vivre de la vie nouvelle de la justice.

Le Baptême est un traité d'alliance que nous faisons avec Dieu.

Le Baptême est un traité d'alliance que nous faisons avec Dieu, par lequel nous ratifions celui que notre Seigneur a fait pour nous sur la croix. C'est ce que nous apprenons des Peres de l'Eglise, & particulièrement de saint Gregoire de Nazianze dans le discours qu'il a fait de ce Sacrement. Le Baptême, dit-il, est un pacte que nous faisons avec Dieu, de mener une seconde vie, dans un état plus pur & plus parfait; c'est ce qui nous a été représenté en figure dans le premier traité que Dieu fit avec le Peuple Juif, par l'entremise de Moïse, & lequel est appelé le premier, & l'ancien Testament, c'est-à-dire la premiere ou l'ancienne Alliance.

Le Baptême est de plus une marque & un caractère qui nous distingue des Infidèles.

Lorsque Dieu institua la circoncision, voici ce qu'il dit à Abraham: J'établirai mon pacte, par une alliance éternelle entre moi & vous, & ceux qui descendront de vous; & par là, vous me reconnoîtrez pour votre Dieu, vous & vos descendans; & je vous reconnoîtrai pour mon peuple. Or ce que les Juifs faisoient par la circoncision, nous le faisons par notre Baptême. La circoncision étoit une marque par laquelle ils se retranchoient, & se separoient pour toujours de la société des Gentils, & renonçant au culte des Idoles, ils protestoient tacitement de ne vouloir désormais adorer que le seul vrai Dieu: & Dieu reciproquement leur promettoit de les reconnoître pour son peuple, de les protéger contre leurs ennemis; & de veiller sur eux, par une particulière providence. Le Baptême est pareillement l'Alliance spirituelle, que nous faisons avec lui; par laquelle nous nous donnons entierement à lui, & lui de son côté, tout à nous, de sorte qu'il imprime un caractère ineffaçable dans l'ame d'un Chrétien, qui le consacre à Dieu d'une façon particulière. Ce caractère est le caractère d'enfant de Dieu & de brebis de Jesus-Christ; caractère d'honneur & de gloire dans le Ciel pour les Chrétiens prédestinez, qui en auront rempli avec fidélité les devoirs pendant leur vie: mais caractère de confusion, d'ignominie & de desespoir dans l'Enter pour les Chrétiens reprouvez.

Par le Baptême, Dieu nous adopte pour ses enfans.

Comme le texte sacré nous assure que par le Baptême, nous devenons les enfans adoptifs de Dieu; pour bien concevoir cette éminente dignité, à laquelle nous sommes élevez, il faut remarquer qu'il y a trois différences entre l'adoption divine, & l'adoption humaine, dans les lieux où elle est en usage. La premiere, l'adoption humaine ne met aucune qualité réelle & physique dans celui qui est adopté, & ne fait aucun changement dans

sa personne; au lieu que l'adoption divine renferme l'infusion de la grace sanctifiante, & de la charité, qui nous attache le saint Esprit, lequel est lui-même le don du Tres-haut. La seconde difference, est, que l'adoption humaine n'est introduite parmi les hommes que pour remedier aux delavantages de la fortune, & pour suppléer au défaut de la sterilité du pere: *Adoptio in remedium fortune*; mais l'adoption divine procede de l'excès de la bonté de Dieu; de maniere que cette adoption ne regarde pas le soulagement de celui qui adopte, mais le bien, & le bonheur de celui qui est adopté. La troisième difference enfin, est que dans l'adoption humaine, le fils ne peut succeder au pere, que le pere ne soit mort, parce que les heritages de la terre sont si bornez, & de si peu de valeur, qu'ils ne peuvent suffire à l'un & à l'autre: mais l'adoption divine ne demande point de succession, parce que c'est une participation d'un bien infini. Voilà le bienfait de cette adoption, que le Chrétien reçoit du Pere éternel dans le Baptême.

Il y a trois sortes de Baptêmes.

Outre le Baptême ordinaire de l'Eglise, qui s'opere par l'eau & l'esprit; il y a deux autres Baptêmes, dont parle saint Thomas, en l'article 11. de la quest. 66. sçavoir l'un de sang qui est le martyre, & l'autre d'amour & de charité. Ce saint Docteur en rend la raison, & les prouve par l'autorité des Peres & par des exemples de l'Ecriture. Il suffit de sçavoir que ces deux derniers suppléent au défaut du premier, supposé qu'on ne le puisse recevoir, & produisent la grace, & la remission de tous les pechez; mais n'étant point Sacremens, ils n'impriment point de caractère; & comme ils sont contenus dans le Baptême d'eau & d'esprit, cela fait qu'il n'y a qu'un seul Baptême Sacrement.

Pourquoi les trois personnes de la sainte Trinité doivent être nommées dans le Baptême.

Lorsque le Fils de Dieu a institué ce Sacrement, il a voulu qu'il se fit au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, & que toutes les personnes fussent nommées, lorsqu'il s'agiroit de faire un Chrétien; en sorte que si l'une étoit omise, le Sacrement seroit nul, & de nul effet. C'est pourquoi il a été ordonné dans divers Conciles, que ceux qui auroient été baptizés par differens heretiques, qui avoient des sentimens contraires à ceux de l'Eglise Catholique touchant la sainte Trinité, & qui agissant conformément à leurs erreurs, usoient de certaines formules differentes de celles des Orthodoxes, seroient rebaptizés: parce que toute la sainte Trinité intervient en ce Mystere, & que le Pere, le Fils, & le saint Esprit veulent unanimement, & d'un commun accord, avoir part à notre regeneration spirituelle, comme au commencement du monde tous trois indivisiblement coopererent à notre premiere création.

Les dispositions nécessaires aux Adultes, pour recevoir le Baptême.

Outre le desir de recevoir le Baptême, que doivent avoir les personnes raisonnables qui le demandent, la foi leur est nécessaire, pour être en état de le recevoir; c'est ce que le Sauveur nous enseigne par ces paroles, *qui crediderit, & baptizatus fuerit, hic salvus erit*. De plus ce desir & cette foi doivent encore être accompagnez du regret de tous leurs pechez passez, & de la resolution de n'en plus commettre à l'avenir: c'est pourquoi celui qui demande le Baptême, & qui en même temps, n'est pas dans la volonté de quitter ses habitudes criminelles, ne doit point absolument être admis à ce Sacrement. Que si

à quelqu'un le recevoit sans cette disposition, il ne laisseroit pas d'en recevoir le caractère, pourvu qu'en le recevant selon les formes, & avec les ceremonies de l'Eglise, il eût dessein de se soumettre à ce que l'Eglise fait en administrant ce Sacrement; mais il n'en recevoit pas le principal effet, qui est la justification.

Les effets du Baptême.

La Theologie, avec saint Thomas, reconnoit quatre principaux effets du Baptême. 1. La remission de tous les pechez, de l'Originel & de l'Actuel, du Mortel & du Veniel, dans les Adultes qui le reçoivent, quant à la culpé qui rend l'ame l'objet de la haine de Dieu. 2. La remission de ces mêmes pechez, quant à la peine qui leur est due. 3. L'infusion de la grace habituelle & sanctifiante, avec les dons du saint Esprit, & les autres vertus qui l'accompagnent. 4. L'impression du noble caractère, dont l'ame est marquée, pour distinguer le fidele d'avec l'infidele. Nous comprenons ordinairement tous ces bienfaits sous le nom de filiation divine, ou d'adoption des enfans de Dieu; car c'est principalement dans ce Mystere, que s'accomplit la parole de saint Jean: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri, &c.* Ces effets du Baptême sont expliquez plus au long dans le Catechisme du Concile de Trente, lorsqu'il parle de ce Sacrement.

Joan. 1.

La concupiscence demeure dans les personnes baptisées.

Il faut reconnoître, avec le Concile de Trente, que la concupiscence demeure dans les personnes baptisées; mais elle n'est pas proprement peché. Car comme dit saint Augustin, la culpé de la concupiscence est remise dans les enfans baptisés, quoi que cette même concupiscence leur soit laissée pour les exercer. Or la concupiscence qui vient du peché n'est autre chose qu'un panchant & un mouvement de l'ame, vers le bien sensible; qui n'est point proprement peché, lorsqu'il n'est point accompagné du consentement de la volonté, ou de negligence. Ainsi lorsque saint Paul dit, *je n'aurois point comme les mauvais desirs de la concupiscence, si la loi ne m'avoit dit, vous n'aurez point de mauvais desirs*; il n'a pas voulu marquer par ces paroles la concupiscence en elle-même, mais le vice de la volonté.

Des ceremonies du Baptême.

Il est bon de remarquer les ceremonies du Baptême; parce qu'il n'y en a aucune qui n'exprime l'obligation que nous avons de nous sanctifier, & de vivre ensuite en véritables Chrétiens. 1. On interroge d'abord le Catechumène, ou l'enfant en la personne des Parrains, qu'est-ce qu'il demande? & il répond, qu'il demande la foi, & d'être reçu dans l'Eglise Chrétienne, pour avoir un jour la vie éternelle. On lui répond que pour être sauvé, & pour vivre dans la foi, il faut garder les commandemens de Dieu, & de l'Eglise; & il promet de le faire. 2. On imprime la marque du Chrétien, qui est le signe de la croix, sur son front, & sur son cœur, pour lui apprendre que ses sentimens & ses actions doivent être conformes à la loi d'un Dieu crucifié. 3. On lui met du sel beni dans la bouche, pour lui dire qu'il doit renoncer aux fausses maximes de la sagesse charnelle, & ne goûter que les veritez, que la sagesse du Ciel lui enseignera. 4. On touche avec la salive ses oreilles & ses narines, pour signifier que ses oreilles doivent être ouvertes pour entendre la parole de Dieu, & qu'il doit mener une vie si exemplaire, qu'on puisse dire de

lui, qu'il est la bonne odeur de Jesus-Christ. 5. On lui applique l'onction du Chrême sur la poitrine, sur les épaules & sur la tête, pour lui faire part de l'onction du saint Esprit, comme à un genereux Athlete, qui doit combattre les ennemis de Dieu, & qui doit preparer ses épaules à porter le doux joug de sa loi. 6. On employe les exorcismes, & les maledictions de l'Eglise contre le demon, afin de le chasser, & de l'éloigner pour jamais du cœur de ce Chrétien; & que Jesus-Christ seul le possede tout entier. 7. Il est revêtu d'une robe blanche, pour marquer l'innocence qu'il a reçue; & qu'il doit s'efforcer de conserver, en se dépouillant du vieil homme, pour se revêtir du nouveau. 8. On lui met un cierge allumé à la main, pour être la figure du flambeau de cette foi vive, qu'il doit toujours conserver ardente, par le feu de la charité accompagnée de l'éclat du bon exemple. 9. Mais sur-tout remarquez qu'on ne donne point le Baptême à ce Catechumène, ou à cet enfant, & qu'on ne lui ouvre point la porte de l'Eglise, qu'il n'ait à la face des Autels, renoncé au demon, à la chair, au monde, & à ses pompes. Qu'il y a de belles reflexions morales à faire sur tout cela!

Saint Thomas, & plusieurs Theologiens, & même quelques Conciles après saint Augustin, appellent les promesses que l'on fait au Baptême des vœux; & c'est aujourd'hui un langage commun auquel on ne doit pas s'opposer, comme ont fait quelques sçavans Docteurs, poussez par un bon zele contre les heretiques des derniers siècles, qui pour combattre & anéantir les vœux monastiques, ont tellement élevé ceux du Baptême, qu'ils ont soutenu que c'étoient les seuls qui fussent dans la Religion Chrétienne, & que les autres étoient des abus & des superstitions, qui ne distinguoient point l'état des Religieux du commun des fideles. Pour éviter ces deux extrêmes, il faut tomber d'accord que les promesses que l'on fait à Dieu au Baptême peuvent s'appeler des vœux; mais non pas avec la même rigueur que ceux des Religieux: que c'est une sainte devotion de les ratifier, ou de les renouveler souvent, comme des promesses faites à Dieu selon la louable coutume introduite depuis quelque temps; mais que c'est une erreur de les confondre avec ceux, que l'on fait dans la profession religieuse, & de croire qu'il n'y en a point de plus parfaits. Car si le vœu, selon saint Thomas, est une consecration de l'homme au service de son Créateur; il est constant que la consecration que les Religieux font d'eux-mêmes est plus entiere, plus étendue, & en un mot, plus parfaite que celle que fait le commun des Chrétiens, puisque les promesses qu'ils font à Dieu, les obligent à toute une autre renonciation que les autres, lesquels ne sont obligez qu'à une renonciation de cœur, aux richesses, aux pompes, & aux plaisirs du monde; au lieu que les Religieux s'engagent à s'en détacher d'effet & de volonté; sans parler des autres differences que les Theologiens trouvent dans la nature de ces deux sortes de vœux. De maniere que c'est une erreur de dire que les promesses des personnes religieuses ne les engagent point à de nouveaux devoirs, ni à des loix particulieres, outre celles que l'on a promises au Baptême.

Les promesses ou les vœux du Baptême.

L'opinion de quelques Docteurs, qui ont cru que les Apôtres en administrant ce Sa-

Ce qu'il faut penser du Baptême.

me conféré
au seul nom
de Jésus-
Christ.

Act. 10.

Les effets
du Baptême
sont expri-
mez en la
forme &
par le signe
extérieur.

crement, se contentoient de dire, *Je te baptise au nom de JESUS-CHRIST*: cette opinion, dis-je, n'est pas communément reçue, n'étant appuyée que sur des raisons peu solides. Ce qui lui pourroit donner quelque sorte de probabilité, c'est ce qui est dit aux Actes des Apôtres, que quelques-uns furent baptisez; au nom de Jésus-Christ: *Iussit eos baptizari in nomine Domini Jesu*. A quoi ces mêmes Docteurs ajoutent, que ce qui obligeoit les Apôtres & les premiers Disciples de parler de la sorte, c'étoit afin de rendre plus celebre ce saint & adorable nom, que les ennemis de la Religion Chrétienne s'efforçoient de décrier, & de rendre méprisable: ce qu'ils n'eussent pu faire cependant sans une dispense particuliere de Jésus-Christ même; mais ce n'est qu'une conjecture assez foible, puis qu'il n'en est fait nulle mention. Je laisse les raisons, dont les autres Docteurs réfutent solidement cette opinion, pour répondre après eux, que quand il est dit aux Actes des Apôtres, que quelques-uns furent baptisez au nom de Jésus-Christ; c'est-à-dire du Baptême institué par Jésus-Christ, pour le distinguer de celui que saint Jean avoit conféré, & que quelques fideles avoient déjà reçu.

Le Baptême efface les taches de l'ame, ce qui est signifié par l'eau, qui nettoye les ordures du corps; mais comme ce n'est pas le seul, ni le plus noble effet de ce Sacrement;

les paroles, qui en font la forme, marquent qu'il lie heureusement celui qui le reçoit aux trois personnes de l'adorable Trinité d'une maniere, & d'une relation toute particuliere, exprimée en ces paroles, Au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit: de sorte qu'il nous fait les enfans adoptifs du Pere, les membres vivans de Jésus-Christ son Fils, les temples, & le sanctuaire du saint Esprit.

Premierement, Dieu nous a choisis entre tant d'Infideles qu'il a laissez dans le Paganisme, lesquels l'eussent mieux servi, & lui eussent rendu plus de gloire, que nous ne lui en rendrons jamais: nous ne devons donc pas en être méconnoissans en vivant en Payens. Secondement, Il nous a sanctifiés en nous faisant Chrétiens: nous ne devons donc pas nous frotter tout de nouveau par des actions criminelles & honteuses. Troisièmement, Nous avons reçu la foi, & la connoissance du vrai Dieu, & des mysteres du Christianisme: nous devons donc en pratiquer les veritez. Quatrièmement, Dieu nous a faits en même temps l'objet de son amour & de sa complaisance, en nous adoptant pour les enfans: nous ne devons donc pas irriter sa colere par nos pechez. Enfin il nous a donné droit sur l'heritage du Ciel: nous ne devons donc pas y renoncer; mais travailler à le meriter, & à l'acquérir.

La grace & la faveur inestimable que Dieu nous a faite par ce Sacrement que nous avons reçu.

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les Endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs recens, sur ce sujet.

On doit
souvent re-
tracer le
souvenir de
cet incom-
parable
bienfait.

Quiconque aura lû avec soin les Epîtres de saint Paul, reconnoitra en même temps l'importance de rappeler aux Fideles le souvenir du bienfait incomparable d'avoir été appellez au Christianisme, & d'avoir reçu l'adoption divine par le moyen du Baptême; pour les exciter à vivre en Chrétiens, & à soutenir, par la sainteté de leur vie, la gloire de cette nouvelle naissance. Ce grand Apôtre, pour rendre recommandables les effets tout divins que produit ce Sacrement, qui est, selon lui, l'image de la mort, de la sepulture, & de la resurrection de Jésus-Christ, dont il veut que toute notre vie soit une vive expression, non seulement nous en renouvelle souvent la memoire, mais il n'en parle qu'en des termes pleins de majesté, & tout remplis de l'esprit de Dieu. Il semble même qu'il ne trouve rien de plus puissant pour animer les fideles à faire reflexion sur eux-mêmes, & à considerer avec attention, si leur vie & leurs mœurs sont telles que doivent être celles de personnes qui font profession d'être de veritables Chrétiens: mais sur-tout, pour admirer la bonté infinie de Dieu, qui a bien voulu, par un pur effet de sa misericorde, presenter aux hommes qui en étoient si indignes, un don aussi divin & aussi precieux que celui du Baptême; & faire concevoir à ceux qui en sont honorez, combien leur vie doit être pure, & éloignée de tout crime. Car par ce moyen, ils verront clairement, que l'état du Christianisme, dont ils font profession, demande d'eux, qu'ils passent chaque jour de leur vie dans les mêmes sentimens de pieté & de religion, que s'ils avoient reçu ce jour-là la grace du Baptême. *Tiré du Catechisme du Concile de Trente. Seconde Partie.*

Tâchons de conserver la naissance illustre

que nous avons reçu par notre Baptême. Si un Roi de la terre vous avoit trouvé pauvre & mendiant, & vous avoit tout d'un coup adopté pour son fils, vous ne penseriez plus à votre misere passée, ni à la bassesse de votre cabane; quoi que d'ailleurs il n'y ait pas une fort grande difference entre ces deux choses. Ne pensez donc plus à votre premiere condition, puisque l'état où vous avez été appelé, est sans comparaison plus illustre que la dignité royale: car celui qui nous a appellez, est le Seigneur des Anges, & les biens qu'il nous destine, ne sont pas seulement au dessus de toutes paroles, mais même au-delà de toute pensée. Il ne vous fait point passer de la terre à la terre, comme ce Roi pourroit faire; mais il vous eleve de la terre au Ciel, & d'une vie mortelle, à une gloire & une vie immortelle & ineffable, qui ne sera bien connuë de nous, que lorsque nous la possederons. Comment donc étant admis au partage de ces grands biens, nous souvenons-nous encore des richesses de la terre? & comment nous amusons-nous encore à des phantômes, & des images vaines? Quelle excuse vous restera-t-il, ou plutôt quelle punition ne souffrirez-vous point, si après avoir reçu une si grande grace, vous retournez au premier état d'où vous étiez si heureusement sorti? Vous ne serez pas puni simplement comme un homme qui peche, mais comme un enfant de Dieu, qui lui est rebelle; & l'éminence de la dignité à laquelle vous étiez élevé, ne servira qu'à faire croître votre supplice. *Sermon 12. de saint Chrysostome, sur saint Matthieu. De la traduction de M. de Marsilly.*

Il est vrai qu'un Chrétien, qui a été enlevé avec Jésus-Christ par le Baptême, & qui a reçu par ce Sacrement, une vie nouvelle, dont l'Esprit du même Jésus-Christ est l'ame

Il faut répondre à la dignité à laquelle nous avons été élevez par le Baptême.

A quoi l'on est précisément obligé par les promesses du Baptême.

& le principe, doit être mort au monde, à ses biens, à ses honneurs, à ses affaires, & à ses plaisirs; mais il suffit pour satisfaire à ce devoir, qu'il y renonce par la disposition de son cœur: & bien qu'il lui soit permis d'en conserver la possession & l'usage, il doit néanmoins en être tellement dégagé, par un sentiment intérieur, qu'il soit pauvre dans l'abondance, chaste dans le mariage, tempérant dans la bonne chère, & appliqué à Dieu dans le commerce, que la nécessité de sa condition l'oblige d'avoir avec les hommes. *L'Abbe de la Trappe. Liv. de la sainteté & des devoirs de la vie Monastique. Quest. 3.*

Pour s'acquitter des obligations que nous avons contractées au Baptême, il faut faire ce que dit saint Gregoire, lorsqu'il fait le portrait d'un véritable Chrétien, en disant que c'est celui qui renonce aux voluptez des sens, qui foule aux pieds tous les desirs & toutes les inclinations terrestres, par l'observation d'une discipline sainte, qui n'écoute rien de ce qui lui est inspiré par le sang & par la chair, & qui souffre sans peine tout ce qui combat, & qui peut détruire une vie charnelle: *Qui renuncians voluptatibus carnis, cuncta sua desideria per caelestis disciplina custodiam calcet; ut nil jam quod caro blanditur libeat; nihil quod carnalem vitam trucidat, spiritus perhorrescat.* *Le même. Dans la Conferences pour le quatrième Dimanche de l'Avent.*

Faites un peu d'attention sur ce que vous devez à Dieu en qualité de Chrétiens; vous vous êtes engagés par le Baptême de servir uniquement Jesus-Christ, de rendre votre vie conforme à la sienne, de l'imiter, de le suivre en toutes choses, comme un disciple qui s'attache aux sentimens de son maître, comme un enfant qui obéit à la volonté de son pere: c'est pour cela que vous avez renoncé au monde, à ses pompes, à ses vanitez, à ses plaisirs; que vous avez en même temps déclaré la guerre au demon, comme à un ennemi irreconciliable. Vous êtes-vous acquittés de tous ces devoirs? avez-vous gardé à Dieu la fidelité que vous lui avez promise? avez-vous répondu au dessein que vous n'avez pu ignorer qu'il avoit sur vous, au choix & à la destination qu'il avoit fait de votre personne? N'avez-vous écouté en rien la voix de vos passions? votre cupidité n'a-t-elle point eu de part à votre conduite? l'orgueil qui domine d'une maniere si absolue dans le cœur de tous les hommes, n'a-t-il point agi dans le vôtre? Enfin, avez-vous observé les regles de l'Evangile avec l'exactitude & la religion d'un serviteur fidele? *Le même. Conference pour le cinquième Dimanche après la Pentecôte.*

Qu'est-ce qu'un Chrétien? C'est un homme qui a un rapport particulier avec Dieu, dont il devient le fils par le Baptême. Quoi de plus élevé, quoi de plus grand? Ce que Jesus-Christ est par nature, le Chrétien l'est par adoption. Il reçoit par la regeneration spirituelle la ressemblance de ce que le Verbe reçoit par la generation éternelle: *Nous avons reçu, dit saint Paul, l'esprit des enfans d'adoption, en vertu duquel nous osons appeller Dieu notre Pere, comme étant véritablement enfans de Dieu, & ses heritiers.* La naissance de Jesus-Christ dans Marie, dit saint Augustin, est le modele de notre renaissance, qui se fait par le Baptême. Elles ont le même principe, qui est le saint Esprit: l'une se fait dans le sein de

Marie, qui est Vierge & Mere; & l'autre se fait dans le sein de l'Eglise, qui est pure & féconde. Le terme de la premiere est le Christ, c'est-à-dire un Homme-Dieu; le terme de la seconde est un Chrétien, c'est-à-dire un homme divin. Dieu, dit saint Jean, pouvoit-il pousser son amour & notre gloire plus loin, que de faire que nous soyons véritablement enfans de Dieu? Pouvons-nous pousser notre ingratitude & notre indignité plus loin, que de deshonorer cette glorieuse qualité par une conduite également criminelle & honteuse? *Le P. Neveu, dans ses Reflexions Chrétiennes. Tom. 2.*

Un Chrétien est un homme qui a un rapport essentiel à Jesus-Christ, dont il est un membre par le Baptême: quoi de plus glorieux? Tous les Chrétiens, dit saint Paul, ne font qu'un corps, dont Jesus-Christ est le Chef, & dont ils deviennent les membres par ce Sacrement, qui les unit avec lui, par une union tres-veritable, puisqu'elle fait un article de foi; tres-réelle, puisque le saint Esprit en est le principe; union tres-intime, puisque nous sommes animez de l'Esprit de Jesus-Christ, nous vivons de la même vie que lui; union enfin sublime, puisque le Sauveur la compare lui-même à l'union qu'il a avec son Pere: *Tu in me, & ego in illis.* De sorte que, comme dit saint Pierre, nous devenons par là, participans de la nature divine. Si J. C. qui nous procure tous ces avantages, ne nous en assureroit lui-même, pourrions-nous les croire? Mais si nous les croyons, pouvons-nous n'avoir pas des sentimens élevez, & une conduite conforme à notre créance? *Le même.*

Un Chrétien par le Baptême, devient le temple du saint Esprit: Ne sçavez-vous pas, dit l'Apôtre, que vos corps sont les temples du saint Esprit qui reside en vous? Aussi se sert-on des mêmes ceremonies dans le Baptême, que dans la consecration des Temples; on chasse le demon par l'exorcisme de l'ame de celui qu'on fait Chrétien; on le consacrer par le Chrême, figure de l'onction de la grace par laquelle le saint Esprit se répand dans son cœur; il en prend possession par ce souf-fle mystereux du Ministre du Baptême; il devient ensuite le principe & l'objet du culte que le Fidele lui rend dans ce temple, par les actes de foi, d'esperance, & de charité: c'est cet Esprit saint qui prie dans lui par ces gemissemens si efficaces; & c'est pour cela qu'il est toujours exaucé. C'est lui qui est l'auteur de toutes les actions surnaturelles que le Chrétien produit. C'est pour cela qu'elles sont d'un si grand merite, & qu'elles nous peuvent donner un droit certain à la possession de Dieu. Dieu pouvoit-il honorer l'homme davantage, que de le faire enfant de Dieu, membre & frere d'un Homme-Dieu, & temple du saint Esprit? Aussi saint Jean nous dit-il, que par le Baptême, nous entrons en société avec le Pere & le Fils, & consequemment avec le saint Esprit? Quelle glorieuse société! quelle elevation! quel bonheur! *Le même.*

Il faut renaitre pour entrer dans le Royaume de Dieu, & pour être mis au nombre de ses fideles sujets; car nous naissons dans l'esclavage, & sous la puissance du demon. Dieu par sa misericorde nous a donné le pouvoir de changer de condition, & de devenir ses enfans: mais peut-on le devenir sans une seconde naissance, que ni les desirs de la chair, ni la volonté de l'homme ne sçauraient donner? *Ce qui est né de la chair & du sang ne sçau-*

Le même sujet.

Quel doit être un véritable Chrétien qui a reçu le Baptême.

A quoi nous nous sommes engagés par le Baptême.

De la dignité d'un Chrétien après le Baptême.

Aug. de Prades.

On ne peut entrer dans le royaume de Dieu, qu'après une seconde naissance.

voit être que chair & sang, dit Jesus-Christ, & pour devenir esprit, il faut naître de l'esprit. Or nous recevons cette seconde naissance dans le Baptême, où l'Esprit de Dieu, par le moyen de quelques paroles, & de quelques gouttes d'eau, fait dans une ame ce que ne sçauroient faire toutes les eaux de la mer, & toutes les forces de la nature. Ensuite nous pouvons faire croître comme par degrez, cette vie surnaturelle, comme la lumiere va croissant depuis le lever du soleil, jusqu'au jour parfait; & s'il arrive malheureusement que nous perdions une vie si sainte, nous la pouvons recouvrer par la penitence, comme par un second Baptême. *Le P. Dozemes, dans la Morale de JESUS-CHRIST, chap. 1.*

On promet dans le Baptême de changer de vie.

La premiere chose que l'Eglise exige de ceux qui demandent le Baptême, est qu'ils promettent de changer de vie, par le triple renoncement qu'elle leur fait faire. Car sans une vie chretienne, dit saint Augustin, le nom de Chretien sera le sujet de notre condamnation. Ces étoiles qui tomberont à la fin du monde, sont les Chrétiens, dont on peut dire ce que saint Paul disoit des Israélites, qui ne l'étoient que selon la chair, & non pas selon l'esprit. Tous les Chrétiens portent le caractère du Sauveur, mais tous n'en portent pas la ressemblance; tous sont sujets de Jesus-Christ, mais tous ne seront pas les coheritiers de Jesus-Christ. *Le même.*

Comme un Chretien, par le Baptême, doit mourir au monde, pour ne vivre qu'à Dieu.

Un Souverain Pontife dit un jour de saint François, voyant son corps tout entier dans le tombeau long-temps après sa mort: Ce grand Saint étoit comme mort pendant sa vie, & il est comme vivant après sa mort. Il faut qu'un Chretien, qui par le Baptême doit porter la ressemblance du Fils de Dieu mort & enseveli dans le tombeau, selon saint Paul; un Chretien, dis-je, doit mourir au monde & à soi-même durant tout le cours de sa vie, afin qu'après sa mort il vive éternellement. Nous prenons tant de peines, & nous faisons tant de choses pour entretenir la vie sensuelle, & la vie civile: une vie sainte & divine, que la profession du Christianisme nous oblige de mener, merite-t-elle moins notre application? La vie naturelle ne nous vient que de l'ame vivante du premier Adam, pour parler le langage de saint Paul, & la vie spirituelle nous vient de l'esprit vivifiant du second: *Factus est primus homo Adam in animam viventem, Adam novissimus in spiritum vivificantem. Le même.*

i. ad Cor. 15.

Tout Chretien doit imiter Jesus-Christ, ou bien est indigne de porter ce nom.

Nous ne sommes point de veritables Chrétiens, si nous n'imitons Jesus-Christ, & si nous ne travaillons continuellement à nous rendre semblables à lui. Car enfin, qu'est-ce qu'un Chretien, sinon un Disciple de Jesus-Christ, c'est-à-dire un homme qui fait profession de le suivre? Personne, dit saint Cyprien, ne merite de porter le nom de Chretien, s'il n'est autant qu'il le peut, le parfait imitateur de Jesus-Christ: *Christianus nemo dicitur recte, nisi qui Christo, moribus, quoad valet, coquat. C'est pour nous marquer cette obligation que nous contractons en qualité de Chrétiens, que saint Paul nous dit, que tous ceux qui sont baptisez, sont en même temps revêtus de*

Ad Galat. 3.

Jesus-Christ: *Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis. C'est pour cela encore qu'on nous oblige dans le Baptême, de renoncer au demon & à ses œuvres, au monde & à ses pompes, pour ôter les obstacles qui nous pourroient empêcher de nous unir à*

Jesus-Christ, par un amour sincere, & une parfaite imitation. Il ne faut donc pas s'imaginer que quelques gouttes d'eau, qu'on nous verse sur la tête dans le Baptême, nous fassent meriter la qualité de Chrétiens; cela est necessaire, mais cela ne suffit pas. *Le P. Neveu. Liv. de l'Esprit du Christianisme.*

Un homme qui a de bons sentimens n'oublie pas le caractère noble & distingué qu'il a à soutenir. Une dignité, qui l'expose aux yeux du public, le soumet aux bienséances qui lui conviennent. Une place honorable dans la maison, & dans les bonnes graces du Prince, ne lui permet pas de se démentir, jusqu'au point de tomber en des bassesses indignes. Quelle que soit la conduite d'un Magistrat, il ne sçauroit presque perdre de vûe la robe, qui le fait environner de tant de supplians, qui lui attire tant de marques de respect. L'Officier de guerre, dans la tranquillité même de la plus oisive mollesse, ne laissera pas évanouir de son esprit le pouvoir qu'il a de commander. Un titre qui nous separe des autres, qui nous élève au-dessus d'eux, ne s'efface jamais dans notre pensée, pour nous faire negliger toute la consideration qui lui est due, & tous les égards que nous lui devons nous-mêmes. Vous connoissez (Chretien) la majesté, la sainteté, la grandeur de votre Religion; pensez s'il peut y avoir dans vous, rien de si élevé, que le caractère auguste de Chretien & de fidele. Vous êtes disciple & enfant d'un Dieu, qui s'est fait homme, qui répand ses faveurs sur vous, qui vous traite comme son favori, qui vous a marqué une place dans son Royaume. Je n'ai garde de vous reprocher que vous effimiez rien tant sur la terre, que l'honneur de lui appartenir. Si vous faifiez plus de cas d'une dignité méprisable, qui vous assujettit d'autres hommes, que de ce nom precieux, qui l'oblige à vous regarder comme son heritier, & comme son frere; je serois forcé de ne plus vous considerer comme Chretien. Mais si vous êtes persuadé qu'être Chretien, c'est votre plus grande gloire, comment pouvez-vous oublier que vous l'êtes? *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Un homme qui a des sentimens genereux, est porté à soutenir l'honneur & la dignité de sa Religion.

Le Chretien est comme une monnoye, qui porte l'image de Dieu. Il y a des monnoyes de divers métaux, plus ou moins precieux. Il y a des Chrétiens d'une sainteté inégale; mais tout Chretien doit montrer les traits de la sainteté de Dieu, comme toute monnoye doit représenter l'image du Prince. Sans cette image, il ne reste aux monnoyes que leur prix naturel; point de cours dans le commerce: sans les traits de la sainteté, il ne reste au Chretien que les qualitez d'un infidele; il dément le caractère de son Baptême. Quel rang doit-il tenir sur la terre? Quelle place pourroit-il avoir dans le Ciel? *Le même.*

Tout Chretien doit être une image de la sainteté de Dieu.

L'on étoit si persuadé dans les premiers temps de l'Eglise, de l'obligation attachée au Baptême, de mener une sainte vie, que ceux qui ne vouloient point si-tôt rompre leurs attachemens, le recevoient le plus tard qu'ils pouvoient. Vous nous pressez, disoient-ils de nous faire baptiser: pourquoi nous interdisez les plaisirs de la vie, dans le temps que nous pouvons les goûter, & que nulle loi ne nous les défend: nous sçavons quelle doit être la regularité d'un fidele, combien son caractère doit nous éloigner de toute licence. Laissez-

Les premiers Chrétiens étoient persuadés de l'obligation de vivre saintement après le Baptême.

Laissez-nous vivre au gré de nos passions, tant qu'il nous est permis de les contenir sans scandale : nous connoissons notre foiblesse, & nous ne voudrions pas deshonorer le nom de Chrétien. Il vaut mieux retarder l'honneur qu'on nous veut faire, que de vous faire repentir de nous l'avoir fait. Nous voulons soutenir la dignité du Baptême par nos vertus, & nous ne sommes pas encore disposés à quitter nos vices. Le Catechumene risquoit son salut par le délai du Baptême, plutôt que de s'exposer à vivre mal, après l'avoir reçu. Il ne pouvoit pas exprimer plus fortement la nécessité d'être saint, dès qu'on est baptisé. Le luxe, la mollesse, les delices, l'amour du monde lui paroissent si incompatibles avec la profession de Chrétien, qu'il craignoit de le devenir, de crainte de hâter des renoncemens indispensables. *Le même.*

La sainteté est essentielle à la profession de Chrétien.

Le Christianisme est un état, où l'on fait profession de sainteté : la sainteté que l'on y professe, est marquée dans les commandemens de Dieu, & dans l'Evangile ; elle est par conséquent tres-pure & invariable, & tous les fideles font obligés de la pratiquer. Cela est incontestable. Quelques fideles voudroient reduire les préceptes qu'ils ont à observer, à un point, qui pût convenir aux mondains : ils interpretent, ils adoucissent, les maximes sur quoi ils doivent regler leur conduite ; & leur dessein est d'alterer leurs obligations sans changer leur croyance. Or je demande, est-il permis à des particuliers, qui ont pris parti dans une condition, dans un état, d'en changer la forme & les principes ; d'exiger de ceux qui ont le même engagement, qu'ils s'en tiennent à leurs idées ? Ou n'est-ce pas aux particuliers, à suivre les reglemens qu'ils trouvent sagement établis, & religieusement observer par leurs semblables ? Quel renversement ? si un artisan, après avoir embrassé une vacation, s'avoit de prescrire à ses compagnons des methodes différentes de celles des maîtres, & contraires à la fin, que leur propose leur métier : si un soldat, dès qu'il seroit sous l'étendart, entreprenoit de combattre les regles sûres & expérimentées de l'art militaire, & d'en substituer de nouvelles toutes propres à faire perir les armées, &c. *Le même.*

Quelque condition qu'un Chrétien ait embrassée, il ne doit jamais démentir sa profession.

Le Chrétien peut être de toute profession, mais dans toute profession, il a à honorer sa foi par ses vertus. Pas un moment dans la vie, où il puisse sans blesser son caractère, & s'éloigner de sa fin, démentir sa croyance, violer ses loix : point d'affaire, où le détour puisse donner atteinte à sa droiture ; point de divertissement qui lui permette le déreglement ; point de succès qui puisse déconcerter sa modestie & son humilité ; point de peine que sa patience ne doive essuyer sans s'effaroucher. Tout doit se sentir en lui de sa croyance, sa croyance doit dominer sur toute sa conduite, & sur tous ses événemens. Les fideles qui prétendent avoir des ressources aux événemens, dans les tours injustes d'une industrie intéressée, une équité arbitraire pour le service d'un ami, ou pour la ruine d'un ennemi, des égards, des distinctions, des temperamens selon les besoins de leur penchant : tels fideles savent-ils ce que c'est qu'être Chrétiens ? S'ils ne le savent pas, le font-ils ? *Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Le Baptême est un engagement que nous

Tome I.

contractons auprès de Dieu, de mener une vie pure & sainte ; tout ce qu'on en peut dire par rapport à notre conduite, est exprimé par là. Sans avoir égard aux loix qui nous sont imposées, aux vérités que nous devons croire, aux esperances que nous pouvons concevoir, aux maximes sur quoi nous devons nous regler, aux mylteres que nous avons à adorer : sans autre consideration, sans autre reflexion, dès-là que nous avons le bonheur d'être baptisés, nous avons l'obligation de vivre saintement. Ne promet-on point de récompense à nos vertus ; n'y eût-il point de châtement pour nos crimes ; ne fussions-nous point separés du reste des hommes par les principes de notre croyance, & par les ceremonies de notre culte, nous ne pouvons nous dispenser d'étudier, & de pratiquer la sainteté ; parce que nous avons été regenerés à la grace par les eaux salutaires du Baptême. Nous y avons pris une naissance nouvelle, un corps, & un esprit nouveaux ; nous y avons été marqués d'un caractère divin, qui nous soumet à un chef, à un maître, à un pere, à qui nous appartenons, & qui ne peut nous reconnoître qu'à notre innocence. Tout fidele sait cela. D'où vient donc qu'il a besoin d'être persuadé de tant de manieres, qu'il viole son engagement, s'il ne s'efforce de devenir saint ? Il faut lui rappeler dans l'esprit sa foi, sa loi, son éternité, tous les effets les plus touchans de la justice & de la misericorde de Dieu ; comme s'il étoit nécessaire de faire ressouvenir un soldat, qu'il doit porter les armes & combattre. *Le même.*

Un Chrétien est engagé par son Baptême à devenir saint.

Nous ne naissons ni fideles ni Chrétiens, sans qu'il en coûte, c'est à nous à devenir Chrétiens par notre travail. Le Christianisme est comme une science, dont il faut étudier les principes, les regles & les consequences pour l'acquérir ; comme une profession qu'il est nécessaire de pratiquer, pour s'y rendre habile. L'on se plaint quelquefois de ce qu'on n'arrive à la sainteté que par la peine & par une violence constante : l'on voudroit être naturellement au-dessus des passions, & des sentimens humains. Par cette plainte & par ce desir, l'on declare que l'on sent l'obligation de se faire des mœurs pures & innocentes : mais, en même temps, l'on marque une idée bien basse, bien indigne de la vertu chrétienne. Nous sommes tous tres-peu disposés à la sainteté, nous en avons même un grand éloignement : nous avons à forcer nos inclinations pour y arriver ; sans de rudes combats, sans une éternelle vigilance, sans une succession de victoires toutes pénibles, toutes fatigantes, nous ne devons pas esperer de l'atteindre ; & ce sera à nous un sujet d'étonnement & d'impatience, si l'indolence & l'oisiveté, si le déreglement même & le vice ne nous conduisent pas à la sainteté. Rien de si accompli & de si difficile que d'être Chrétien. Pecheurs à notre naissance, portez dans la suite de nos années à être toujours pecheurs, prétendons-nous que le hazard, l'indifférence, l'oubli, la cupidité, l'amour du monde nous rendent saints ? Si nous ne le devenons, nous ne le serons jamais. *Fium, non nascuntur Christiani, dit saint Jérôme. Le même.*

Nous devons travailler pour devenir de parfaits Chrétiens.

Le Baptême est comme le sceau de Dieu, par lequel il nous distingue de ceux qui n'ont pas l'honneur de lui appartenir, & d'être de

La facilité avec laquelle Dieu a

H h

voulu que le Baptême nous fût conféré, montre le desir qu'il a de nous sauver.

la maison. De quelque maniere que soit un cachet, quelque main qui l'imprime, il laisse la même figure sur la cire. Comment connoîtrez-vous à l'impreinte, s'il étoit d'or, d'argent, ou de plomb ? s'il a été appliqué par une personne noble ou roturiere, sçavante ou ignorante, vertueuse ou méchante ? elle représente toujours la même image, & les mêmes traits. Qui que ce soit qui nous marque du sceau de Dieu, en nous conferant le Baptême, s'il le fait avec les conditions communes & aisées qu'il doit y apporter, nous voilà véritablement baptisez. Si Dieu nous rend si facile un Sacrement, qui est comme le fondement de notre salut, pourrions-nous douter du desir de notre salut ? Pourrions-nous croire, qu'il voulût nous refuser les graces qui doivent soutenir une grace si inestimable ? ... C'eût été une grande miséricorde de Dieu de nous favoriser d'un si grand bienfait, quelque choix qu'il eût fait du ministre qu'il eût voulu employer : mais une des plus précieuses faveurs que nous puissions recevoir de lui, il l'a mis entre les mains de toutes sortes de personnes indifferemment, pour le faire tomber sur nous de leurs mains. *Le même.*

A quelle condition on nous a reçus au Baptême.

Pourquoi pensons-nous, quand on nous a enrôlé dans la milice de Jesus-Christ, qu'on nous ait fait renoncer à Satan, & à ses pompes ; qu'on nous ait imprimé sur toutes les parties de notre corps le signe de la croix, qu'on nous ait oints de l'huile sacrée, si ce n'est pour nous faire entendre que nous avons cessé d'être au demon, pour appartenir à Jesus-Christ ; que la joye du siècle n'est point faite pour des Chrétiens, que cette vie doit être pour nous une vie de croix & de souffrances ; mais que pour les supporter avec merite, & avec joye, le Seigneur nous donnera la force & l'onction de sa grace. C'est donc en vain que nous nous scandalisons quand toutes ces choses nous arrivent ; ne devons-nous pas nous y attendre ? Nous a-t-on trompez en nous les dissimulant ? C'est à cela que nous sommes appelez : *in hoc positi sumus. . . in hoc vocati estis. M. de Mommoirel. Homel. dans l'Octave de l'Ascension.*

La dignité ou nous éleve le Baptême.

Un Chrétien est dédié & consacré à Dieu par son Baptême ; on le tire de l'esclavage du demon, pour le faire entrer en possession du Seigneur qui s'en saisit, & qui le regarde comme sien. Les Chrétiens, dit saint Pierre, sont des personnes que Dieu a choisies pour lui, des gens qui composent une espece de Sacerdoce Royal, qui sont Prêtres & victimes tout ensemble ; une nation sainte, un peuple d'acquisition, pour la conquête duquel, Dieu a répandu jusqu'à la dernière goutte de son sang. De plus le Chrétien est saint par l'infusion de la grace sanctifiante, & qui plus est, du saint Esprit qui en est le principe ; je suppose toutes ces veritez qui sont incontestables, pour en tirer cette conséquence, que les pechez des Chrétiens sont plus grieux que ceux des Payens, & par consequent plus punissables ; parce qu'ils sont plus élevez en dignité qu'eux. C'est la raison de l'éloquent Salvien, qui semble avoir triomphé sur cette matiere. Il est constant, dit-il, que plus l'état d'un homme est élevé, plus les fautes qu'il commet sont grandes : *criminosior culpa est, ubi honestior status.* Et plus la personne qui se rend coupable est honorée, plus son peché a de degrez d'énormité : *si honoratio est persona peccantis, peccati quo-*

que major invidia. Mr. Joly. Prône pour le troisième Dimanche après les Rois.

Il faut souvent rappeler la memoire de ce qui s'est fait à notre égard au jour de notre Baptême, qui a été celui de notre adoption, & de notre regeneration spirituelle. Ce jour est passé, mes Freres, & qui de vous le représente les engagements que vous avez contractés alors, pour faire par vous-mêmes ce qui n'a été fait que par la volonté d'autrui, & promis par une bouche étrangère ? C'est une sainte pratique de renouveler souvent ces promesses, pour reprendre l'esprit de religion, & pour vous engager entierement à lui. Quand un enfant est porté sur les fonts, c'est un enfant de tenebres ; mais quand il a reçu la grace du Baptême, c'est un enfant de lumiere. C'est pourquoy saint Denis appelle ce Sacrement, un Sacrement de lumiere ; & saint Paul écrivant aux Ephesiens, & voulant faire allusion à ce qui s'est passé au jour de leur Baptême, leur dit ces belles paroles : *Eratis aliquando tenebra, nunc autem lux in Domino.* Si vous sçaviez (mes Freres) le changement qui s'est fait de vos personnes depuis le jour de votre Baptême, vous en seriez surpris : avant que vous fussiez baptisez, vous n'étiez que tenebres, & obscurité ; & maintenant que vous avez reçu ce Sacrement, vous êtes tout changez, & étant intimement unis au Verbe divin, qui est la splendeur substantielle, vous êtes des enfans de lumiere. *Le même. Discours pour la Purification.*

La vocation du Chrétien, est une vocation à la sainteté dans le dessein de Dieu, & un engagement à la sainteté dans la conduite de l'homme, par la grace qui lui a été donnée par son Baptême : grace qui est la source de toutes les benedictions spirituelles, & qu'on ne compte presque pour rien. Car, qui est-ce qui, pour ranimer sa foi languissante, la ramène quelquefois à son origine ? Qui est-ce qui se moderant dans les prosperitez de la vie, se souvient que son jour heureux est celui où il devint enfant de Dieu ? Qui est-ce qui, pour mieux connoître & punir plus severement les infidelitez qu'il a faites à Dieu, rappelle en son esprit, ou renouvelle les promesses qu'il lui a faites ? Nous portons le nom de Chrétien, sans reflexion, & sans merite ; c'est un avantage que la pieté de nos peres nous a procuré, & que nous n'avons pas soutenu par la nôtre ; l'innocence que nous y avions reçue n'a duré qu'autant que la foiblesse de l'âge nous a tenus dans l'impuissance de la perdre ; les passions se sont saisies de notre ame ; l'esprit du monde a prévalu, dès que nous avons été en état de nous conduire, & nous avons cessé d'être fideles, si-tôt que nous sommes devenus raisonnables. *Monseigneur Fléchier. Sermon pour le jour de la Toussaint.*

Le Baptême des Chrétiens est bien différent de celui des Juifs, comme l'a remarqué saint Zenon de Verone. Le Juif, qui selon l'Apôtre, a été comme baptisé au passage de la mer rouge, ne fut point mouillé de son eau. Il marcha toujours à pied sec ; la Terre promise étoit la fin de son voyage, il la devoit avoir continuellement presente ; mais dans le Baptême Chrétien, où nous sommes faits enfans de Dieu, on nous lave dans les eaux ; piscine merveilleuse ! où tous les objets de la terre paroissent dans une espece de renversement ; on y renonce à la vie du peché, pour ne plus vivre qu'à la vie de la grace ; on y

Il faut souvent se souvenir du jour de notre Baptême.

La vocation d'un Chrétien, est une vocation à la sainteté dans le dessein de Dieu.

Différence du Baptême des Chrétiens & de celui des Juifs, dont parle saint Paul.

est dépouillé du vieil homme, pour s'y revêtir de l'homme nouveau: & sans violer son serment, on ne peut plus s'attacher au monde. F. S. D. L. V. Religieux Carme. Tome 4. des actions Chrétiennes.

On n'estime pas assez la grace du Baptême; & pourquoi.

Comme il n'est point de bien en cette vie, qui ne soit corrompu par le mélange de quelque défaut, ni de condition si avantageuse, qui n'ait quelque disgrâce; je puis dire qu'il nous arrive, comme à ceux qui sont riches de naissance: parce qu'ils ne savent pas ce que vaut & ce que coûte le bien, ils sont ordinairement plus prodigues, que ceux qui ont fait leur fortune par leur travail. De même, parce qu'on nous a donné la grace du Baptême, sans que nous fussions en état de la demander, & que nous avons trouvé le Christianisme sans le chercher, nous n'en connoissons point ce semble la valeur; & il y en a bien peu parmi nous, qui s'appliquent avec soin à en faire un bon usage. Le P. Texier. Sermon pour le Vendredi de la première semaine du Carême.

De la regeneration qui se fait par le Baptême.

Saint Chrysostome dit, que ce qu'est le sein de la mere pour former le corps d'un enfant dans sa première naissance, le Baptême l'est dans la seconde regeneration, pour former l'esprit du Chrétien. Ou bien, comme dit saint Leon, Jesus-Christ a mis dans les sacrez fonts du Baptême, une fécondité admirable, semblable en quelque façon à celle dont le Saint Esprit a honoré le sacré sein de la bienheureuse Vierge: *Christus originem, quam sumpsit in utero Virginis, posuit in fonte Baptismatis.* La fécondité de Marie nous donne un Sauveur, dit ce saint Pape, & la fécondité du Baptême nous donne des fideles destinez au salut; celle-là produit le premier des Prédestinez, celle-ci produit les membres du corps mystique de Jesus-Christ, & lui donne des freres: *Dedit aqua quod dedit matri; obumbratio Spiritus sancti, qua fecit ut Maria pareret Salvatorem, facit ut regeneret unda credentem: quo Spiritu de intemerata matris visceribus nascitur Christus, hoc de sancta Ecclesia utero nascitur Christianus.* Le même.

Serm. de Nativitate.

L'excellence de la grace de l'adoption que nous avons reçue au Baptême.

Tract. 5. in Joan.

Croyez-moi, mes Freres, dit le même S. Leon, ce don, duquel nous parlons, excède tous les autres dons, & nous ne pouvons rien concevoir de plus grand que cette grace, qui fait que Dieu appelle l'homme son fils, & que l'homme peut prendre la liberté d'appeler Dieu son Pere: *Omnia dona excedit hoc donum, ut Deus hominem vocet filium; & homo Deum nominet Patrem.* Quel honneur, dit saint Augustin, que l'enfant adopté soit destiné à être ou est le Fils unique & naturel; & quoi qu'il ne lui soit pas égal dans sa divinité, qu'il soit néanmoins son compagnon, & son coheritier dans l'éternité! Quel honneur qu'en vertu de cette adoption, il ait part à la même couronne, & qu'il possède la même félicité! Hé Dieu! qu'il y a peu de Chrétiens qui reconnoissent cette grace, puisqu'il y en a si peu, qui connoissent les grandes choses que Dieu a faites en leur faveur, quand il les a fait Chrétiens! Qu'il y en a peu qui entrent dans les sentimens du grand saint Louïs, qui faisoit plus d'état de l'honneur qu'il avoit reçu, ayant été fait enfant de Dieu par le Baptême, que de la gloire qu'il avoit d'être fils de Roi, & legitime successeur du plus florissant Royaume du monde! Qu'il y a de Chrétiens qui pensent, avec des complaisances criminelles, à la noblesse de leur sang, & à la

Tome I.

gloire de leurs ancêtres, & qui s'abusent même par des genealogies trompeuses! mais qu'il y en a peu qui se souviennent avec joye, qu'ils ont l'honneur, en qualité de Chrétiens, d'être d'une extraction divine, d'être Princes du sang de Jesus-Christ, & enfin d'être ses freres & ses coheritiers, s'ils veulent, dans sa gloire. Le même.

Qu'est-ce qu'être Chrétien? Nous l'avons déjà dit; c'est être enfant adoptif de Dieu, & membre du corps mystique de Jesus-Christ. Hé quoi! en qualité d'enfans, ne sommes-nous pas obligés à porter sur nous les traits de la ressemblance de notre Pere? *Imitatores Dei estote, sicut filii charissimi.* En qualité de membres du Fils de Dieu, si nous ne voulons deshonorer notre Chef, & faire un monstre de son corps mystique; ne devons-nous pas être vivifiés de la vie de sa grace, & dans toutes nos actions, agir par le ministère de son esprit? *Qui dicit se in ipso manere, debet, sicut ille ambulavit, & ipse ambulare.* O devoir du Christianisme que tu es mal entendu! Le même Pere Texier.

Nous sommes obligés d'imiter le Fils de Dieu, en vertu du Baptême que nous avons reçu. Ad Eph. 5.

1. Joan. 2.

Souvenons-nous que dans le Baptême, nous avons été faits Chrétiens. Or qu'est-ce, je vous prie, qu'être Chrétien? C'est faire profession de la foi & de la loi de Jesus-Christ: en voilà assez pour nous confondre sur cette obligation. Cette foi & cette loi sont toutes saintes, nous faisons profession de vouloir aimer Dieu de tout notre cœur, & le prochain comme nous-mêmes; nous embrassons cette morale pure & élevée, que l'Evangile nous enseigne; cette vertu heroïque qui ne donne rien à la chair ni au sang. Vous reconnoissez Jesus-Christ pour votre maître, & vous êtes engagés à suivre sa doctrine. Faites reflexion sur les devoirs auxquels cette sainte profession vous oblige. Le même.

Comme, ayant reçu le Baptême, nous devons vivre en Chrétiens; & ce que c'est qu'une vie chrétienne.

Nous lisons dans l'Histoire, qu'un Diacre de l'Eglise de Carthage ayant appris avec beaucoup de douleur dans la prison, où il avoit été mis pour la foi, qu'un jeune Chrétien nommé Elpidophore, qu'il avoit tenu sur les fonts du Baptême, avoit malheureusement renoncé au Christianisme, pour retourner à son ancienne idolâtrie; ne pouvant pas l'aller trouver, il se persuada qu'au jour de son martyre, cet Apostat seroit dans l'assemblée de ceux qui assisteroient à son supplice, & qu'alors il pourroit lui faire des reproches. Le jour donc de sa mort étant venu, il prit sous son manteau la robe blanche dont il avoit revêtu Elpidophore au jour de son Baptême, & ayant aperçu cet Apostat, il lui montra cette robe, en lui disant: *Hec sunt linteamina, que te accusabunt, dum majestas veniet judicantis.* Voilà malheureux, voilà perfide, la robe dont tu fus revêtu, quand tu fus fait enfant de Dieu; ce sera cette robe qui te fera ton procès, & qui te confondra devant le souverain Juge. Ces paroles furent prononcées avec tant de force, que ce renegat en fut saisi d'effroi, écumant & hurlant comme un demoniaque. Hé Dieu! si un homme sur l'échaffaut, & sur le point de mourir, confond si puissamment un pecheur; que sera-ce d'entendre la voix tonnante de Jesus-Christ, qui nous reprochera notre ingratitude & notre infidelité? Que répondrons-nous, quand il nous accusera d'avoir violé les sermens de notre Baptême, & d'avoir foulé aux pieds toutes les graces de ce Sacrement? Le même.

De ceux qui renoncent à la foi qu'ils ont embrassée au Baptême.

H h 2

Le mystere de notre regeneration est difficile à comprendre.

Cette seconde naissance que le Chrétien reçoit dans le Baptême, & par laquelle il devient enfant de Dieu, est un mystere au-dessus de tous les efforts de la raison humaine. Ce n'est pas seulement le Docteur de la Loi, Nicodeme, qui en a été surpris, lorsque le Fils de Dieu lui fit cette proposition: Oportet nasci demò: Il faut naître une seconde fois: ceux-là même que Jesus-Christ a plus particulièrement instruits de cette naissance, ont reconnu la difficulté qu'il y avoit de bien entendre la grace, que Dieu nous a voulu faire. C'est pour cette raison que saint Augustin réfléchissant sur le premier chapitre de saint Jean, a observé que le bien-aimé Disciple y traite de trois mysteres ineffables, qui s'éclaircissent, & qui s'autorisent l'un l'autre. Le premier, est la generation éternelle du Verbe, dans le sein de son Pere; le second, est la generation temporelle du Verbe, dans le sein de sa Mere; le troisième est la generation spirituelle, que les hommes reçoivent dans les eaux du Baptême. Car saint Jean prévoyant bien qu'on auroit de la peine à la croire, autorise cette regeneration de l'homme, par une autre plus difficile: Et Verbum caro factum est, & habitavit in nobis: Le Verbe a été fait chair, & il a demeuré parmi nous. Pourquoi vous étonnez-vous, dit sur cela saint Augustin, de ce que les hommes renaissent de Dieu? Considérez que Dieu reçoit une seconde naissance de l'homme: Quid miraris quia homines à Deo nascuntur? attende ipsam Deum natum ex hominibus. Le même. Sermon de la Pentecôte.

Joan. i.

Comme Dieu nous a communiqué son esprit. I. ad Corinth. 15.

Vous remarquerez une judicieuse difference que l'Apôtre a mise entre le premier & le second Adam: Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem. Lorsque le premier Adam fut formé de la terre, l'Écriture nous enseigne qu'il reçut une ame vivante, c'est-à-dire immortelle; mais quand le second Adam est venu au monde, non seulement il est venu au monde avec un esprit vivant pour lui seul, mais encore capable de donner la vie aux autres. Et voilà le ravissant commerce de la chair & de l'esprit, qui s'est fait en la Personne de Jesus-Christ, dit saint Athanase. Le Fils de Dieu a voulu prendre de nous la chair, afin que nous recussions son esprit. Le même Pere Texier.

Nous devons souvent faire reflexion si nous vivons en Chrétiens.

Pensez-vous quelquefois que la charité, que Dieu a répandue dans vos cœurs, vous donne la liberté de vous unir intimement à Dieu? Sommes-nous Chrétiens tout de bon; c'est-à-dire avec connoissance de notre Christianisme? Nous le sommes, parce que nous sommes baptisés, parce que nous entrons dans l'Église, nous assistons au Sacrifice de l'Autel, nous nous acquittons de certaines ceremonies au dehors: mais avons-nous un entendement chrétien, une volonté chrétienne? Pensons-nous, raisonnons-nous en Chrétiens? aimons-nous en Chrétiens? Le même.

La pensée que nous sommes enfans de Dieu, nous doit porter à de grandes choses.

Saint Augustin, liv. de la Cité de Dieu, remarque après un Auteur profane, que les grands hommes des siècles passez se glorifioient d'être descendus des Dieux, & que cette imagination, toute fausse qu'elle étoit, leur étoit avantageuse: Ut humanus animus velut divine stirpis fiduciam gerens, res magnas aggrediendas presumat audacius, agat vehementius, & ob hoc, impleat ipsa securitate felicitus.

Ils se flatoient de cette pensée, afin que leur ame se tenant assurée d'une naissance divine, eût la hardiesse d'entreprendre de grandes choses, les executât avec plus de chaleur, & les accomplit avec d'autant plus de bonheur; qu'ils en croyoient le succès infaillible. . . Vanité! phantôme, illusion! je vous l'avoué: mais si cette créance d'une dignité prétendue & imaginaire, a fait tant d'impression dans l'esprit des Princes, quel sentiment n'inspireroit pas cette verité de foi, établie dans l'esprit d'un Chrétien! Je suis enfant de Dieu, & je dois posséder un jour tout le Royaume de Dieu. C'est le motif dont se servoient les Peres, & qu'ils suggeroient à ceux qui recevoient le Baptême. Le même.

Je me dois souvent demander à moi-même, où est ma foi? où est la sainteté de ma vie? Qui est-ce qui a des sentimens dignes du Christianisme? qui a cette resolution forte & sincere, constante & genereuse d'honorer, par la sainteté de sa vie, la filiation divine qu'il a reçue dans le Baptême? Que de lâcheté! que d'indifference! que de mépris pour celui que nous devons reconnoître pour notre Pere! & qu'il pourroit justement renouveler l'ancienne plainte qu'il faisoit par son Prophete, Filios enutrivit & exaltavi, ipsi autem spreverunt me! Je leur ai donné la vie & la naissance, je les ai élevés jusqu'à la participation de mon être; mais à mesure qu'ils ont cru, ils n'ont eu pour moi que de la froideur & du mépris. En effet, quelle reconnoissance, quel respect, quelle tendresse, quel empressement avez-vous pour lui plaire? à quoi pourra-t-il connoître que vous êtes ses enfans? Le même.

Reconnoissance que nous devons avoir de la grace du Baptême.

Quoi que la concupiscence soit comme passée en nature, & qu'elle rende le peché si difficile à vaincre; néanmoins Dieu la laisse dans l'ame des fideles après le Baptême, pour exercer leur vertu, pour dompter leur orgueil, & pour leur rendre toujours present le souvenir de leur malheur. Pendant l'heureux état de l'innocence, la vertu étoit si naturelle à l'homme, qu'elle ne trouvoit point de resistance; il faisoit le bien avec plaisir, & la grandeur du mérite n'étoit point mesurée par la difficulté de l'ouvrage; ses passions étoient obéissantes à la raison, ses sens étoient fideles à l'esprit, & le corps n'avoit point d'autres mouvemens que ceux de son ame. L'exercice de la pieté n'étoit point encore un combat; la continence & la force n'étoient point contraintes de donner des batailles, pour remporter des victoires. Aussi faut-il confesser que si l'homme avoit plus de repos, il avoit moins de gloire que nous; & que s'il goûtoit plus de douceur, il n'espéroit pas tant de recompense: car maintenant toute notre vie se passe dans l'exercice & dans le combat, toutes nos vertus sont austeres, & toujours environnées d'ennemis. Ainsi c'est pour combattre que nous nous sommes enrôlés par le Baptême sous les étendars du Fils de Dieu, c'est le chef que nous devons suivre: mais souvenons-nous que cette inclination au mal, cet ennemi domestique, & cette rebellion interieure que nous éprouvons, est la matiere de nos combats, & de nos triomphes. Le P. Senault, Prêtre de l'Oratoire. Neuvieme Discours de l'Homme criminel.

Pourquoi la concupiscence demeure après le Baptême.

Qui étiez-vous avant votre Baptême, & qu'étes-vous par la grace du Baptême? Avant le Baptême vous étiez sous la puissance du

Ce que nous étions avant le Baptême.

& ce que nous sommes après.

demon, par votre Baptême vous en êtes délivrez ; avant le Baptême vous étiez exclus du royaume celeste ; par le Baptême vous y acquerez un droit legitime ; avant le Baptême vous étiez esclaves, & par le Baptême, vous êtes tirez de cette captivité, & vous entrez dans la liberté des enfans de Dieu : avant le Baptême, vous étiez dans l'erreur, & dans la confusion du peché ; par le Baptême vous êtes éclairés d'une lumiere d'en-haut, & remplis de grace : non seulement libres, mais saints ; non seulement saints, mais enfans de Dieu, & coheritiers de Jesus-Christ. Comment cela, & par quelle raison êtes-vous devenus tout d'un coup si grands ? Je n'en vois aucune, que la pure & gratuite misericorde d'un Dieu. *Le Dictionnaire Moral. Premier Discours sur le Chrétien, sur la Religion, &c.*

Nous avons été appelés gratuitement au Christianisme.

Nous avons été appelés au Christianisme par sort, c'est-à-dire par un bienfait que nous n'avons point mérité, dit l'Apôtre ; quand le sort tombe, c'est indépendamment du choix & du mérite de ceux sur lesquels il tombe. Dans celui de notre vocation au Christianisme, nous n'avons pas plus de droit qu'en ont tant d'infidèles, tant de peuples plongés dans les erreurs, & les abominations de l'idolâtrie. Au même jour, & au même moment que nous avons été faits Chrétiens sur les Fonts de Baptême, que de millions d'enfans ont été privés de cette grace ! Le sort est tombé sur nous ; & vous l'avez ainsi voulu, ô mon Dieu ! bien différent en cela, de ceux, qui parmi les hommes le jettent, de la volonté desquels il ne dépend pas de le faire tomber là où il leur plaît. C'est entre vos mains que notre sort a été ; mais vous en avez disposé comme il vous a plu : heureux de ce qu'il est tombé sur nous, & que vous nous avez fait entrer en participation de celui des Saints ! *Dignos nos fecit in partem sortis sanctorum. Le même.*

Pour être véritables Chrétiens, ce n'est pas assez d'avoir reçu le Baptême.

Si pour être Chrétien, il ne s'agissoit que de prononcer les promesses de son Baptême ; s'il suffisoit de s'acquitter extérieurement de quelques devoirs de Religion, de croire les vérités révélées, d'acquiescer à tout ce que l'Eglise Catholique propose comme article de foi, de se faire même dans l'idée, un devoir de les défendre au peril de sa vie ; j'ose dire (Messieurs) que le nombre des vrais Chrétiens seroit aussi grand, qu'il est aujourd'hui petit ; que quelque étroite que soit la voye du Ciel, une infinité de gens y marcheroient ; qu'il n'y auroit point de secte, ni plus universellement répandue, ni plus fidelle à ses obligations que la nôtre. Mais quand je me représente que cette qualité de Chrétien nous engage à des devoirs presque infinis, qu'à proportion de l'excellence de notre grace, on nous demande d'excellentes vertus ; je tremble pour vous & pour moi, trouvant dans l'Arche de Noé moins d'hommes que d'animaux, & dans l'Eglise moins de véritables fideles, que de faux Chrétiens. *Le même.*

Les effets du Baptême, & les divers noms qu'on lui donne, par rapport à ces différents effets.

Le Baptême qui nous fait Chrétiens, est, dit saint Gregoire de Nazianze, un lien qui nous attache à Jesus-Christ, & qui nous rend avec lui, étrangers sur la terre ; un dégagement de notre servitude, où nos chaines sont rompues, pour nous rétablir dans une vraie liberté ; en un mot, c'est le plus excellent don de Dieu, & le plus saint épanchement de sa lumiere. Cette grace du Christianisme, reçoit differens noms, par rapport aux dif-

Tome I.

ferens fruits qu'elle produit. *Don.* Elle nous est donnée indépendamment de nos mérites. *Baptême.* Nos ames y sont purifiées. *Onction.* Nous y sommes consacrez Prêtres & Rois. *Illumination.* Une invisible clarté se répand dans nos ames, qui en sont toutes pénétrées. *Vêtement incorruptible.* Notre ignominie, & notre nudité sont cachées. *Sceau, & Caractere.* Nous y appartenons à Dieu, c'est le signe de sa domination sur nous. Quand on confere ce Sacrement, les Cieux s'en réjouissent, les Anges en celebrent la solemnité avec d'autant plus de joye, que la gloire qui nous y est communiquée, nous approche d'eux. *Le même.*

Le renouvellement de l'homme s'est fait dans le Baptême, dit saint Gregoire de Nazianze. C'est là, où comme par un déluge universel, tous nos pechez sont noyez ; c'est là que les impuretez & les taches que nous avons contractées par le vice de notre origine, nous sont ôtées : & comme nous sommes composez de deux parties, d'une partie visible, & d'une partie invisible, de corps & d'ame ; qu'a fait Dieu ? Il a voulu que deux choses dans le Baptême y répondissent ; l'eau qu'on y employe d'une maniere visible & naturelle, & l'esprit, dont la vertu produit son effet d'une maniere spirituelle & invisible. Ce que l'eau fait au dehors, l'esprit le fait au dedans ; l'eau lave le corps, mais l'esprit celeste donne à l'ame les secours dont elle a besoin dans l'état où elle se trouve. *Le même.*

Du renouvellement de l'homme, qui se fait dans le Baptême.

Dans le monde, la plupart des hommes s'imaginent que le Christianisme ne consiste qu'en quelques ceremonies extérieures qu'on appelle Religion ; & que toutes les obligations qu'il impose, ne sont point du tout essentielles à la qualité de Chrétien. On appelle Religion, certaines pratiques particulières, dont on se fait une loi de s'acquitter tous les jours, pendant qu'on ômet toutes les autres ; ce n'est point là une Religion, c'est une illusion. Le devoir d'un Chrétien, c'est d'exercer toutes les vertus, & celles principalement qui sont nécessaires à son état, & à la destruction de ses vices & de ses passions. Vous assistez regulierement au service divin ; vous communiez tous les mois, vous faites tous les jours quelques aumônes : cela est bon. Mais si avec cela, vous êtes tranquillement vindicatif, ambitieux, envieux, médisant : vous n'avez que le superficiel de la Religion ; le dirai-je ? vous n'êtes pas un véritable Chrétien. On ne fait point précisément ce qu'on est obligé de faire, & l'on veut pourtant se distinguer par tout ce qui fait du bruit ; on ne prend les dehors de la Religion, que pour être plus en droit de reformer les autres ; c'est un voile sous lequel le vice repose en sûreté, & sous lequel il veut jouir des privileges de la vertu ; on laisse le capital du Christianisme pour les apparences. *Tiré des Discours Chrétiens. Tome 2. Discours pour le second Dimanche d'après Pâque.*

Les devoirs du Christianisme, que nous avons embrassés dans le Baptême.

Il faut qu'un Chrétien considere son état, comme un état de mort, qui lui ouvre le chemin du Ciel, & qui lui ferme celui du monde. Et comme le premier homme étant sorti du Paradis terrestre, ne pût jamais y rentrer, à cause que le Cherubin que Dieu avoit mis à la porte, en défendoit l'accès ; ainsi par une raison différente, mais par un effet tout semblable, le Chrétien s'étant, par son Baptême, separé du monde, qui est le Para-

Le Chrétien doit considerer son état de Chrétien, comme un état de mort.

H h 3

dis de l'homme terrestre ; Dieu ne veut pas qu'il y rentre, ni de pensée ni d'affection, & encore moins par ses actions. Son corps peut bien être sur la terre ; mais son ame doit être en Dieu, & ne doit être appliquée qu'à Dieu. Il doit se souvenir de cette parole de l'Apôtre : Soit que nous vivions, soit que nous mourions, quoi que nous fassions, nous sommes à Dieu. *Le même Auteur. Discours pour le quatrième Dimanche après Pâques.*

Le Baptême nous oblige d'être morts avec Jesus-Christ.

La premiere obligation d'un Chrétien qui a reçu le Baptême, c'est d'être mort avec Jesus-Christ ; c'est-à-dire de se considérer dans toutes les choses de la terre, comme une personne morte, qui n'y a plus de part, & qui n'en doit plus avoir de sentiment, regardant indifféremment les biens & les maux du monde, & n'en étant non plus touché, qu'un mort du bien ou du mal qu'on voudroit faire à son corps. C'est pourquoi il faut considérer premierement combien cette insensibilité à toutes les choses du monde est une haute perfection, & combien il y a peu de personnes qui soient vraiment mortes à tout ce qui n'est point Dieu. Cependant c'est une perfection, à laquelle generalement doivent tendre tous les Chrétiens, comme étant essentielle au Christianisme ; puisque c'est le premier engagement où l'on est entré par le Baptême, comme saint Paul le marque expressement, par ces paroles : *Quicumque baptizati sumus, in morte ipsius baptizati sumus.* On doit donc avoir du moins un vrai desir d'y satisfaire autant qu'on le peut, si on ne le peut pas faire autant qu'on le doit. *Mr. de Sainte-Marthe. Tome 2. de ses Traitez de pieté. Avis sur le renouvellement des promesses du Baptême.*

Ad Rom. 6.

On doit donc avoir du moins un vrai desir d'y satisfaire autant qu'on le peut, si on ne le peut pas faire autant qu'on le doit. *Mr. de Sainte-Marthe. Tome 2. de ses Traitez de pieté. Avis sur le renouvellement des promesses du Baptême.*

Nous devons être ensevelis avec Jesus-Christ par le Baptême, selon saint Paul.

Nous avons été ensevelis avec lui par le Baptême, pour mourir au peché, dit l'Apôtre, en l'Épître aux Romains. Ce qui nous apprend, ce semble, que ce n'est pas assez à un Chrétien, qui a été baptisé, d'être mort avec Jesus-Christ, s'il n'est de plus enseveli & renfermé dans le sepulchre avec lui. Or la différence qu'il y a entre une personne morte, & celle qui est dans le sepulchre ; c'est que l'une est encore, en quelque sorte, parmi les vivans, & l'autre en est entierement separée ; que l'une n'a plus de part avec le monde, mais que le monde en a encore avec elle, en ce que l'on s'occupe auprès d'elle pour lui rendre les derniers devoirs ; au lieu que l'autre est tellement retranchée du commerce des hommes, qu'on n'a plus rien à lui faire, & qu'on ne pourroit plus même la regarder sans horreur. Ainsi l'état où doit être une personne baptisée, est d'être non seulement morte au monde, n'ayant aucun sentiment de ses biens & de ses maux ; mais encore de vouloir bien que le monde la traite comme une personne morte, & déjà dans le tombeau ; qu'il a mise en oubli, dont il s'est entierement separé, & qu'il a rejetée de lui, comme une chose qu'il ne peut souffrir. C'est l'état où étoit saint Paul, lorsqu'il dit que le monde étoit crucifié pour lui, & qu'il étoit crucifié pour le monde : *Mihi mundus crucifixus est, & ego mundo.* *Le même.*

Ad Gal. 2.

Le Baptême représente aussi la Resurrection du Fils de Dieu.

Comme saint Paul dit, que si Jesus-Christ n'étoit point ressuscité d'entre les morts, notre foi, & notre esperance seroient vaines ; nous pouvons dire aussi que ce seroit en vain que le Baptême nous auroit donné part à la mort & à la sepulture de Jesus-Christ,

s'il ne nous avoit aussi donné part à sa resurrection, & à sa nouvelle vie. C'est d'où naît la plus grande obligation d'un homme qui a reçu le Baptême, qui ne doit mourir au monde, que pour ne vivre qu'en Dieu ; qui ne doit être insensible à toutes les choses temporelles, que pour être touché de l'amour des éternelles ; qui ne doit s'ensevelir avec Jesus-Christ, que pour se dérober aux yeux & à la conversation des hommes ; qui ne doit abandonner la demeure de la terre, que pour habiter dans le Ciel en qualité de resuscité. *Le même.*

Resouvenons-nous de notre Baptême ; plusieurs motifs nous y engagent. Nous le devons par reconnoissance, puisque nous y avons reçu une grace precieuse, que nous ne pouvons oublier, sans une grande ingratitude. Le temps de notre Baptême est la fin de notre misere & de notre esclavage. Mais nous devons sur-tout penser à notre Baptême, pour bien imprimer dans nos cœurs les maximes fondamentales de la Religion, que nous avons promis de suivre, dès le moment que nous avons été engagez dans la milice de Jesus-Christ. C'est un grand bienfait que nous avons reçu, & nous devons par conséquent en faire une tres-grande estime, & être penetrez de reconnoissance pour celui qui nous a donné des témoignages si authentiques de son amour. Quel don plus precieux que celui de la foi ! Quelle grace plus excellente que celle du Baptême ! Car qu'est-ce qu'être baptisé ? C'est être incorporé à Jesus-Christ, c'est être membre de Jesus-Christ, c'est être revêtu de Jesus-Christ, suivant ce que saint Paul enseigne. *Mr. Lambert, Homel. sur la Fête de la Trinité.*

Nous ne devons jamais oublier la grace & le bienfait du Baptême.

Tout Chrétien baptisé est essentiellement obligé de garder toute la loi ; c'est ce qui nous fait voir que beaucoup de Chrétiens ne satisfont point à leurs engagements, & qu'il y en a un tres-grand nombre qui sont assez malheureux pour violer les vœux & les promesses de leur Baptême : car ceux qui ne suivent qu'une partie des commandemens, & ne font pas difficulté de transgresser plusieurs préceptes, sont manifestement des Prévaricateurs. Ensuite ceux qui ont la temerité d'expliquer la loi de Dieu selon leur sens, qui l'interpretent par rapport à leur intérêt, & à leurs inclinations, sont encore constamment des enfans rebelles, qui agissent directement contre ce qu'ils ont promis. C'est, par exemple, un devoir essentiel de la Religion Chrétienne, de porter la croix, & de se mortifier : toutes les ceremonies du Baptême nous font voir de quelle importance il est d'obéir à ce commandement. Vous ne pouvez ignorer que quand vous avez reçu ce bienfait, le Prêtre ne vous ait annoncé en plusieurs manieres différentes, l'obligation de porter la croix ; il vous l'a marquée par les signes & par les ceremonies, en vous imprimant le signe de la croix sur votre front, & ensuite sur votre poitrine. Est-il nécessaire de vous faire entendre ce que veulent dire ces ceremonies ? si vous voulez encore entendre l'Apôtre saint Paul, il vous apprendra que la vie chrétienne est une vie de crucifiement : *Qui sunt Christi, si, carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis.* Or il s'ensuit de là, qu'il n'y a rien de plus opposé à la sainteté du Baptême, à ses engagements, à la vie chrétienne, que d'aimer les plaisirs, les rechercher, vouloir se

Peu de personnes satisfont aux obligations de leur Baptême.

Ad Gal. 2.

fatisfaire, & enflammer la cupidité, en lui accordant ce qu'elle desire. *Le même.*

Grand Dieu ! En faisant attention à la miséricorde que vous nous avez faite, lors que vous nous avez marqués de votre sceau, & que vous nous avez mis au rang de vos enfans, nous avons bien sujet d'entrer dans de grands sentimens de confusion. Vous nous avez fait une grace, dont le prix est inestimable; & cependant nous l'avons presque oubliée, à peine y avons-nous pensé; au lieu que nous aurions dû ne pas passer un seul jour de notre vie, sans nous souvenir de vos grandes miséricordes. Combien de jours se sont écoulés sans que nous ayons fait aucune reflexion sur ce que nous étions, & sur ce que nous sommes devenus par la grace du saint Baptême? Si nous méditons les promesses que nous vous avons faites, & les loix que vous nous avez prescrites, nous avons encore beaucoup plus de sujet de nous confondre en votre presence. Les avons-nous tenuës ces promesses? avons-nous obéi à vos commandemens? Infideles que nous sommes! nous avons servi celui, auquel nous avons renoncé, & notre vie a été une suite continuelle de desobéissances à vos saintes loix. Nous avons donc besoin de considerer nos premiers engagements, pour être convaincus de nos infidelitez. Que ferons-nous, Seigneur, pour effacer des fautes si criminelles? Vous nous avez appris, qu'il y a un second Baptême, que vous avez institué par un excès de miséricorde, pour ceux qui ont perdu la grace du premier. Il n'y a que le Baptême de larmes, qui puisse nous rétablir dans l'heureux état d'où nous sommes tombez. *Le même.*

Par votre Baptême, vous êtes devenus Chrétiens. Qu'est-ce que cela renferme, & comprenez-vous l'étenduë de cette grace? Vous avez été faits Chrétiens, c'est-à-dire que vous êtes devenus enfans de Dieu: saint Jean vous l'enseigne, quand il vous dit: Considerez quel amour le Pere nous a témoigné de vouloir que nous soyons appelés, & que nous soyons en effet les enfans de Dieu. Vous avez été faits Chrétiens, c'est-à-dire que dès ce monde, Jesus-Christ considere vos ames comme ses épouses: le grand Apôtre nous en assure quand il nous dit: *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.* Vous avez été faits Chrétiens, c'est-à-dire que vous êtes devenus les freres de Jesus-Christ, & les temples de Dieu: car saint Paul vous dit, que le Sauveur ne rougit point de vous appeller ses freres; & ailleurs: Ne sçavez-vous pas, que vous êtes les temples de Dieu, & que l'Esprit de Dieu habite en vous? Vous avez été faits Chrétiens, c'est-à-dire que vous participez à la nature divine, & que vous attendez un herirage, où rien ne peut ni se détruire, ni se corrompre ni se flétrir. O le grand nom que celui de Chrétien! & que ceux-là sont aveugles, qui n'en connoissent pas le merite & le prix! La qualité de Chrétien doit être mise au-dessus de toutes les autres; & quelque élevé que l'on soit, on doit toujours en faire sa principale gloire. C'est ce que saint Augustin disoit à un homme qui venoit d'être élevé à une haute dignité, nommé Olimpius. *Le même.* Dans l'Homel. sur saint Jean-Baptiste.

Tous les Chrétiens sont égaux en un sens; Il n'y a parmi nous, dit l'Apôtre, qu'un corps,

qu'un esprit, qu'une même esperance, qu'un Seigneur, qu'une foi, qu'un Baptême. Ce qui doit faire notre principale gloire se trouve également dans tous les Chrétiens. S'il y a quelque différence à faire, elle doit être fondée sur les principes de la Religion: si un Chrétien doit avoir une prérogative au-dessus d'un autre, ce ne peut être que parce qu'il suit avec plus de fidelité les loix de l'Evangile. Le riche qui se conduit suivant les maximes de Jesus-Christ, est au-dessus du pauvre, non parce qu'il est riche, mais parce qu'il est fidele à Jesus-Christ. Le pauvre qui se sanctifie dans son état, est infiniment au-dessus du riche, qui mene une vie contraire à l'Evangile. En un mot, il n'y a rien de plus grand sur la terre que le nom de Chrétien. *Le même.*

Un Chrétien, pour le définir exactement, est un homme qui ayant été baptisé, prend l'Evangile pour regle de sa conduite, & Jesus-Christ pour modele, qui travaille continuellement à devenir la copie vivante de ce divin original, à en exprimer tous les traits en sa personne, afin, comme dit l'Apôtre, que la vie de Jesus-Christ paroisse dans lui: *Ut & vita Jesu manifestetur in corporibus nostris;* de sorte qu'en le voyant, on croie voir quelque chose de Jesus-Christ; & que ce Chrétien puisse dire avec saint Paul, qu'il vit de la vie de Jesus-Christ; ou plutôt, que Jesus-Christ vit en lui. Voilà le portrait d'un véritable Chrétien: est-ce le vôtre? vous reconnoissez-vous à ces traits, & pouvez-vous répondre que vous êtes Chrétiens? Sondez votre cœur, examinez votre conduite sur cette regle, & puis répondez. *P. Nepveu. Livre intitulé, L'Esprit du Christianisme.*

A quoi sert la profession que nous avons faite au Baptême, d'embrasser la foi & la loi Chrétienne, sinon à nous convaincre par nous-mêmes, que ce qui paroît en nous de religion, n'est qu'hypocrisie; & que donnant au culte divin quelques ceremonies exterieures, nous reservons nos principaux soins au service du monde? Oûi les Chrétiens de notre temps, au moins le plus grand nombre, sont, comme disoit saint Jérôme de ceux de son temps, comme un monstre composé d'oppositions & de contrarietez; c'est-à-dire de la foi & de l'infidelité; de la religion & de l'impieté; de l'obéissance & de la revolte; de la foi, de la religion, & de l'obéissance en apparence, & de ces autres choses en pratique. *Le Pere Dozenne. De la divinité de Jesus. Partie troisième.*

Puisque dans le Baptême nous recevons un esprit vivifiant, pour nous animer, & pour être le principe de nos actions chrétiennes, & surnaturelles, nous devons mourir à tous les principes d'une vie contraire, & opposée à celle du saint Esprit; c'est-à-dire mourir au monde, & à la chair. C'est pourquoi saint Paul, dit que le Chrétien doit, dans le Baptême, crucifier le vieil homme, afin que comme le Sauveur a perdu sur la croix, pour notre amour, une vie sainte & innocente, nous perdions, pour l'amour de lui, une vie méchante & criminelle: *Hoc scientes, quia vetus homo noster crucifixus est, ut destruat corpus peccati.* *P. Texier, Sermon pour le Vendredi de la premiere semaine du Carême.*

Les Chrétiens devroient travailler avec tous les soins imaginables à conserver l'innocence qu'ils ont reçue au Baptême. Mais

font égarés par le Baptême.

Ce que c'est qu'un véritable Chrétien.

2. ad Cor. 4.

Mœurs des mauvais Chrétiens.

Nous devons mourir au monde, & mener une nouvelle vie par le Baptême.

Ad Rom. 6.

Le Pen de soin qu'ont les Chrétiens de

Regret d'avoir si peu pensé à ce bienfait incomparable.

Quelle est la dignité d'un Chrétien est élevé par son Baptême.

2. ad Cor. 11.

1. ad Cor. 3.

2. Petr. 4. & 1. 4.

Epist. 96. nove edit. alias 124.

Comme tous les Chrétiens

conserver
l'innocence
baptismale.

ce qui est déplorable, c'est que la plupart n'y pensent point. L'on voit par expérience, qu'ils dégèrent de la pureté de leur divine regeneration presque aussi-tôt qu'ils atteignent l'usage de raison; & plus ils ont de connoissance, plus l'innocence & la simplicité chrétienne décroît, & se diminue en eux: la malice & le peché prenant tous les jours dans leurs ames de nouveaux accroissemens, & y jettant de plus profondes racines. A qui doit-on attribuer cette perte de l'innocence baptismale dans les enfans qui manquent de fidelité à Dieu presque aussi-tôt qu'ils se connoissent? Certes c'est à la corruption du siècle, & à la négligence des peres & des meres, par le soin desquels, selon l'ordre de Dieu, la grace devoit se conserver, & croître dans ces petites créatures; car comme les peres & les meres ne vivent pas toujours chrétiennement, mais selon la corruption du siècle, & qu'ils n'ont pas soin de les bien instruire, il ne faut pas s'étonner, si leur mauvais exemple fait prendre aux enfans de mauvaises habitudes, & les engage peu à peu dans le vice. *Tiré des Homelies morales. Homel. pour le Dimanche dans l'octave des Rois.*

Pourquoi les infirmités du corps & les mouvemens de la concupiscence demeurent après le Baptême.

Les infirmités du corps, les maladies, les douleurs, les mouvemens de la concupiscence nous sont laissez après le Baptême, afin qu'ils servent de matiere à notre vertu, & qu'ayant plus d'occasions de l'exercer, nous puissions acquerir aussi une plus grande gloire, & une plus ample récompense dans le Ciel. Ce fut cette raison qui fit que Dieu, après avoir délivré les Israélites de la servitude des Egyptiens, Pharaon & toute son armée ayant été submergez dans les eaux de la mer rouge, ne les fit pas néanmoins entrer aussi-tôt dans cette terre heureuse & promise; mais il les exerça auparavant par plusieurs & differens evenemens fâcheux. Et même lorsque dans la suite il les eut mis en possession de cette terre, il en chassa bien la plupart des nations qui l'habitoient; mais il en laissa quelques-unes qu'ils ne purent détruire, afin qu'étant obligez de leur faire la guerre, ils eussent toujours des occasions d'exercer leur force & leur courage. *Les memes.*

De ceux qui ayant reçu le Baptême, aiment les pompes du monde, &c.

Je demande d'abord aux personnes qui suivent les maximes du monde, si, lorsque dans le Baptême on renonce aux pompes du monde, c'est une promesse, ou comme parlent les autres, un vœu chymérique, & si par cette promesse ou ce vœu, l'on ne contracte aucun engagement? Qui oseroit le soutenir? Et ne seroit-ce pas une impiété de prétendre qu'une promesse aussi solemnelle que celle de renoncer aux pompes du monde, dans le Baptême, se reduit à rien; que ce sont des paroles qui n'ont aucune signification; que dans le fond, le Chrétien qui a fait cette promesse, n'est obligé à aucun retranchement? C'est là néanmoins où il en faut venir, si on écoute les folles prétentions des gens du siècle. Si leurs ajustemens, leurs ornemens, leurs parures, leurs équipages, leurs meubles, leurs appartemens, ne sont point les pompes du monde; où sont-elles donc ces pompes du monde, & à quoi avez-vous renoncé dans le Baptême? Que les personnes entêtées des maximes du monde voyent les choses d'un œil bien different que les véritables Chrétiens! Les uns ne peuvent dire, ni marquer où sont les pompes du monde, ni en quoi elles consistent; les véritables

Chrétiens au contraire les apperçoivent en une infinité de lieux, & n'ont aucune peine à comprendre à quoi ils sont engagez, lors qu'ils y ont solemnellement renoncé. *Qui juge plus sagement? Mr. Lambert. Homel. 55. sur la Fête de la sainte Trinité.*

Si les enfans de Dieu ont cela de commun avec Jesus-Christ, qui est le premier-né de toutes les créatures, que Dieu les a, pour ainsi dire, conçus dès l'éternité, par sa pure volonté, & par le seul motif de son amour, ils ne lui sont pas moins semblables quant à leur renaissance spirituelle, par la conformité qu'ils ont avec lui, dans le mystere de son Incarnation. Car ce Pere tout-puissant, & tout sage, voulant obliger ceux qu'il adopte pour ses enfans à se rendre conformes à son Fils, par l'imitation de ses vertus, & de sa sainteté, veut qu'ils renaissent spirituellement, comme il l'a fait naître temporellement. Chacun sçait que Jesus-Christ a eu deux naissances, l'une éternelle dans le sein de son Pere, & l'autre temporelle dans le sein de sa mere. Nous avons aussi deux naissances, l'une naturelle dans le sein de nos meres, l'autre surnaturelle dans le sein de l'Eglise; & celle-ci, dit saint Augustin, s'appelle, non generation, ou naissance simplement, mais regeneration, ou renaissance: parce que la generation nous fait ennemis de Dieu, & esclaves du demon; mais la regeneration nous fait Chrétiens & enfans de Dieu. *L'Auteur de la Morale Chrétienne, sur le Pater. l. 1. sect. 1. art. 1. & 2.*

Bonheur & avantage des enfans adoptifs de Dieu par le Baptême.

La profession que vous avez faite au Baptême, dit saint Ephrem, est écrite dans les registres de l'éternité, & ce sera cette même profession, qui vous sera redemandée au jour de votre mort, & représentée au dernier Jugement. Car alors on présentera à chacun le sceau de son Baptême, pour voir s'il n'aura point été rompu, ni violé. On verra si la fidelité sera demeurée entiere; si la robe blanche de la premiere innocence n'aura point été souillée ni déchirée; si l'on n'aura point faussé cette belle protestation, qu'on avoit si genereusement prononcée en presence de tant de témoins. Les Anges écrivent cette protestation à l'heure du Baptême, & la représentent à l'heure de la mort. Ainsi nous aurons devant les yeux toute la conduite de notre vie; nos pensées, nos desseins, nos paroles, & nos actions: l'on confrontera tout cela avec la promesse que nous avons faite, & l'on verra si tout se trouvera conforme, & si nous avons été fideles ou perfides. Cette confrontation, sans doute, sera terrible, & pleine de confusion pour plusieurs Chrétiens, qui n'ont rien de l'esprit du vrai Christianisme, mais dont la vie est toute payenne. *Le même; & saint Ephrem, liv. du Jugement dernier, chap. 5.*

La profession que nous avons faite au Baptême, nous sera représentée à la mort, & au dernier Jugement.

C'est en ce point qu'il y a sujet d'admirer avec quelle magnificence Dieu nous traite, & à quel excès va sa liberalité; nous nous donnons à lui, & nous nous consacrons à son service; hélas! peut-être seulement de parole; nous lui promettons de l'aimer parfaitement, & de lui être fideles le reste de nos jours: & lui se confiant en nous, il reçoit notre promesse, & nous récompense dès le moment de notre Baptême, comme si déjà il avoit reçu nos services, quoi qu'il voye bien que la plupart ne lui tiendront point parole; & pour une simple promesse, dont il voit

Nous nous engageons à Dieu, & Dieu s'engage à nous dans le Baptême.

voit le violement, & la rupture à la premiere occasion, il ne laisse pas de nous faire des largesses réelles, & véritables. Il nous donne ses graces, mais avec une si grande profusion, qu'il n'est pas seulement liberal ou magnifique, mais même prodigue de son amour, de ses tresors, & de lui-même; il n'épargne rien pour faire un Chrétien, & l'élever à un degré de grandeur incomparable. *Le même.*

Comme le Fils de Dieu communit que la vertu de son sang dans le Baptême.

Le Baptême est appelé par saint Pacien Evêque de Barcelonne, le Sacrement de la passion de JESUS-CHRIST: parce qu'en ce Sacrement, le Fils de Dieu se plaît à répandre tout le merite de son précieux sang, & tout l'abîme de sa divine miséricorde sur les ames des baptisés; en sorte qu'étant toutes plongées & noyées dans cette mer de grace, elles sont entièrement renouvelées, & reçoivent cette parfaite innocence qui nous est représentée par cette robe blanche, que l'on donnoit autrefois à chacun des nouveaux baptisés, ensuite de leur Baptême. Car l'Eglise par cette ceremonie, leur faisoit entendre par la bouche de ses ministres, qu'ils devoient tellement regler la conduite de leur vie, & veiller si exactement sur leurs paroles, & sur leurs actions, qu'ils conservassent cette premiere grace, par laquelle ils étoient renouvelés, & cette innocence baptismale, dont ils étoient revêtus, pure & entiere, jusqu'au jour du Seigneur, devant le tribunal duquel ils étoient obligés de paroître. *Le même.*

Tous les Chrétiens deviennent égaux par le Baptême; & en quoi.

Ne fussions-nous pas tous égaux devant Dieu, & par sa grandeur infinie de laquelle nous dépendons également, & à qui nous devons les mêmes hommages, & par notre néant, que nous partageons tous sans distinction; nous deviendrions égaux par le Baptême. Nous revêtons en quelque maniere Jesus-Christ par ce Sacrement, selon l'expression de l'Apôtre: c'est ce qui fait, & notre ressemblance, & notre prix. Qu'importe que la naissance & la fortune nous distinguent; l'éloignement qui peut être entre nous par cet endroit, ne nous rend point differens les uns des autres par rapport à la Religion. Nous portons tous l'image du Fils de Dieu; c'est ce qui nous eleve, c'est ce qui nous fait grands, c'est ce qui attire sur nous les yeux de Dieu: & nous avons tous la même part à cet honneur. Les autres marques de dignité qui frappent les hommes, & les placent en divers rangs, ne sont point assez sensibles, pour nous rendre inégaux aux pieds du souverain Maître des créatures. Un homme est baptisé: voilà sa gloire; voilà par où il est remarquable. Lorsque d'une pierre brute & grossiere, l'ouvrier a fait un statué, ce n'est plus la pierre qui attire nos regards, c'est la figure. Tous confondus dans la même masse de corruption, nous en sortons par le caractère d'enfans de Dieu; & ce caractère n'a rien de plus auguste dans les uns que dans les autres, il nous égale tous par les traits d'une même grandeur. *Livre Intitulé: Remarques sur divers Sujets de Religion & de Morale.*

Autrefois Jonas endormi au fort d'une tempête, fut éveillé par la voix d'un Pilote éperdu: voici comme on lui parla. *Cujas es tu? quæ est terra tua? quod opus, & quò vadis? De quel pays venez-vous? quelle est votre patrie, votre profession? & où prétendez-vous aller? Le Prophete ne fit point d'autre réponse à une interrogation si peu convenable au temps du danger: Servus Dei sum ego,*

& Deum Cali ego colo: Je suis le serviteur de Dieu, & j'adore le Dieu du Ciel; comme s'il eût voulu dire: Ma profession, ma vocation, la fin de mon voyage se réduit à adorer le Dieu du Ciel. Ah (Messieurs) permettez-moi de vous faire ici la même demande qu'on fit autrefois à ce Prophete: *Cujas es tu? d'où avez-vous pris votre origine? s'entens votre origine spirituelle. N'est-ce pas du Ciel, quand vous avez reçu le Baptême? songez-vous à y retourner? Quodnam est opus tuum? Quelle est donc votre occupation pour cela? Vous êtes Chrétien, vous êtes serviteur du vrai Dieu & vous l'adorez: est-ce en esprit & en vérité? Sermon manuscrit.*

La plupart des Chrétiens démentent leur foi, & leur nom par leur conduite. Embarrasés dans les maximes du siècle, ils combattent les maximes de leur foi; plongez dans les desordres, ils deshonnorent la sainteté du Christianisme, & envyrez de la cruelle cupidité des choses de la terre, ils étouffent la charité. Comme personne n'est exempt des obligations du Christianisme, il n'est permis à personne d'en retrancher quoi que ce soit: c'est la robe sans couture, que les ennemis du Seigneur n'ont pu partager. Mais ce que les bourreaux n'ont osé entreprendre, à l'égard de cette robe, les enfans de l'Eglise ont la temerité de le faire à l'égard de cette robe mystique; & je puis dire, avec le Prophete, que les vertes font aujourd'hui diminuées parmi les hommes; chacun se donne la liberté d'en faire un partage selon ses déreglemens & ses passions. *Le P. Massillon.*

On dément par sa vie, & par ses mœurs, la qualité de Chrétien que l'on porte.

Avec la foi des Mysteres, les vertus les plus éminentes, & les pratiques les plus penibles se sont répandues par toute la terre; les Disciples de Jesus-Christ l'ont suivi dans les voyes les plus difficiles: souffrir tout pour la vérité a été parmi eux un exercice ordinaire; & pour imiter leur Sauveur, ils ont couru aux tourmens avec plus d'ardeur que les autres n'ont fait aux delices. On ne peut compter les exemples des riches qui se sont appauvris pour aider les pauvres, ni des pauvres qui ont préféré la pauvreté aux richesses, ni des Vierges qui ont imité sur la terre la vie des Anges, ni des Pasteurs charitables, qui se sont fait tout à tous; toujours prêts à donner à leur troupeau non seulement leurs veilles & leurs travaux, mais leur propre vie. L'Eglise n'est pas moins riche en exemples, qu'en préceptes, & sa Doctrine a paru sainte, en produisant une infinité de Saints. Dieu qui sçait que les plus fortes vertus naissent parmi les souffrances, l'a fondée par le martyre, & l'a tenuë durant trois cens ans dans cet état, sans qu'elle eût un seul moment pour se reposer. *Mr. Bossuet Evêque de Meaux, dans le Discours sur l'Histoire universelle.*

Les vertus & le courage des premiers Chrétiens,

La mort au peché, à quoi le Baptême nous oblige, devant être suivie d'une vie toute sainte & chrétienne, on se trompe, en ce que l'on prend son ancienne vie un peu déguisée à laquelle on doit être mort, pour la nouvelle vie; dans laquelle on a dû entrer pour être véritablement ressuscité avec Jesus-Christ. C'est l'abus ordinaire des gens du monde, qui se croient morts au peché, aussitôt qu'ils se sont approchés du Sacrement de Penitence, qui devroit être à leur égard comme un second Baptême. La vie qu'ils menent ensuite étant tout semblable à celle qu'ils menoient auparavant; ou n'en étant

Nous ne mourons au peché qu'en apparence, au lieu d'y mourir en effet par le Baptême.

différente qu'à l'extérieur, & non dans le fond, fait voir clairement, ou qu'ils n'étoient morts au péché qu'en apparence, ou que cette mort n'a point été suivie d'une vie chrétienne, sainte & régulière, comme elle le devoit. *Mr. de Sainte-Marthe Prêtre. Tome 2. de ses Traitez de pieté.*

Le Baptême nous donne la qualité d'enfans de Dieu. *Joan. 3.*

Considérez, dit le Disciple bien-aimé, jusqu'où Dieu a porté sa bonté à notre égard, & quel amour il nous a témoigné, de vouloir que nous soyons appelés, & que nous soyons effectivement enfans de Dieu: *Videte, qualem charitatem dedit nobis Deus, ut filii Dei nominemur & simus.* Car enfin n'eût-ce pas toujours été trop pour nous, quand il nous auroit seulement permis de prendre cette qualité? & ne nous auroit-il pas infiniment plus obligés que nous ne méritons, si par une condescendance amoureuse, il avoit voulu souffrir que nous l'appellâssions notre Pere? Mais sa bonté va bien plus loin; car non seulement il consent qu'on nous appelle ses enfans: *ut filii Dei nominemur*; mais il prétend que nous le sommes en effet: *nominemur, & simus.* Non seulement il veut qu'on nous en fasse l'honneur au-dehors; mais il veut que nous en recevions toute la gloire, & tous les avantages au-dedans. Nous nous glorifions, & nous avons bien sujet de le faire, dit saint

Ad Rom. 5.

Paul: *Gloriamur in spe filiorum Dei.* Et de quoi, grand Apôtre? De l'espérance des enfans de Dieu. C'est lui, dit saint Jacques, qui par le mouvement de sa pure volonté, nous a engendrés par la parole de la vérité: *Ipse enim genuit nos verbo veritatis*; qui nous a appelés à la lumière; qui a fait passer jusqu'à nous, par le privilège de son adoption, un écoulement de la filiation de son Fils, afin que nous soyons comme les prémices de ses créatures: *ut simus initium aliquod creature ejus.* Loin donc

Ibidem.

d'ici les noms pompeux, que l'antiquité a donnés à ses Heros; loin ces titres magnifiques de grand; de conquerant, dont on se fait honneur; loin ces rangs distingués, ou ces qualitez personnelles, qui nous attirent l'estime & le respect des hommes: tout cela, quelque grand, & quelque auguste qu'il soit, n'est rien à beaucoup près, en comparaison de la qualité d'enfant de Dieu: & un homme quelque pauvre, quelque méprisable qu'il soit par sa naissance, & par ses emplois, est infiniment plus grand devant Dieu, dès qu'il est Chrétien, que ne l'ont jamais été tous les Souverains & tous les Empereurs Payens; parce que, dit saint Cyrille, c'est être arrivé au faite, & au plus haut point de la vraie grandeur & de la vraie noblesse que d'être mis au nombre des enfans de Dieu: *Fastigium nobilitatis est inter filios Dei computari. Sermon manuscrit.*

Il est surprenant qu'on fasse si peu d'état de la qualité de Chrétien & d'enfant de Dieu.

N'est-il pas étonnant que le nom de Chrétien étant le plus beau & le plus grand des noms, il soit le plus méprisé; que la qualité d'enfans de Dieu, que nous avons reçue au Baptême, étant la plus souhaitable, soit celle dont on se soucie le moins? Car enfin avec quelle ardeur ne se porte-t-on pas à conserver les autres? & avec quelle fureur n'en souvient-on pas les droits? ne s'allarme-t-on pas quand on nous les conteste? & pour une ridicule préséance qu'on nous dispute, des familles entières ne se divisent-elles pas? Mais hélas! qu'on est tranquille sur ce qui regarde la qualité d'enfant de Dieu! on l'abandonne sans aucune peine à celui qui s'en veut faire honneur. Qu'on soit riche, qu'on soit distin-

gué par sa naissance, qu'on soit en considération dans le monde, qu'on y soit élevé par un bel emploi, c'est ce que l'on fait valoir dans ses titres: mais pour ce qui est de la grâce du Christianisme, de l'adoption divine, & de la qualité d'enfant de Dieu, c'est ce que l'on méprise, ou du moins dont on se met peu en peine d'en faire valoir les avantages, & d'en remplir les devoirs. *Le même.*

Si je considère le Chrétien par rapport à Jesus-Christ, je trouve qu'il a l'honneur d'être un de ses membres, sur lequel il a une influence de gloire & de grandeur, qui le met au-dessus de toutes choses. Mais pour concevoir la force de cette vérité, dont saint Paul nous est garant, il faut savoir que Jesus-Christ a deux corps; l'un naturel qu'il a pris dans le sein de la sainte Mere; l'autre mystique qu'il s'est associé, & dont il a voulu être effectivement le Chef. Et ainsi comme par le Baptême nous entrons dans l'Eglise, qui est le corps mystique du Fils de Dieu, pour en être une partie, & que d'ailleurs Jesus-Christ, qui par sa mort a engendré cette Eglise, a voulu en être le Chef, ne devons-nous pas inférer, qu'un Chrétien faisant partie de ce tout, nous tenons de près à cet illustre Chef, & que chacun en particulier est un de ses membres? *Vos autem estis corpus Christi, & membra de membro,* dit le grand Apôtre: vous lui êtes tous unis, & cette union que vous avez avec lui, qui vous est si glorieuse, est de telle nature, qu'elle est parfaite & intime. C'est l'effet de la prière que le Fils de Dieu fit à son Pere peu de temps avant sa mort: Je vous demande que ceux qui doivent croire en moi, soient en moi, & moi en eux, de même que vous êtes en moi, & moi en vous, par l'union qui nous lie éternellement. *Le même.*

Le Chrétien, par le Baptême, devient membre de Jesus-Christ.

1. ad Cor. 12.

Pouvions-nous monter plus haut! & Dieu après nous avoir unis à son Fils comme des membres à leur chef, pour ne faire qu'une même chose avec lui, pouvoit-il nous honorer davantage? Et néanmoins quelque éclatante que soit cette gloire que nous tirons de cette étroite alliance, que nous contractons par le Baptême avec Jesus-Christ, quel avantage en retirerons-nous, si nous ne la soutenons par nos bonnes œuvres? On nous appelle Chrétiens, & lorsqu'on nous donne ce beau nom, on nous fait entendre que c'est pour nous donner à Jesus-Christ, & pour être les membres; nous nous en flatons même, & nous regardons cette qualité, comme le fondement de toutes les grâces que nous recevons de son infinie miséricorde; nous sommes à lui, & nous sommes comme divinifiés en sa personne: & avec tout cela, nous nous relâchons en la pratique de nos devoirs, nous oublions nos obligations les plus essentielles, & sous une vaine espérance, nous nous figurons que ce seul nom nous sauvera! Hé! d'où vient que nous nous trompons ainsi nous-mêmes & que nous imposons aux autres? Qu'un homme entre dans notre famille, & qu'il se trouve uni à nous par les liens du sang, nous ne pouvons le souffrir, lorsqu'il nous deshonore par sa méchante conduite; & nous croyons que Jesus-Christ, cet illustre Chef dont nous sommes les membres, soit moins sensible aux injures qu'il reçoit de nous, & que nous prétendons excuser parce que nous lui appartenons de si près? Aveugles, qui ne voyons pas que c'est par là même que nous sommes

Nous devons soutenir la qualité de Chrétiens par nos bonnes actions.

hommes plus coupables; que c'est par là que nous attirons notre reprobation; en un mot, que la différence qu'il y a entre nos actions & notre qualité, entre notre vie & nos titres, nous rend plus criminels, par le plus grand outrage que nous faisons à Dieu. *Aure Sermon manuscrit.*

Combien par notre mauvaise vie, nous deshonorerons le Fils de Dieu, dont nous sommes les membres en qualité de Chrétiens. *i. ad Corinth. 6. Ibidem.*

Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de Jesus-Christ? écrivait autrefois saint Paul aux Corinthiens, pour leur donner toute l'horreur qu'ils devoient avoir de l'impureté: *Nescitis quia corpora vestra membra sunt Christi? Lui arracherez-vous donc ses propres membres, pour les faire devenir les membres d'une prostituée?* Disons à peu près la même chose du Chrétien, qui ne répond pas par sa conduite à la sainteté de la religion qu'il a embrassée par le Baptême. Nous y sommes faits les membres du Fils de Dieu: *Nescitis quia membra vestra, membra sunt Christi?* Les deshonorez-vous ces membres, les prophanez-vous? les ôtez-vous à Jesus-Christ par une vie sensuelle & payenne, pour les consacrer à la volupté? Ah! quel outrage, mon aimable Sauveur, ne seroit-ce pas pour vous, & pour nous? quelle horrible confusion, de trouver tant de disproportion entre les membres & le chef? Mais oserai-je à l'avenir me faire honneur du glorieux nom de Chrétien, quand je me considérerai par rapport à vous, quand j'appliquerai la règle de votre vie sur la corruption de la mienne; quand je concevrai l'excellence de l'état auquel vous m'avez élevé par votre union, avec la misère & la confusion où mes desordres m'ont jeté? *Le même.*

Par le Baptême, nous sommes les temples du saint Esprit.

C'est un autre principe qui donne une nouvelle grandeur au Chrétien, qu'outre que nous sommes les membres de Jesus-Christ, nous sommes encore les temples du saint Esprit. Et ne croyez pas que je parle seulement de nos ames. Qui doute que reconciliées à Dieu par le Baptême, elles ne soient le palais & le sanctuaire du saint Esprit? Je parle encore du corps du Chrétien: ce n'est qu'après le grand Apôtre que j'avance cette vérité: écoutons comme il s'en explique. Est-ce que vous ignorez, dit-il, que votre corps, & les membres qui le composent, sont le temple du saint Esprit, qui reside en vous; & que vos yeux, votre langue, vos pieds & vos mains doivent servir au saint Esprit, & lui être consacrez? *Nescitis quia membra vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est?* Et qu'au même moment que nous recevons la grace du Baptême, qui est comme la forme qui nous fait Chrétiens, le saint Esprit, qui autrefois ne pouvoit demeurer dans l'homme parce qu'il étoit chair, descend maintenant invisiblement au dedans de nous, pour y faire son séjour, si-tôt que la consécration en est faite dans l'auguste cérémonie de notre Baptême? C'est pour cela que ce Sacrement est appelé, regeneration, renovation, création, justification: c'est pour cela que saint Augustin a dit que nous sommes faits Chrétiens, par le même Esprit qui a sanctifié la sainte Vierge en la rendant Mere de Dieu; & que comme cette admirable créature a porté un Dieu dans son sein, par l'opération du saint Esprit, nous devons le porter dans nos corps, quel Esprit saint qui reside en nous, a choisis pour ses temples. *Le même.*

Ibidem.

La grandeur & l'excellence de la vocation

Ce n'est pas sans sujet que le grand Apôtre s'écrie, parlant aux fideles: Prenez garde à votre vocation; ou bien: considérez

vos vocation: car c'est ce que l'on ne peut jamais assez considérer. Il est vrai que les grandeurs de cette vocation ne paroissent pas à ceux qui regardent les choses par les yeux de la chair; la vie des Chrétiens est cachée avec Jesus-Christ en Dieu: elle est cachée au monde; car à l'exterieur elle est humble, petite, abjecte; elle est cachée avec Jesus-Christ, comme sa vie l'a été, & le monde ne l'a pas connu. C'est pourquoi dans les premiers siècles, l'on regardoit les Chrétiens comme la lie du peuple, gens sans esprit, sans conduite; qui sous prétexte de biens imaginaires, c'est comme parloient les Infideles, se privoient malheureusement de toutes les commoditez de la vie, & souffroient toutes sortes de maux. Cependant si tous les Artisans apprennent les regles de leur art, & tous les Disciples la science que leur enseigne leur maître, à plus forte raison, le Chrétien doit s'instruire de son état, & des obligations de son état. *Livre intitulé, Le Chrétien inconnu.*

au Chrétien nifue.

La connoissance de Jesus-Christ, dit l'éloquent Salvien, ne doit pas être sterile, mais produire un amour effectif; en sorte que le nom de Chrétien sans la pratique de ce qu'il signifie, n'est rien. C'est donc une obligation tres-étroite de vivre conformément à ce que le Fils de Dieu nous a enseigné; c'est pourquoi pendant que tous les peuples étoient étonnez des miracles qu'il faisoit, il disoit à ses Disciples: Mettez, vous autres, mes paroles dans vos cœurs. Ces paroles s'adressent aux veritables Chrétiens; qui dans la primitive Eglise étoient appelez Saints. Je dis veritables Chrétiens; car il y en a qui vivent comme s'ils n'avoient aucune connoissance de Dieu & de Jesus-Christ: c'est comme s'exprime cet homme Apostolique; & c'est ce que nous avons sujet de dire aujourd'hui à la plupart des Chrétiens; à ce peuple qui a vu une grande lumière, appelée par saint Pierre, une lumière admirable; à ce peuple éclairé des lumieres de la Foi, instruit des maximes d'un Homme-Dieu qui a bien daigné se faire son maître. Et cependant ces Chrétiens, si nous jugeons de leur créance par leurs actions; demeurent assis dans les tenebres, & au milieu des ombres de la mort. Que si on me répond qu'il n'y eut jamais de siècle plus éclairé; que jamais la parole de Dieu n'a été plus commune, & ne s'est fait entendre plus loin; on a sujet de se plaindre, que les Chrétiens se contentent d'une connoissance sterile. *Le même.*

Un Chrétien doit mener une vie conforme à celle de Jesus-Christ, dont il porte le nom. *Salvian. 9. L. 3. de Gubern. Dei. Luc. 9.*

Après la revelation; qu'il a plu à Dieu, tout bon & tout misericordieux, de nous faire des veritez chrétiennes, nous sommes inexcusables, si nous ne les connoissons pas. Mais quelle terrible attente du jugement de Dieu, si les ayant ignorées, la grace de notre vocation demeure inutile en nous par les tenebres volontaires de notre esprit! Malheur à nous, qui dans le plein midi des beaux jours de la grace, & lorsque le Soleil de justice s'étant levé, nous environne de toutes parts, marchons encore dans les tenebres de la mort! Faut-il que par notre aveuglement volontaire, les plus grandes graces de Dieu nous servent de justes sujets d'une plus grande condamnation? faut-il que le Chrétien qui est élevé à un état tout divin, se ravale jusqu'à être semblable aux bêtes par le péché? faut-il qu'ayant été honoré de la qualité d'enfant de Dieu, & de membre d'un Homme-Dieu,

Isaïe 5. 2. Petri 1. Luc. 1.

Sur le même sujet.

ayant participé à la nature divine, ayant été destiné à une couronne immortelle, il se prive de toutes ces saveurs, & de tous ces avantages, par une vie si peu conforme à sa profession & à sa dignité? *Le même.*

Erreur de ceux qui ne connoissent pas les véritables devoirs d'un Chrétien; & en quoi consiste le Christianisme.

Dans le monde, on réduit le Christianisme à ne point tomber en des pechez honteux, qui ôtent la reputation d'honnête homme: comme sont les pechez d'impureté, d'ivrognerie, d'injustice, & d'autres semblables; à des pratiques extérieures, à assister aux saints Mystères, à entendre quelquefois la parole de Dieu, & enfin à s'acquitter de certains devoirs extérieurs de religion. Toutes ces choses sont bonnes & excellentes; & bien loin de les imrouver, je voudrois pouvoir exhorter tout le monde à les pratiquer: mais la grace du Christianisme ne se réduit pas à ces exercices. Et à quoi donc? demandez-vous. L'Apôtre saint Paul nous l'apprend, en nous expliquant la nature & le mystère du Baptême: & il dit que nous avons été enfevelis avec Jesus-Christ par le Baptême, pour mourir avec lui, afin que comme il est ressuscité, nous marchions dans une nouvelle vie; puisqu'il est certain que si nous sommes entez en lui, (ce sont les paroles de l'Apôtre) par la ressemblance que nous avons eue à sa mort, nous le serons aussi en sa resurrection. Ces vertez regardent tous les Chrétiens, puisque l'Apôtre les applique à tous ceux qui ont été baptisez. Tous ceux donc qui ont reçu le Baptême, sont morts au peché, ayant été baptisez en sa mort, tous ont été enfevelis avec lui, tous ont été entez en lui; nous devenons donc un corps avec lui, comme la branche devient une avec l'arbre où elle est entée: voilà la grace de notre vocation, qui nous est enseignée par le saint Esprit même, en parlant par l'Apôtre. Mais il est rare de trouver des Chrétiens qui connoissent la grandeur, & les devoirs de cette vocation, & qui se regardent comme une même chose avec Jesus-Christ: car il s'ensuit de là, qu'ils doivent vivre comme il a vécu; qu'ils doivent être saints en toute leur conduite, comme celui qui nous a appellez, est Saint; qu'ils doivent mener une vie toute ressuscitée, rechercher les choses qui sont en-haut, & non pas ce qui est

1. Pet. 1.
1. Joan. 3.

Ad Coloss.
3.

On s'acquiesce assez ordinairement des devoirs de la Religion Chrétienne, par habitude & par routine.

Tertul.
Apol. 46.

Ad Gal.
6.

Les personnes qui s'engagent dans l'Etat Religieux, en apprennent les regles & les constitutions, & tous ceux qui embrassent un état, se piquent d'en sçavoir les reglemens; & nous laissons les statuts de notre Baptême, les regles de la Religion Chrétienne! Les exercices que nous en faisons, se pratiquent ordinairement par routine & par habitude; il est rare de les faire par un esprit interieur, & d'une maniere digne de notre vocation. On vit de la sorte, on passe ainsi sa vie. Cependant les saints Peres ont appellé ces Chrétiens, ou des Chrétiens imaginaires, ou des Chrétiens masquez. Ils ont dit, que ceux qui n'étoient pas conformes aux regles du Christianisme, n'étoient pas de véritables Chrétiens; que le nom de Chrétien sans la chose qu'il signifie, devoit être inutile; parce que Dieu, dans sa lumiere infinie, ne juge pas selon les apparences: Ne vous trompez pas, dit l'Apôtre, on ne se moque pas de Dieu. Il parle avec cette force, pour imprimer dans l'esprit la necessité des bonnes œuvres. A l'instant redoutable de la mort, le masque se-

ra levé, & les Chrétiens qui auront vécu dans des passions déreglées comme les Gentils, seront condamnés avec eux aux flammes éternelles. Personne, dit encore cet Apôtre, n'est à Jesus-Christ, s'il n'a son esprit: autrement il ne seroit pas enté en lui, & ne seroit pas un véritable Chrétien, s'il n'en remplissoit les devoirs, ou s'il ne les remplissoit que par maniere d'acquies, sans en avoir l'esprit interieur. *Le même livre intitulé, Le Chrétien inconnu.*

Si l'on étoit pénétré de la grandeur de Dieu, on concevroit aussi-tôt que les moindres choses qui regardent son service, sont préférables à toutes les grandeurs de la terre: car si les Officiers des Souverains Monarques se font honneur d'être à leur service, la qualité la plus glorieuse que nous pouvons espérer, seroit d'être serviteurs de Dieu. C'est ce que les Saints de l'une & de l'autre loi, ont ambitionné avec plus d'ardeur: & le grand Apôtre met sa gloire à se dire serviteur de Jesus-Christ; c'est ce qu'il ne se laisse point de repeter dans ses Epîtres. Mais Dieu même a bien voulu nous honorer d'un titre plus glorieux, en nous élevant à la qualité de ses enfans; & nous le devenons en effet par le Baptême. Voici comme en parle l'Apôtre: *Lors que la plénitude du temps est venue, Dieu a envoyé son Fils, qui a été soumis à la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étoient soumis à la loi; & que l'adoption des enfans fût accomplie en nous.* Or cette adoption surpasse infiniment toutes celles que font les hommes: car l'adoption humaine ne peut transmettre ni le merite, ni l'esprit de l'adoption, dans celui qui est adopté, pour être le principe de sa vie, l'exemple de sa conduite, & la regle de toutes ses actions. Mais c'est ce que fait l'adoption divine. C'est pourquoi l'Apôtre ajoute: *Parce donc que vous êtes les enfans de Dieu, il a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie, A BBA, mon Pere; & par lequel il nous donne la liberté de l'appeler de ce nom plein de tendresse.* Après cela l'Apôtre conclut, que nous ne sommes plus serviteurs, mais fils de Dieu. Quel honneur! quelle gloire, d'avoir un Dieu pour Pere! quel avantage, d'avoir un même Pere avec Jesus-Christ! *Le même.*

Les Chrétiens sont serviteurs & enfans de Dieu.

Ad Gal.
lat. 4.

Continuation du même sujet; & la grandeur de ce bien-fait.

Ad Gal.
lat. 3.

Voyez-vous, s'écrie le Disciple bien-aimé, voyez-vous quel est le don de la charité du Pere envers nous, de faire que nous soyons appellés ses enfans, & que nous le soyons en effet! Mais ce don de Dieu ne regarde pas seulement quelques-uns des Chrétiens, comme les dons du saint Esprit; ce don de la charité du Pere envers nous, de faire que nous soyons appellés ses enfans, & que nous le soyons en effet, est commun à tous les Chrétiens sans aucune exception. C'est encore ce que l'Apôtre, écrivant aux Galates, leur enseigne par ces paroles: Vous êtes tous enfans de Dieu par la foi qui vient de Jesus-Christ. Celui qui a fait le monde, ajoute le Disciple bien-aimé, a donné à tous ceux qui ont la foi, la puissance de devenir enfans de Dieu. Verité incontestable! puisqu'elle est attestée par la Verité même; mais verité peu connue, ou dont les Chrétiens ne sçavent pas se prévaloir! Car qui est convaincu de l'honneur qu'il a d'être enfant de Dieu? Qui sçait estimer cette qualité comme elle le merite? On se glorifie dans le monde des moindres petits avantages que l'on peut avoir par la naissance, & à peine fait-on état d'être né de

de Dieu ! on ne se souvient point que l'on a Dieu pour Pere, & que l'on est en verité son enfant ! *Le même.*

Des engagements irrevocables que nous contrainsons au Baptême.

La plupart des Chrétiens se persuadent qu'ils peuvent se dispenser d'observer toutes les promesses qu'ils ont faites à Dieu dans leur Baptême, & qu'ils ont droit d'en prendre, ou d'en rejeter ce qui leur plaît, & ce qui ne leur plaît pas. Mais nos promesses sont universelles, & indissolubles : jamais serment, jamais protestation, jamais engagement n'a été plus solemnel, ni plus irrevocable : nulle puissance ni dans le Ciel, ni sur la terre ne les en peut dispenser. Quoi j'aurai donc été le deserteur de ma Religion, & le transgresseur volontaire des obligations de mon Baptême ? Et comme dans les procedures ordinaires des hommes on juge les criminels en leur appliquant le cas des loix du pays qu'ils ont violé : nous ferons jugez de même, par l'application des loix de la Religion que nous avons embrassée. *Mr. Joly. 2. Tome de ses Prônes.*

De l'excellence du Baptême, &c.

Le grand Apôtre parlant du Baptême, le regarde comme le Sacrement de notre regeneration, comme une effusion de l'esprit de Dieu sur nous, comme une communication & une participation de sa vie. Ce ne sont pas, dit-il, des œuvres de justice qui nous ont sauvés ; c'est la pure miséricorde de Dieu qui nous a regenerés par l'eau du Baptême, & par le renouvellement du saint Esprit, qu'il a répandu sur nous, avec abondance, par Jesus-Christ notre Seigneur : *Non ex operibus justitie, qua fecimus nos.* Ce même Apôtre, pour faire connoître aux Corinthiens, qui avoient été baptisés, l'excellence de la grace qu'ils avoient reçue, & voulant par là, leur prescrire la vie qu'ils étoient obligés de mener, leur disoit : Jusqu'à lors vous étiez des idolâtres, des adulteres, des voleurs, &c. voilà ce que vous avez été autrefois : *Et hæc quidam fuistis.* Et moi, en changeant seulement l'ordre de cette proposition de saint Paul, je puis dire : vous avez été autrefois justifiés : *Et hæc fuistis.* Mais confondez-vous, puis-je dire à la plupart des Chrétiens, confondez-vous, & rougissez de mener la vie que vous menez : vous êtes peut-être des avarés, des intemperans, des médifans, & des blasphémateurs. *Le même.*

Ad Titum 3.

1. ad Cor. 6.

Il faut que notre vie réponde au nom de Chrétien que nous portons.

Aut muta nomen, aut muta mores, disoit cet Ancien à un soldat lâche, qui portoit un nom illustre. Changez de nom, ou changez de vie ; ou cessez de vous appeler Chrétien, ou vivez conformément à la dignité de ce titre, que vous portez. Car enfin pendant que vous n'aurez l'Evangile qu'à la bouche, & que votre vie ne répondra point à cette doctrine, vous aurez beau prendre la qualité de Disciple du Sauveur : il ne fera point votre Maître, ni votre Pere, ni votre modele. *Tiré des Discours Moraux.*

Continuation du même sujet.

Nous voulons jouir de l'honneur qui est attaché au nom de Chrétien, sans en connoître le prix ; nous nous attribuons cette qualité glorieuse, sans nous mettre en peine de ce qu'il faut faire pour la meriter ; & nous nous vantons d'être Chrétiens, sans savoir même par quel esprit il le faut être. Ainsi nous perdons les avantages d'une dignité si relevée, par le peu de soin que nous prenons d'en apprendre les obligations. Il seroit donc à souhaiter pour remédier à ce malheur, d'enseigner au Chrétien la noblesse de sa condition, & la sainteté de ses devoirs. *Le P. Ra-*

Tome I.

pin. Livre de la Perfection du Christianisme.

Tertullien appelle les obligations que l'on contracte au Baptême : *Pondus Baptismi.* J'avoue que sa pensée, au sens qu'il employe ces paroles, n'étoit pas conforme au sentiment de l'Eglise, parce qu'il prétendoit par là, nous faire voir les obligations fâcheuses & étroites, que nous impoisoit le Baptême, & par là vûe de ses difficultez, nous persuader de ne le recevoir qu'à la mort : *Si illi Baptismi pondus cognoscere, fortasse consecutionem timerent, potius quam dilationem.* J'avoue qu'en cela, son sentiment n'étoit point orthodoxe, puis qu'il auroit été un abus, qui se commettoit en ce temps-là : mais j'avoue d'autre part, qu'il avoit raison, en ce qu'il dit que le Baptême est un grand poids : non pas que ce poids soit difficile à porter, car le Fils de Dieu dit lui-même que son joug est doux ; mais parce que l'obligation en est étroite, & qu'il nous accablera un jour de son poids ; & si nous sommes du nombre des reprouvés, il fera notre plus grande confusion. *P. Bourdaloue, en l'un des Sermons imprimés, sous son nom.*

Le poids & les obligations du Baptême.

Il me semble que le Sauveur crie du haut de sa croix à tant de mauvais Chrétiens, qui portent son nom, & qui le prononcent insolument au milieu de leurs desordres : Misérables, ne profanez pas davantage le nom que j'ai porté avec tant de gloire ; quittez, quittez ce nom, plutôt que de souffrir qu'il soit honneusement profané en vos personnes. Avec ce nom j'ai défait l'Enfer entier ; & vous n'avez pas le courage de surmonter une passion : avec ce nom, j'ai humilié les demons, & réprimé leur insolence ; & vous n'avez pas le courage de résister aux ennemis de votre salut : avec ce nom je me suis soumis toutes les créatures ; & vous en affaiblissez tellement la force, que vous me rendez esclave de vos pechez : *Servire me fecistis iniquitatibus vestris.* *Mr. Fromentier. Sermon de la Circoncision.*

Lâches Chrétiens, qui deshonnorent le nom par leurs moeurs.

Où, je confesse, dira ce Chrétien infortuné, que je suis coupable, & que la miséricorde du Sauveur, par moi si indignement outragée, ne m'a laissé aucun moyen de me justifier. Les Payens qui ne l'ont point connu, les Juifs qu'il a abandonnés, tant de peuples barbares qui n'ont jamais ouï son nom, pourroient peut-être avoir quelque sorte d'excuse, de ce que leur vie n'a pas été sainte : Mais moi, qui suis né dans le grand jour du Christianisme ; moi qui ai été regeneré dans les eaux du Baptême, & lavé avec le sang de mon Dieu ; moi, pour qui il s'est fait homme, pour qui il a pleuré, prié tant de fois ; moi, pour qui il a souffert des supplices atroces, & une mort si cruelle ; moi, pour qui il a institué des Sacremens, comme autant de sources de grâces & de bénédictions, pour qui il a envoyé son saint Esprit, pour qui il a laissé son corps comme une viande celeste, & sa parole, afin de me servir de regle & de loi ; je ne scaurois justifier mes déreglemens par aucune ombre de raison. L'ignorance ne me peut servir d'excuse, puisque je ne scavois que trop ce que j'étois obligé de faire. Ce n'est ni par impuissance, ni par foiblesse que j'ai peché, ayant eu beaucoup plus de grâces qu'il n'en falloit pour résister aux tentations. Je pouvois dans la nécessité recourir aux remèdes de l'Eglise, je pouvois trouver des forces dans la priere, je pouvois m'exciter par l'exemple des Saints, & d'une infinité de personnes de

Le Chrétien reproché sera sans excuse au jugement de Dieu.

piété. Mais au lieu de profiter de toutes ces choses, au lieu d'être retenu par tant de considérations si justes & si raisonnables, j'ai lâchement abandonné mon ame au démon, j'ai tâché d'éteindre les lumieres de la foi pour pecher plus librement; j'ai renoncé aux esperances de l'immortalité bienheureuse, pour jouir des plaisirs de cette vie. *Sermon manuscrit.*

Les sentimens d'un Chrétien, qui se sera damné par sa faute, & par la mauvaise vic.

Le pecheur, non seulement en qualité d'homme, mais en qualité de Chrétien, prononcera assez hautement l'arrêt contre lui-même; lorsque découvrant l'état de son ame, il y trouvera deux choses, aussi opposées que le sont une créance toute sainte, & une vie toute criminelle? Qu'est-ce que j'ai cru, & qu'est-ce que j'ai fait? Etois-je Chrétien? ne l'étois-je pas? A en juger par les connoissances que j'ai eues, je l'étois; mais à consulter la conduite que j'ai tenue, je ne l'étois pas. Que dis-je? hélas! je l'étois, le titre de pecheur ne m'avoit point dépouillé du saint caractère que j'avois reçu dans mon Baptême. La qualité de reprové ne me le fait pas même perdre maintenant: je l'ai porté, & je le porte encore; mais à ma confusion, j'étois Chrétien; mais je l'étois pour trahir l'Evangile, & pour deshonorer la Foi que je professois; pour déchirer le sein de l'Eglise, où j'avois été formé; pour en prophéter les Sacremens par de sacrilèges abus; ou pour les abandonner par une impiété affectée. Je l'étois pour vivre en sage politique, je l'étois; & je le suis toujours; c'est-à-dire, que je suis tout à la fois un Chrétien, & un ennemi de Dieu; un Chrétien, & un infracteur de sa loi; un Chrétien, & un vaisseau de colere, un sujet d'abomination. Etoit-ce là les fruits qu'il falloit attendre d'un nom si saint & si auguste? *Le P. Giroult. Sermon du Jugement dernier.*

Les grandeurs & les avantages d'un Chrétien.

Les grandeurs du Chrétien sont admirables, puisqu'il a l'honneur d'être au service & d'être domestique de Dieu; qu'il est mis au nombre de ses favoris & de ses amis; qu'il est fait heureusement enfant de Dieu; qu'il a part à son Royaume éternel; qu'il est élevé à faire un même corps mystique avec Jesus-Christ, dont il est l'un des membres; que dans cette union, il est allié divinement avec les Personnes adorables de la Trinité, & qu'il entre en participation même de la nature divine. Le Chrétien a Dieu pour son Pere, & il est plus certain que Dieu est notre Pere, & que nous sommes ses enfans, qu'il n'est vrai que notre pere naturel est notre pere, & que nous sommes ses enfans. Le Fils de Dieu nous a appellez ses freres, le Pere Eternel nous a donné son saint Esprit, les Anges, ces sublimes Esprits, ces Princes du Ciel, sont à notre service. La vie du Chrétien est une vie surnaturelle, une continuation de la vie de Jesus-Christ. Ce sont les grandes choses que le Seigneur fait dans un Chrétien; se peut-on figurer rien de plus glorieux? C'est pourquoi l'Apôtre appelle la grace du Christianisme, un mystere qui a été caché aux siècles & aux generations passées. C'est ce qui fait encore appeler par l'Apôtre, cette grâce, les richesses incomprehensibles de Jesus-Christ. *Livre intitulé, Le Chrétien inconnu.*

Tout Chrétien doit pratiquer la mortification des sens.

Tous les noms que l'Evangile donne au Chrétien, montrent assez qu'il est obligé de vivre dans une mortification continuelle de ses sens. Tantôt le Chrétien est appelé un homme crucifié, tantôt il est nommé un homme mort, & tantôt il est appelé un voya-

geur: en quelque état qu'on le considere, soit en état de crucifié, soit en état de mort, soit en état de voyageur, il est tout visible qu'il ne se peut dispenser de la mortification chrétienne. Un homme crucifié est élevé au-dessus de la terre: il a des yeux, mais il ne voit rien de tout ce qui éblouit les autres; il a des mains, mais elles sont immobiles; il a un cœur, mais il est insensible. Un homme mort n'a que l'apparence d'un homme; il n'en a ni l'esprit ni le cœur; il en a le dehors; mais il n'en a pas le dedans. Figure admirable d'un Chrétien! Il est élevé au-dessus de la terre; ses sens deviennent insensibles; rien ne le frappe, rien ne le touche, il n'a que l'apparence & le dehors de l'homme d'Adam; il a le dedans de Jesus-Christ. Enfin, un voyageur, qui fait un voyage fort difficile, fort pressé, & fort dangereux, ne s'arrête pas à contenter ses sens, il ne s'arrête dans aucun lieu avec plaisir; & il ne pense qu'à éviter les dangers qui le menacent dans la course précipitée. *Essais de Sermons pour le Carême. Sermon pour le premier Dimanche.*

Aussi-tôt que nous sommes revêtus de cet auguste caractère du Baptême, Jesus-Christ nous ordonne d'étudier sa loi, & d'y conformer toutes nos actions. Et non seulement le Fils de Dieu nous apprend ce qu'il exige de nous, mais nous prononçons nous-mêmes des promesses solemnelles, lesquelles étant bien entendues, renferment les maximes les plus essentielles du Christianisme. Rappelons-nous de notre Baptême. Plusieurs motifs nous y engagent. Nous le devons par reconnoissance; puisque nous y avons reçu une grace précieuse, que nous ne pouvions oublier, sans nous rendre coupables d'ingratitude. Le temps de notre Baptême, est la fin de notre misere & de notre esclavage. Mais nous devons sur-tout penser à notre Baptême pour bien imprimer dans nos cœurs les maximes fondamentales de la Religion que nous avons promis de suivre. *M. Lambert, en l'Année Evangelique, en l'Homélie 75.*

Obligations qui nous sont marquées des le temps de notre Baptême.

Tous les Chrétiens sont égaux en un sens. Il n'y a parmi nous (dit l'Apôtre) qu'un esprit, qu'une même esperance, qu'un Seigneur, qu'une Foi, qu'un Baptême. Ce qui doit faire notre principale gloire, se trouve également dans tous les Chrétiens. S'il y a quelque difference ou quelque distinction à faire, elle doit être fondée sur les principes de la Religion; si un Chrétien doit avoir quelque prérogative au-dessus d'un autre, ce ne peut être que parce qu'il suit avec plus de fidélité les loix de l'Evangile. Le riche qui se conduit suivant les maximes de Jesus-Christ, est au-dessus du pauvre, non parce qu'il est riche, mais parce qu'il est fidèle à Jesus-Christ. Le pauvre qui se sanctifie dans son état, est infiniment au-dessus du riche qui abuse de ses richesses, & qui mène une vie contraire aux maximes de l'Evangile. En un mot, il n'y a rien de plus grand sur la terre que le nom de Chrétien; & toutes les choses de ce monde comparées à ce saint Nom, sont d'un si petit mérite, qu'elles ne peuvent être trop avilées, & trop peu estimées. Puissans du siècle, vous deviendrez quelque chose de grand, quand vous mépriserez tous vos avantages temporels, pour n'estimer en vous que la qualité de Chrétien. Pauvres de la terre, conblez-vous: vous égalez les riches & les puissans du siècle, en ce

Le nom de Chrétien doit faire notre principale gloire.

qu'il y a de plus considerable en eux. Ce que vous n'avez point, n'est qu'un néant ; Dieu vous a donné tout ce qu'il y a de grand dans le monde, & tout ce qui peut faire le bonheur d'un Chrétien. *Le même.*

Quel est l'esprit du Chrétien, de Jesus-Christ & du Christianisme.

L'esprit de Jesus-Christ est toujours le même, & la grace du Christianisme la même ; mais que peut operer en nous cette grace, si non ce qu'elle est en sa source ? Il est bon, il est saint de frequenter les Sacremens, de reciter des Prieres, d'assister aux Offices divins, & de donner du secours aux miserables : mais avec toutes ces pratiques, si l'on ne renonce à soi-même, si l'on a quelque attachement aux choses de la terre, on est encore bien éloigné du Royaume de Dieu : le dévouement, dit saint Bernard, est le principal caractère du Chrétien, & le principal point de la vie chrétienne ; & si nécessaire (dit ce Saint) qu'il nous seroit plus expedient de n'avoir jamais été, que d'avoir de l'attachement au siècle, & aux desirs du siècle qui nous separent de Dieu, qui est le plus grand malheur qui puisse arriver à un Chrétien. *Auteur anonyme.*

Un Chrétien doit montrer par toutes ses actions, qu'il est Chrétien.

L'Apôtre veut que notre modestie soit connue de tous les hommes, qu'en tous lieux, & devant toutes sortes de personnes, nos paroles, nos gestes, nos manieres d'agir, nos habitudes fassent connoître ce que nous sommes ; que nous nous distinguions des Infideles, dont les discours, le procedé, les vêtements, ne marquent que vanité. Mais, mon Dieu ! qu'il y auroit ici lieu de se plaindre, de reconnoître si peu Jesus-Christ dans les Chrétiens ! Quelle part a-t-il dans les conversations ordinaires, dans les parties que l'on fait, dans les assemblées que l'on tient, dans notre conduite, & dans toutes nos actions : par quelle marque pouvons-nous nous distinguer des Payens & des Infideles ? On affecte de vivre, de converser, d'être habillé, comme eux ; & malgré ce que Jesus-Christ nous apprend, que nous ne sommes point du monde, nous en voulons être à quelque prix que ce soit. *Livre intitulé, Le Chrétien inconnu.*

Comme on fait peu d'état dans le monde de la qualité de Chrétien.

Je me sens souvent pressé de m'écrier avec le grand saint Leon Pape : O Chrétiens, connoissez la dignité à laquelle vous êtes élevez. Nous sommes obligés de repeter souvent : La plupart des Chrétiens ne savent ce que c'est que d'être Chrétien. Que l'on considere ce qui se passe parmi les hommes, l'on verra generalement parmi toutes les nations une sensibilité extrême à l'égard de la qualité que l'on tire de sa naissance ; c'est où l'on met le haut point d'honneur, c'est dont l'on se glorifie ; on plaide, on donne des combats, on s'expose à tout pour soutenir cet honneur : mais quelle estime faisons-nous de la qualité glorieuse de Chrétien ; nous qui, pour parler le langage de l'Écriture, sommes la race choisie, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis ; qui sommes des Rois, dont la Royauté surpasse incomparablement celle des plus grands Monarques du monde, dont les grandeurs finissent avec la vie, à la difference du Royaume des Chrétiens qui n'aura jamais de fin ? O l'insensibilité de la plupart des Chrétiens, qui ne sont non plus touchés de ces grandes & glorieuses qualitez, qui nous sont revelées par le Saint Esprit même, que si c'étoient de pures fables ! Que faisons pour les soutenir dignement, & pour n'en pas dégenerer honteusement, & d'une manie-

Tome I

re tout-à-fait indigne de l'excellence de notre état ? Qu'il seroit aisé de mépriser facilement le point d'honneur du monde, si l'on connoissoit la veritable gloire de la noblesse chrétienne ! C'est de cette noblesse que le Chrétien se doit glorifier, puisqu'il ne doit pas prendre de part à la gloire du monde, sa qualité de Chrétien l'élevant incomparablement au-dessus. *Le même.*

Puis-je dire avec sincerité que je suis Disciple de Jesus-Christ ? ce divin Maître me reconnoitra-t-il pour tel ? portai-je ses livrées ? le monde n'a-t-il pas droit de m'avouer pour sien ? Quels sont mes sentimens sur le mépris des honneurs, sur le vuide des plaisirs, sur la fragilité des biens créés, sur la victoire des passions, sur toutes les maximes de l'Evangile ? On a renoncé en notre nom à toutes les vanitez, & à toutes les maximes du monde dans notre Baptême ; avons-nous ratifié ce contract solennel & sacré ? notre conduite ne dément-elle pas notre foi ? nos mœurs font-elles l'éloge de notre Religion ? Nous sommes Chrétiens ; Jesus-Christ est donc notre Legislatteur, notre Chef, notre guide : d'où vient que nous avons besoin de faire tant de reflexions pour nous déterminer à le suivre ? d'où vient que c'est toujours avec violence, ou du moins avec nonchalance que nous le suivons ? *Le P. Croiset. Tome 2. de ses Retraites.*

Comme on doit s'examiner si nous sommes veritablement Chrétiens.

Les personnes mêmes qui sont engagez dans le monde, s'ils ne font tous leurs efforts pour détacher leur cœur des choses du monde, renoncent à leur Baptême. Il ne leur est pas défendu d'y vivre ; mais ils ne peuvent l'aimer sans commettre une espece de parjure. La vocation au Christianisme, dit saint Augustin, consiste à nous éloigner du siècle, ou en effet, ou du moins d'affection. C'est pour cela que Tertullien disoit aux Fideles ; Quelque part du monde que vous soyez, soit dans le desert, soit dans les villes, vous n'êtes plus dans le monde : *Nihil refert ubi sis ; extra seculum estis.* Que s'il est vrai que les personnes seculieres doivent faire mourir le siècle en leur ame, qui oseroit dire, que les personnes consacrées à Dieu, & qui en vertu de leur état doivent en être plus éloignées que les autres, soient dispensées de cette obligation ? *Le P. de la Colombiere. Sermon pour une Vêture.*

Un Chrétien par son Baptême doit renoncer, du moins de cœur & d'affection, aux choses du monde.

Un Chrétien regeneré dans les eaux du Baptême, est comme planté sur la mort de Jesus-Christ, & enté sur la Croix : *Complantati similitudini mortis ejus.* Mais ce qui se fait de la sorte dans l'ordre de la grace, est bien different de ce qui se passe dans celui de la nature. Dans la nature, en entant une petite branche sur un sauvageon, on lui fait porter des fruits doux & agreables ; & dans la grace, un Chrétien enté sur la Croix, ou la Croix dans un Chrétien, n'en produit que d'amers. Il n'y a ni fleurs, ni fruits en cette vie pour ce Chrétien, il n'en peut attendre que dans l'autre : point de plaisir pour lui, il n'y a que des larmes : *Beati qui lugent ;* point d'abondance ici-bas pour lui ; Jesus n'a appelé bienheureux, que ceux qui sont pauvres d'esprit & de cœur. *Le Dictionnaire Moral. Dans ses Reflexions sur les Bacchanales.*

Un Chrétien est comme un sauvageon planté sur la croix du Fils de Dieu.

Vous avez renoncé au monde, & à ses pompes par votre Baptême. C'est une promesse solennelle que vous avez faite à la face des saints Aurels ; votre foi en a été le garant, l'Eglise en est la dépositaire ; & vous

Sur la promesse qu'on fait au Baptême, de renoncer au monde & à ses pompes.

n'avez été admis & marqué au nombre des Fideles, que sur le ferment que vous avez prêté, que jamais vous n'aimeriez le monde, ni rien qui vienne de lui. Si vous aviez répondu au Prêtre sur les fonts sacrez, que vous vous reserviez le droit d'aimer encore tant soit peu le monde, & ses maximes; l'Eglise n'auroit eu garde de vous admettre dans son sein, de vous associer à la communion des Fideles, de vous donner la qualité de Chrétiens; & elle vous eût laissé vivre de la sorte parmi les Infideles, qui n'ont que le monde à servir, qui n'attendent leur recompense que de lui, & qui ne connoissent ni Jesus-Christ, ni l'avantage de sa sainte Religion. Comme ils ne connoissent que le monde, il leur est permis de n'adorer que lui; & voilà pourquoi les Catechumenes différoient leur Baptême jusqu'à la mort, & n'osoient se refoudre, pendant leur vie, à prendre des engagements qu'il est si terrible de violer. Vous êtes donc obligez de le haïr ce monde; c'est-à-dire de ne pas vous conformer à lui, ni à ses déplorables maximes; si vous conservez encore de l'inclination pour ses biens, ses plaisirs, de l'attache à ses objets; si vous suivez encore ses loix, ses usages, ses coutumes; vous violez vos promesses, & vous abjurez votre foi. *Le P. Massillon. Sermon du petit nombre des Elus.*

Il faut se souvenir de ce que nous avons promis au Baptême, & le mettre en pratique pour vivre en véritable Chrétien.

Songez à ce qu'on vous a demandé, lorsque vous étiez hors d'état de le comprendre, & répondez à présent vous-mêmes, ce qu'on fut obligé de répondre pour vous en ce temps-là. Imaginez-vous quelquefois que le Sauveur vous demande, renoncez-vous au demon? A ce mot de demon prononcé sans explication, vous ne balancerez point: mais pensez que le demon est le Prince de ce monde, qui invite ses sujets à goûter les plaisirs des sens, à chercher les richesses avec empressement, & à franchir toutes les loix de la modestie & de la pudeur, pour ne plus suivre que celles de l'orgueil & de la volupté. Eh bien, maintenant que vous connoissez le demon & sathan, y renoncez-vous? C'est à lui, & à ses pompes que l'on a renoncé pour vous; c'est-à-dire aux parures, au luxe, aux modes immodestes, à la delicatelle, & à l'abondance des repas, aux ameublemens magnifiques & superflus: y renoncez-vous? renoncez-vous aux œuvres du Prince du monde? Le bal, les spectacles profanes & dangereux, le gros jeu, tout cela est une declaration publique de son dévouement au demon; ce sont là ses œuvres auxquelles vous avez renoncé solennellement, & que vous exercez aujourd'hui publiquement: & avec

cela vous croyez vivre en Chrétiens! & vous vous flattez de l'être, en menant une vie si opposée à la profession que vous avez faite!

Auteur moderne.

Le Chrétien est autant au-dessus de l'homme, que l'homme est au-dessus de tous les êtres insensibles, ou irraisonnables. C'est un homme plus qu'homme: un homme surnaturel, s'il est permis de parler de la sorte, dont toutes les vûes, toutes les affections doivent être surnaturelles, comme toutes les vûes, toutes les affections de l'homme doivent être raisonnables. Un homme qui n'auroit jamais que des vûes & que des affections sensuelles & animales, ne meritoit pas la qualité d'homme; & un Chrétien qui n'a presque jamais que des vûes, que des affections humaines & purement raisonnables, ne merite pas la qualité de Chrétien. La foi est la lumiere surnaturelle du Chrétien, comme la raison est la lumiere de l'homme. Or un homme qui ne consulte que sa raison dans toutes ses affaires, qui n'agit que par des motifs humains, qui n'a en vûe, que de s'élever, de s'enrichir, d'acquies de la gloire, de l'estime, & de l'honneur, fuit-il les lumieres de la foi? Est-ce la foi qui lui ouvre les yeux pour lui faire voir l'illusion & la vanité du monde? est-ce la foi qui l'éclaire & qui le conduit dans ses intrigues, dans ses prétentions intéressées, dans la poursuite d'une fortune temporelle, dans la recherche de ses plaisirs? A-t-il en cela d'autre guide que la raison humaine? a-t-il même toujours pour guide la raison? ne l'abandonne-t-il pas en mille rencontres, pour ne suivre que ses sens? A peine cet homme est-il homme: comment seroit-il Chrétien? *Le P. de Valois. Exhortation de la presence de Dieu.*

Les actions surnaturelles & propres d'un Chrétien doivent être faites pour Dieu, faites par le mouvement de la grace de Dieu, faites à l'imitation de Jesus-Christ Fils de Dieu; c'est-à-dire qu'elles doivent avoir Dieu pour fin, la grace pour principe, & Jesus-Christ pour modele. Or tandis qu'un Chrétien ne pense point à Dieu, agit-il pour Dieu? agit-il par le mouvement de la grace de Dieu? agit-il comme Jesus-Christ Fils de Dieu? Tout pour une fausse gloire, pour des plaisirs profanes, pour des biens perissables & mortels: voilà la fin de ses actions. Tout par humeur, par inclination, par amour propre: voilà le principe de ses actions. Tout selon les maximes du monde, selon les manieres & coutumes du monde: voilà le modele de ses actions. *Le même.*

La dignité & l'élevation d'un Chrétien.

Quelles doivent être les actions d'un Chrétien.

BEATITUDE,

BONHEUR ETERNEL, PARADIS, DESIR DU CIEL,
Gloire des Bienheureux, &c.

AVERTISSEMENT.

Autant que ce Sujet est ample & commun, autant est-il difficile à traiter; puisque tous ceux qui en ont le mieux parlé, avoient les premiers que cette gloire est ineffable, & que ceux-là même, qui jouissent de ce bonheur, ne le peuvent comprendre. Mais comme une infinité d'Auteurs, nonobstant cet aveu, en disent assez pour nous donner une haute idée de cette Gloire, & nous animer à l'acquies, son incompréhensibilité ne m'a pas empêché de recueillir ce que j'ai trouvé de plus sensible, & plus propre à mettre en œuvre dans un discours du Paradis.